

Pierre Teilhard de Chardin
[1881-1955]
jésuite, paléontologue et philosophe français

(1961)

HYMNE DE L'UNIVERS

La messe sur le monde — Trois histoires comme Benson
— La puissance spirituelle — De la matière
— Pensées choisies par Fernande Tardivel.

Un document produit en version numérique par Louis Dubreuil, bénévole,
Retraité de l'informatique, Lyon, France
Courriel: louis.dubreuil@sfr.fr
[Page web dans la section BÉNÉVOLES.](#)

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Louis Dubreuil, bénévole, jeune retraité de l'informatique, Lyon, France.

Courriel : louis.dubreuil@sfr.fr

à partir du livre de :

Pierre Teilhard de Chardin

HYMNE DE L'UNIVERS

— La messe sur le monde — Trois histoires comme Benson
— La puissance spirituelle — De la matière
— Pensées choisies par Fernande Tardivel.

Paris : Les Éditions du Seuil, 1961, 251 pp. Collection : Livre de vie, no 62. Texte intégral.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 24 mars 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



[4]

ŒUVRES DE TEILHARD DE CHARDIN

Aux Éditions du Seuil

I. Le phénomène humain
 II. L'apparition de l'homme
 III. La vision du passé
 IV. Le milieu divin
 V. L'avenir de l'homme
 VI. L'énergie humaine
 VII. L'activation de l'énergie
 VIII. La place de l'homme dans la nature
 IX. Science et Christ
 X. Comment je crois
 Hymne de l'univers
 La messe sur le monde
 Sur le bonheur
 Sur l'amour
 Le prêtre
 Images et paroles
 Être plus
 Je m'explique
 textes réunis et présentés par P. Demoulin
 Avec Teilhard de Chardin : "Vues ardentes"

extraits importants d'œuvres inédites par J.-M. Mortier
 Mon univers

RÉPLEXIONS ET PRIÈRES DANS L'ESPACE-TEMPS CAHIERS : 1. CONSTRUIRE LA TERRE. – 2. RÉFLEXIONS SUR LE BONHEUR. - 3. TEILHARD DE CHARDIN ET LA POLITIQUE AFRICAINE - 4. LA PAROLE ATTENDUE - 5. LE CHRIST ÉVOLUTEUR - 6. LE DIEU DE L'ÉVOLUTION. – 7. SENS HUMAIN ET SENS DIVIN.

Aux Éditions Grasset

ÉCRITS DU TEMPS DE LA GUERRE (1916-1919)
 LA GENÈSE D'UNE PENSÉE (LETTRES DE 1914 À 1919)
 LETTRES DE VOYAGE (1923 À 1955)
 ACCOMPLIR L'HOMME (LETTRES DE 1926 À 1939)

Aux Éditions Albin Michel

LE GROUPE ZOOLOGIQUE HUMAIN

Aux Éditions Desclée De Brouwer

LETTRES À LÉONTINE ZANTA (1923-1939)

Aux Éditions Aubier

LETTRES D'ÉGYPTE (1905-1908)

LETTRES D'HASTINGS ET DE PARIS (1908-1914)

LETTRES À AUGUSTE VALENSIN

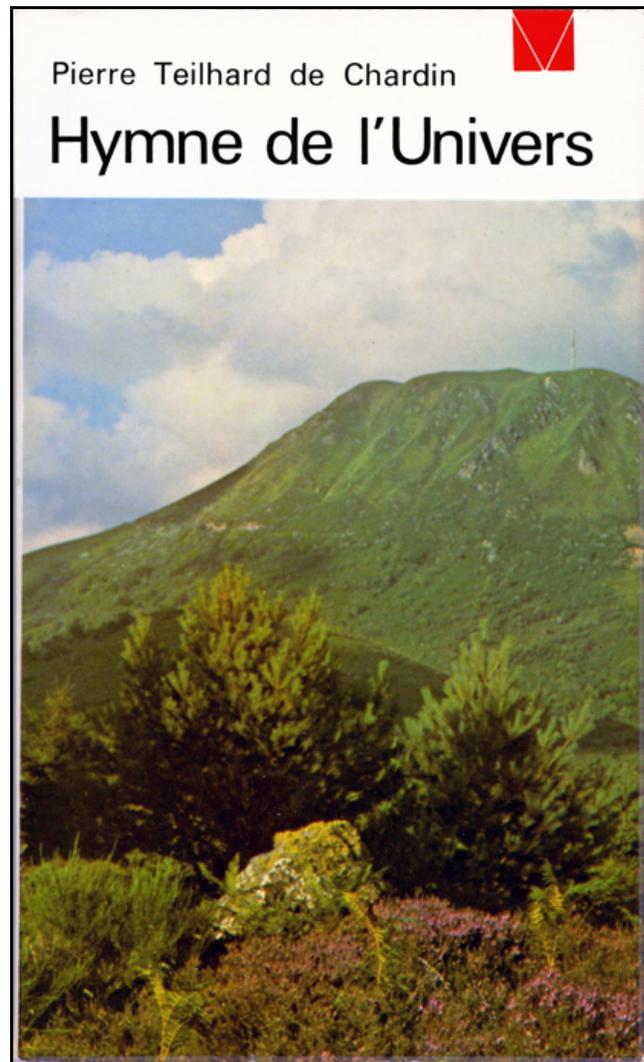
Aux Éditions Desclée

TOUJOURS EN AVANT

[7]

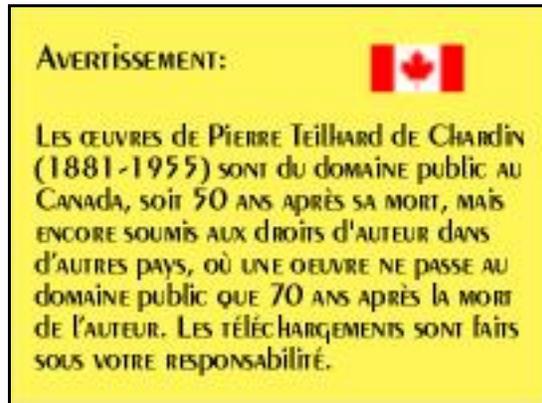
Pierre Teilhard de Chardin

HYMNE DE L'UNIVERS



Paris : Les Éditions du Seuil, 1961, 251 pp. Collection : Livre de vie, no 62. Texte intégral.

Avertissement:



Les œuvres de cet auteur sont dans le domaine public au Canada, mais encore soumises aux droits d'auteur dans certains pays, notamment en Europe et/ou aux États-Unis.

Les téléchargements sont faits sous votre responsabilité.

[251]

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[PRÉFACE DE SA MAJESTÉ LA REINE MARIE-JOSÉ](#)

[LA MESSE SUR LE MONDE](#)

[*Introduction* du R. P. Wildiers](#)

[L'Offrande](#)

[Le Feu au-dessus du Monde](#)

[Le Feu dans le Monde](#)

[Communion](#)

[Prière](#)

[LE CHRIST DANS LA MATIÈRE. TROIS HISTOIRES COMME BENSON.](#)

[Le Tableau](#)

[L'Ostensoir](#)

[La Custode](#)

[LA PUISSANCE SPIRITUELLE DE LA MATIÈRE](#)

[Hymne à la matière](#)

[PENSÉES CHOISIES PAR FERNANDE TARDIVEL](#)

[Présence de Dieu au Monde](#)

[L'Humanité en marche](#)

[Sens de l'Effort humain](#)

[Dans le Christ total](#)

[Références des Pensées](#)

Hymne de l'Univers

QUATRIÈME DE COUVERTURE

[Retour à la table des matières](#)

Ce livre est composé de trois grands textes du Père Teilhard, *La Messe sur le Monde*, *Trois Histoires comme Benson*, *La Puissance spirituelle de la Matière*, et de *Pensées* choisies dans l'ensemble de son œuvre.

La Messe sur le Monde fut inspirée au Père Teilhard de Chardin par l'impossibilité où il se trouva, en plein désert des Ordos, au cours d'une expédition scientifique, de célébrer la messe... Réfléchissant alors sur le rayonnement de la Présence eucharistique dans l'univers, Teilhard montre dans toute sa splendeur le caractère universel et cosmique du christianisme.

Les *Trois Histoires comme Benson*, sous le titre général « Le Christ dans la Matière », sont des contes mystiques que le Père attribue à un ami (et cet « ami » est très probablement lui-même), lequel lui aurait révélé les expériences par lesquelles « comme si, par saccades, se levait un rideau, l'univers puissant et mystique a pris pour lui la figure du Christ ».

La Puissance spirituelle de la Matière est une méditation, sous forme de fiction. La matière n'est pas spirituelle, mais elle est spiritualisable, et son évolution dépend de notre liberté.

Enfin, des *Pensées* choisies à travers toute l'œuvre, sur la « présence de Dieu au monde », « l'humanité en marche », « le sens de l'effort humain », « dans le Christ total ».

L'ensemble constitue le témoignage d'une expérience spirituelle au cours d'une vie vécue intensément dans un contact très direct avec les réalités humaines.

Couverture : le Puy de Dôme (photo Larrier-Rapho).

[9]

Lettre préface de sa Majesté la reine Marie-José

[Retour à la table des matières](#)

[11]

Le Père Teilhard de Chardin, figure de proue dans un cycle nouveau de la vie de l'humanité, nous émeut profondément non pas seulement en raison de sa lucidité scientifique souvent stupéfiante, mais par son amour, son immense amour de Dieu qui, partout dans le monde créé, lui fait voir ce que la plupart des hommes ne voient pas, la présence constante du Créateur. Sans tomber dans le panthéisme, le Père Teilhard voit la cause

[12]

premier, Dieu, toujours présent,
et lui, qui respecte la matière,
vit dans la vision du spirituel.
La preuve la plus convaincante
de ce que d'aucuns appellent
la "santé" du Père Teilhard",
c'est son humilité, gage de son
grand amour

M. A. J. P.

- janvier 1961 -

[13]

HYMNE DE L'UNIVERS

La messe sur le monde

Introduction du R. P. Wildiers

L'Offrande

Le Feu au-dessus du Monde

Le Feu dans le Monde

Communion

Prière

[Retour à la table des matières](#)

[15]

HYMNE DE L'UNIVERS

LA MESSE SUR LE MONDE

Introduction

du R.P. Wildiers
Docteur en théologie

[Retour à la table des matières](#)

Cette méditation fut inspirée au Père Teilhard par l'impossibilité où il se trouva, en plein désert des Ordos, au cours d'une expédition scientifique, de célébrer la messe. C'était, semble-t-il, le jour de la Transfiguration ¹, fête qui lui était particulièrement chère. Il réfléchit alors sur le rayonnement de la Présence eucharistique dans l'Univers. Certes, il ne confondait pas cette présence, fruit de la transsubstantiation proprement dite, avec la présence universelle du Verbe. Sa foi au mystère eucharistique n'était pas seulement ardente : elle était aussi précise que ferme. Mais, justement, cette foi était assez forte et assez réaliste pour lui en découvrir les conséquences ou, comme il disait, les "prolongements" et les extensions. En un temps où l'individualisme masquait encore couramment [16] sur ce point l'enseignement total de la tradition catholique, il écrivait – c'était l'année même où fut rédigée la Messe sur le Monde :

" Quand le Christ descend sacramentellement dans chacun de ses fidèles, ce n'est pas seulement pour converser avec lui (...) quand il dit, par le prêtre : Hoc est corpus meum, ces paroles débordent le morceau de pain

¹ Le Père Teilhard n'avait pu écrire la Messe sur le Monde à Pâques 1923, ainsi que des amis de Pékin l'avaient rapporté, puisqu'il n'a atteint les Ordos qu'en août de la même année. Il a dû y avoir confusion entre deux fêtes de la gloire du Christ. À différentes reprises, le Père a exprimé son attrait spirituel pour la fête de la Transfiguration. N. D. E.

sur lequel elles sont prononcées : elles font naître le Corps mystique tout entier. Par-delà l'Hostie transsubstantiée, l'opération sacerdotale s'étend au Cosmos lui-même. (...) La Matière entière subit, lentement et irrésistiblement, la grande Consécration. "

Déjà le Père Teilhard écrivait dans le Prêtre, en 1917 :

" Lorsque le Christ, prolongeant le mouvement de son incarnation, descend dans le pain pour le remplacer, son action ne se limite pas à la parcelle matérielle que sa Présence vient, pour un moment, volatiliser. Mais la transsubstantiation s'auréole d'une divinisation réelle, bien qu'atténuée, de tout l'Univers. De l'élément cosmique où il s'est inséré, le Verbe agit pour subjuguer et s'assimiler tout le reste. "

On voit par ces textes que le mystère eucharistique était non seulement affirmé dans sa substance précise, mais parfaitement distingué des effets seconds dans lesquels se manifeste sa fécondité : croissance [17] du Corps mystique, Consécration du Cosmos. De tels textes témoignent d'une plénitude de foi dans laquelle se manifeste le paulinisme authentique et profond du Père Teilhard. Le Père " s'y montre préoccupé avant tout de conférer à sa Messe quotidienne une fonction cosmique et des dimensions planétaires. (...) Il va sans dire que cela, dans sa pensée, ne fait que s'adjoindre au sens théologique le plus orthodoxe de la Sainte Eucharistie " (Nicolas Corte, La vie et l'âme de Teilhard de Chardin, Paris, Fayard, 1957, p. 61).

Un an après avoir écrit la Messe sur le Monde, dans Mon Univers, le Père Teilhard précisait encore : " Pour interpréter dignement la place fondamentale que l'Eucharistie tient dans l'économie du Monde (...), je pense qu'il est nécessaire de donner une grande place, dans la pensée et la prière chrétiennes, aux extensions réelles et physiques de la Présence eucharistique (...).

Comme nous appelons proprement " notre corps " le centre local de notre rayonnement spirituel (...), il faut dire que le Corps initial, le Corps primaire du Christ, est limité aux espèces du pain et du vin. Mais (...) l'Hostie est pareille à un foyer ardent d'où rayonne et se répand sa flamme (...). "

N. M. WILDIERS

Docteur en théologie.

[19]

HYMNE DE L'UNIVERS

LA MESSE SUR LE MONDE

L'Offrande

[Retour à la table des matières](#)

[21]

Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers [22] l'Esprit. – Qu'ils viennent donc à moi le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, ceux que vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturels de mon existence. Un à un, aussi, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille qu'ont rassemblée peu à peu, autour de moi à partir des éléments les plus disparates, les affinités du cœur, de la recherche scientifique et de la pensée. Plus confusément, mais tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière.

Cette multitude agitée, trouble ou distincte, dont l'immensité nous épouvante, – cet Océan humain, dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment mon être résonne à son

murmure profond. [23] Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, – tout ce qui va mourir, aussi, – voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.

Jadis, on traînait dans votre temple les prémices des récoltes et la fleur des troupeaux. L'offrande que vous attendez vraiment, celle dont vous avez mystérieusement besoin chaque jour pour apaiser votre faim, pour étancher votre soif, ce n'est rien moins que l'accroissement du Monde emporté par l'universel devenir.

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis – j'en suis sûr, parce que je le sens – un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : « Seigneur, faites-nous un ! »

Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, vous m'avez donné, mon Dieu, une sympathie irrésistible [24] pour tout ce qui se meut dans la matière obscure, – parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre, – je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère ; et là, – fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné, – sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu.

[25]

HYMNE DE L'UNIVERS

LA MESSE SUR LE MONDE

Le Feu au-dessus du Monde

[Retour à la table des matières](#)

[27]

Le Feu, ce principe de l'être, nous sommes dominés par l'illusion tenace qu'il sort des profondeurs de la Terre, et que sa flamme s'allume progressivement le long du brillant sillage de la Vie. Vous m'avez fait la grâce, Seigneur, de comprendre que cette vision était fausse, et que, pour vous apercevoir, je devais la renverser. Au commencement, il y avait la puissance intelligente, aimante et active. Au commencement, il y avait le Verbe souverainement capable de s'assujettir et de pétrir toute Matière qui naîtrait. Au commencement, il n'y avait pas le froid et les ténèbres ; il y avait le Feu. Voilà la Vérité.

Ainsi donc, bien loin que de notre nuit jaillisse graduellement la lumière, c'est la lumière préexistante qui, patiemment et infailliblement, élimine nos ombres. Nous autres, créatures, nous sommes, par nous-mêmes, le Sombre et le Vide. Vous êtes, mon Dieu, le fond même et la stabilité du Milieu éternel, sans durée ni espace, en qui, graduellement, [28] notre Univers émerge et s'achève, en perdant les limites par où il nous paraît si grand. Tout est être, il n'y a que de l'être partout, hors de la fragmentation des créatures, et de l'opposition de leurs atomes.

Esprit brûlant, Feu fondamental et personnel, Terme réel d'une union mille fois plus belle et désirable que la fusion destructrice imaginée par n'importe quel panthéisme, daignez, cette fois encore, descendre, pour lui donner une âme, sur la frêle pellicule de matière nouvelle dont va s'envelopper le Monde, aujourd'hui.

Je le sais. Nous ne saurions dicter, ni même anticiper, le moindre de vos gestes. De Vous, toutes les initiatives, à commencer par celle de ma prière.

Verbe étincelant, Puissance ardente, Vous qui pétrissez le Multiple pour lui insuffler votre vie, abaissez, je vous prie, sur nous, vos mains puissantes, vos mains prévenantes, vos mains omniprésentes, ces mains qui ne touchent ni ici, ni là (comme ferait une main humaine), mais qui, mêlées à la profondeur et à

l'universalité présente et passée des Choses, nous atteignent simultanément par tout ce qu'il y a de plus vaste et de plus intérieur, en nous et autour de nous.

[29] De ces mains invincibles, préparez, par une adaptation suprême, pour la grande œuvre que vous méditez, l'effort terrestre dont je vous présente en ce moment, ramassée dans mon cœur, la totalité. Remaniez-le, cet effort, rectifiez-le, refondez-le jusque dans ses origines, vous qui savez pourquoi il est impossible que la créature naisse autrement que portée sur la tige d'une interminable évolution.

Et maintenant, prononcez sur lui, par ma bouche, la double et efficace parole, sans laquelle tout branle, tout se dénoue, dans notre sagesse et dans notre expérience, – avec laquelle tout se rejoint et tout se consolide à perte de vue dans nos spéculations et notre pratique de l'Univers. – Sur toute vie qui va germer, croître, fleurir et mûrir en ce jour, répétez : " Ceci est mon corps. " – Et, sur toute mort qui s'apprête à ronger, à flétrir, à couper, commandez (mystère de foi par excellence !) : " Ceci est mon sang ² ! "

² Ainsi que l'*Introduction* en avertit, l'auteur ne confond pas la Transsubstantiation proprement dite avec la présence universelle du Verbe. Comme il l'explique dans *le Prêtre* : "La Transsubstantiation s'auréole d'une divinisation réelle, bien qu'atténuée, de tout l'Univers. " – De l'élément cosmique où, par l'Incarnation, Il s'est inséré et où Il réside eucharistiquement, " le Verbe agit pour subjuguier et s'assimiler tout le reste ". *N. D. E.*

[31]

HYMNE DE L'UNIVERS

LA MESSE SUR LE MONDE

Le Feu dans le Monde

[Retour à la table des matières](#)

[33]

C'est fait.

Le Feu, encore une fois, a pénétré la Terre.

Il n'est pas tombé bruyamment sur les cimes, comme la foudre en son éclat. Le Maître force-t-il les portes pour entrer chez lui ?

Sans secousse, sans tonnerre, la flamme a tout illuminé par le dedans. Depuis le cœur du moindre atome jusqu'à l'énergie des lois les plus universelles, elle a si naturellement envahi individuellement et dans leur ensemble, chaque élément, chaque ressort, chaque liaison de notre Cosmos, que celui-ci, pourrait-on croire, s'est enflammé spontanément.

Dans la nouvelle Humanité qui s'engendre aujourd'hui, le Verbe a prolongé l'acte sans fin de sa naissance ; et, par la vertu de son immersion au sein du Monde, les grandes eaux de la Matière, sans un frisson, se sont chargées de vie. Rien n'a frémi, en apparence, sous l'ineffable transformation. Et cependant, [34] mystérieusement et réellement, au contact de la substantielle Parole, l'Univers, immense Hostie, est devenu Chair. Toute matière est désormais incarnée, mon Dieu, par votre Incarnation.

L'Univers, il y a longtemps que nos pensées et nos expériences humaines avaient reconnu les étranges propriétés qui le font si pareil à une Chair...

Comme la Chair, il nous attire par le charme qui flotte dans le mystère de ses plis et la profondeur de ses yeux.

Comme la Chair, il se décompose et nous échappe sous le travail de nos analyses, de nos déchéances, et de sa propre durée.

Comme la Chair, il ne s'éteint vraiment que dans l'effort sans fin pour l'atteindre toujours au delà de ce qui nous est donné.

Ce mélange troublant de proximité et de distance, nous le sentons tous, Seigneur, en naissant. Et il n'y a pas, dans l'héritage de douleur et d'espérance que se transmettent les âges, il n'y a pas de nostalgie plus désolée que celle qui fait pleurer l'homme d'irritation et de désir au sein de la Présence qui flotte impalpable et anonyme, en toutes choses, autour de lui : " Si forte attirent eum. "

[35] Maintenant, Seigneur, par la Consécration du Monde, la lueur et le parfum flottant dans l'Univers prennent pour moi corps et visage, en Vous. Ce qu'entrevoyait ma pensée hésitante, ce que réclamait mon cœur par un désir invraisemblable, vous me le donnez magnifiquement : que les créatures soient non seulement tellement solidaires entre elles, qu'aucune ne puisse exister sans toutes les autres pour l'entourer – mais qu'elles soient tellement suspendues à un même centre réel, qu'une véritable Vie, subie en commun, leur donne, en définitive, leur consistance et leur union.

Faites éclater, mon Dieu, par l'audace de votre Révélation, la timidité d'une pensée puérile qui n'ose rien concevoir de plus vaste, ni de plus vivant au monde que la misérable perfection de notre organisme humain ! Sur la voie d'une compréhension plus hardie de l'Univers, les enfants du siècle devancent chaque jour les maîtres d'Israël. Vous, Seigneur Jésus, " en qui toutes choses trouvent leur consistance ", révélez-Vous enfin à ceux qui vous aiment, comme l'Âme supérieure et le Foyer physique de la Création. Il y va de notre vie, ne le voyez-vous pas ? Si je ne pouvais croire, moi, que votre Présence réelle anime, [36] assouplit, réchauffe la moindre des énergies qui me pénètrent ou me frôlent, est-ce que, transi dans les moelles de mon être, je ne mourrais pas de froid ?

Merci, mon Dieu, d'avoir, de mille manières, conduit mon regard, jusqu'à lui faire découvrir l'immense simplicité des Choses ! Peu à peu, sous le développement irrésistible des aspirations que vous avez déposées en moi quand j'étais encore un enfant, sous l'influence d'amis exceptionnels qui se sont trouvés à point nommé sur ma route pour éclairer et fortifier mon esprit, sous l'éveil d'initiations terribles et douces dont vous m'avez fait successivement franchir les cercles, j'en suis venu à ne pouvoir plus rien voir ni respirer hors du Milieu où tout n'est qu'un.

En ce moment où votre Vie vient de passer, avec un surcroît de vigueur, dans le Sacrement du Monde, je goûterai, avec une conscience accrue, la forte et calme ivresse d'une vision dont je n'arrive pas à épuiser la cohérence et les harmonies.

Ce que j'éprouve, en face et au sein du Monde assimilé par votre Chair, devenu votre Chair, mon Dieu, – ce n'est ni l'absorption du moniste avide de se fondre dans l'unité des [37] choses, – ni l'émotion du païen prosterné aux pieds d'une divinité tangible, – ni l'abandon passif du quiétiste ballotté au gré des énergies mystiques.

Prenant à ces divers courants quelque chose de leur force sans me pousser sur aucun écueil, l'attitude en laquelle me fixe votre universelle Présence est une admirable synthèse où se mêlent, en se corrigeant, trois des plus redoutables passions qui puissent jamais déchaîner un cœur humain.

Comme le moniste, je me plonge dans l'unité totale, – mais l'unité qui me reçoit est si parfaite qu'en elle je sais trouver, en me perdant, le dernier achèvement de mon individualité.

Comme le païen, j'adore un Dieu palpable. Je le touche même, ce Dieu, par toute la surface et la profondeur du Monde de la Matière où je suis pris. Mais, pour le saisir comme je voudrais (simplement pour continuer à le toucher), il me faut aller toujours plus loin, à travers et au delà de toute emprise, sans pouvoir jamais me reposer en rien, porté à chaque instant par les créatures, et à chaque instant les dépassant, – dans un continuels accueil et un continuels détachement.

[38] Comme le quiétiste, je me laisse délicieusement bercer par la divine Fantaisie. Mais, en même temps, je sais que la Volonté divine ne me sera révélée, à chaque moment, qu'à la limite de mon effort. Je ne toucherai Dieu dans la Matière, comme Jacob, que lorsque j'aurai été vaincu par lui.

Ainsi, parce que m'est apparu l'Objet définitif, total, sur lequel est accordée ma nature, les puissances de mon être se mettent spontanément à vibrer suivant une Note Unique, incroyablement riche, où je distingue, unies sans effort, les tendances les plus opposées : l'exaltation d'agir et la joie de subir ; la volupté de tenir et la fièvre de dépasser ; l'orgueil de grandir et le bonheur de disparaître en un plus grand que soi.

Riche de la sève du Monde, je monte vers l'Esprit qui me sourit au delà de toute conquête, drapé dans la splendeur concrète de l'Univers. Et je ne saurais dire, perdu dans le mystère de la Chair divine, quelle est la plus radieuse de ces deux béatitudes : avoir trouvé le Verbe pour dominer la Matière, ou posséder la Matière pour atteindre et subir la lumière de Dieu.

Faites, Seigneur, que, pour moi, votre descente sous les Espèces universelles ne soit pas [39] seulement chérie et caressée comme le fruit d'une spéculation philosophique, mais qu'elle me devienne véritablement une Présence réelle. En puissance et en droit, que nous le voulions ou non, vous êtes incarné dans le Monde, et nous vivons suspendus à vous. Mais, en fait, il s'en faut (et de combien !) que pour nous tous vous soyez également proche. Portés, tous ensemble, au sein d'un même Monde, nous formons néanmoins chacun notre petit Univers en qui l'Incarnation s'opère indépendamment, avec une intensité et des nuances incommunicables. Et voilà pourquoi, dans notre prière à l'autel, nous demandons que pour nous la consécration se fasse : " Ut nobis Corpus et Sanguis fiat... ". Si je crois fermement que tout, autour de moi, est le Corps et le Sang du Verbe³, alors pour moi (et en un sens pour moi seul), se produit la merveilleuse " Diaphanie " qui fait objectivement transparaitre dans la profondeur de tout fait et de tout élément, la chaleur lumineuse d'une même Vie. Que ma foi par malheur se relâche, et aussitôt, la lumière s'éteint, tout devient obscur, tout se décompose.

[40] Dans la journée qui commence, Seigneur, vous venez de descendre. Hélas ! pour les mêmes événements qui se préparent, et que nous subirons tous, quelle infinie diversité dans les degrés de votre Présence ! Dans les mêmes circonstances, exactement, qui s'apprêtent à m'envelopper et à envelopper mes frères, vous pouvez être un peu, beaucoup, de plus en plus, ou pas du tout.

Pour qu'aucun poison ne me nuise aujourd'hui, pour qu'aucune mort ne me tue, pour qu'aucun vin ne me grise, pour que dans toute créature je vous découvre et je vous sente, – Seigneur, faites que je croie !

³ " ... Par le contact physique et dominateur de Celui dont l'apanage est de pouvoir "omnia sibi subicere. " *Le Milieu divin*, p. 152. N. D. E.

[41]

HYMNE DE L'UNIVERS

LA MESSE SUR LE MONDE

Communion

[Retour à la table des matières](#)

[43]

Si le Feu est descendu au cœur du Monde, c'est finalement pour me prendre et pour m'absorber. Dès lors, il ne suffit pas que je le contemple, et que par une foi entretenue, j'intensifie sans cesse autour de moi son ardeur. Il faut qu'après avoir coopéré, de toutes mes forces, à la Consécration qui le fait jaillir, je consente enfin à la Communion qui lui donnera, en ma personne, l'aliment qu'il est venu finalement chercher.

Je me prosterne, mon Dieu, devant votre Présence dans l'Univers devenu ardent et, sous les traits de tout ce que je rencontrerai, et de tout ce qui m'arrivera, et de tout ce que je réaliserai en ce jour, je vous désire et je vous attends.

C'est une chose terrible d'être né, c'est-à-dire de se trouver irrévocablement emporté, sans l'avoir voulu, dans un torrent d'énergie formidable qui paraît vouloir détruire tout ce qu'il entraîne en lui.

Je veux, mon Dieu, que par un renversement [44] de forces dont vous pouvez seul être l'auteur, l'effroi qui me saisit devant les altérations sans nom qui s'appêtent à renouveler mon être se mue en une joie débordante d'être transformé en Vous.

Sans hésiter, d'abord, j'étendrai la main vers le pain brûlant que vous me présentez. Dans ce pain, où vous avez enfermé le germe de tout développement, je reconnais le principe et le secret de l'avenir que vous me réservez. Le prendre, c'est me livrer, je le sais, aux puissances qui m'arracheront douloureusement à moi-même pour me pousser au danger, au travail, à la rénovation continue des idées, au détachement austère dans les affections. Le manger, c'est contracter, pour ce qui est en tout au-dessus de tout, un goût et une affinité qui me rendront désormais impossibles les joies où se réchauffait ma vie. Seigneur Jésus, j'accepte d'être possédé par Vous, et mené par l'inexprimable puissance de votre Corps auquel je serai lié, vers des solitudes où, seul, je n'aurais jamais osé monter. Ins-

tinctivement, comme tout Homme, j'aimerais dresser ici-bas ma tente sur un sommet choisi. J'ai peur, aussi, comme tous mes frères, de l'avenir trop mystérieux et trop nouveau vers lequel me chasse la durée. Et [45] puis je me demande, anxieux avec eux, où va la vie... Puisse cette Communion du pain avec le Christ revêtu des puissances qui dilatent le Monde me libérer de ma timidité et de ma nonchalance ! Je me jette, ô mon Dieu, sur votre parole, dans le tourbillon des luttes et des énergies où se développera mon pouvoir de saisir et d'éprouver votre Sainte Présence. Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants, et elle lui fera contempler le visage de Dieu.

Si votre royaume, mon Dieu, était de ce Monde, ce serait assez, pour vous tenir, que je me confie aux puissances qui nous font souffrir et mourir en nous agrandissant palpablement, nous ou ce qui nous est plus cher que nous-même. Mais, parce que le Terme vers lequel se meut la Terre est au-delà, non seulement de chaque chose individuelle, mais de l'ensemble des choses, – parce que le travail du Monde consiste, non pas à engendrer en lui-même quelque Réalité suprême, mais à se consommer par union dans un Être préexistant, il se trouve que, pour parvenir au centre flamboyant de l'Univers, ce n'est pas assez pour l'Homme de vivre de plus en plus pour soi, ni même de faire [46] passer sa vie dans une cause terrestre, si grande soit-elle. Le Monde ne peut vous rejoindre finalement, Seigneur, que par une sorte d'inversion, de retournement, d'excentration où sombre pour un temps, non seulement la réussite des individus, mais l'apparence même de tout avantage humain. Pour que mon être soit décidément annexé au vôtre, il faut que meure en moi, non seulement la monade, mais le Monde, c'est-à-dire que je passe par la phase déchirante d'une diminution que rien de tangible ne viendra compenser. Voilà pourquoi, recueillant dans le calice l'amertume de toutes les séparations, de toutes les limitations, de toutes les déchéances stériles, vous me le tendez. " Buvez-en tous. "

Comment le refuserais-je ce calice, Seigneur, maintenant que par le pain auquel vous m'avez fait goûter a glissé dans la moelle de mon être l'inextinguible passion de vous rejoindre, plus loin que la vie, à travers la mort. La Consécration du Monde serait demeurée inachevée, tout à l'heure, si vous n'aviez pas animé avec prédilection, pour ceux-là qui croiraient, les forces qui tuent, après celles qui vivifient. Ma Communion maintenant serait incomplète (elle ne serait pas chré-

tienne, tout simplement) si, avec les accroissements que m'apporte cette [47] nouvelle journée, je ne recevais pas, en mon nom et au nom du Monde, comme la plus directe participation à vous-même, le travail, sourd ou manifeste, d'affaiblissement, de vieillesse et de mort qui mine incessamment l'Univers, pour son salut ou sa condamnation. Je m'abandonne éperdument, ô mon Dieu, aux actions redoutables de dissolution par lesquelles se substituera aujourd'hui, je veux le croire aveuglément, à mon étroite personnalité votre divine Présence. Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la Terre, la Terre en défaillant le serrera dans ses bras géants, et avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu.

[49]

HYMNE DE L'UNIVERS

LA MESSE SUR LE MONDE

Prière

[Retour à la table des matières](#)

[51]

Et maintenant, Jésus, que voilé sous les puissances du Monde vous êtes devenu véritablement et physiquement tout pour moi, tout autour de moi, tout en moi, je ferai passer dans une même aspiration l'ivresse de ce que je tiens et la soif de ce qui me manque, et je vous répéterai, après votre serviteur, les paroles enflammées où se reconnaîtra toujours plus exactement, j'en ai la foi inébranlable, le Christianisme de demain :

" Seigneur, enfermez-moi au plus profond des entrailles de votre Cœur. Et, quand vous m'y tiendrez, brûlez-moi, purifiez-moi, enflammez-moi, sublimatez-moi, jusqu'à satisfaction parfaite de vos goûts, jusqu'à la plus complète annihilation de moi-même. "

" Tu autem, Domine mi, include me in imis visceribus Cordis tui. Atque ibi me detine, excoque, expurga, accende, ignifac, sublima, ad purissimum Cordis tui gustum atque placitum, ad puram annihilationem meam. "

[52] " Seigneur. " Oh, oui, enfin ! par le double mystère de la Consécration et de la Communion universelles, j'ai donc trouvé quelqu'un à qui je puisse, à plein cœur, donner ce nom ! Tant que je n'ai su ou osé voir en Vous, Jésus, que l'homme d'il y a deux mille ans, le Moraliste sublime, l'Ami, le Frère, mon amour est resté timide et gêné. Des amis, des frères, des sages, est-ce que nous n'en avons pas de bien grands, de bien exquis, et de plus proches, autour de nous ? Et puis, l'Homme peut-il se donner pleinement à une nature seulement humaine ? Depuis toujours, le Monde au-dessus de tout Élément du Monde, avait pris mon cœur, et jamais, devant personne autre, je n'aurais sincèrement plié. Alors, longtemps, même en croyant, j'ai erré sans savoir ce que j'aimais. Mais, aujourd'hui que par la manifestation des pouvoirs supra-humains que vous a conférés la Résurrection, vous transparaissiez pour moi, Maître, à travers toutes les

puissances de la Terre, alors je vous reconnais comme mon Souverain et je me livre délicieusement à Vous.

Étranges démarches de votre Esprit, mon Dieu ! – Quand, il y a deux siècles, a commencé à se faire sentir, dans votre Église, l'attrait distinct de votre Cœur, il a pu sembler [53] que ce qui séduisait les âmes, c'était la découverte en Vous, d'un élément plus déterminé, plus circonscrit, que votre Humanité même. Or, voici que maintenant, renversement soudain ! il devient évident que, par la " révélation " de votre Cœur, Vous avez surtout voulu, Jésus, fournir à notre amour le moyen d'échapper à ce qu'il y avait de trop étroit, de trop précis, de trop limité, dans l'image que nous nous faisons de Vous. Au centre de votre poitrine, je n'aperçois rien d'autre qu'une fournaise ; et, plus je fixe ce foyer ardent, plus il me semble que, tout autour, les contours de votre Corps fondent, qu'ils s'agrandissent au-delà de toute mesure jusqu'à ce que je ne distingue plus en Vous d'autres traits que la figure d'un Monde enflammé.

Christ glorieux ; Influence secrètement diffuse au sein de la Matière et Centre éblouissant où se relie les fibres sans nombre du Multiple ; Puissance implacable comme le Monde et chaude comme la Vie ; Vous dont le front est de neige, les yeux de feu, les pieds plus étincelants que l'or en fusion ; Vous dont les mains emprisonnent les étoiles ; Vous qui êtes le premier et le dernier, le vivant, le mort et le ressuscité ; Vous qui rassemblez en votre unité [54] exubérante tous les charmes, tous les goûts, toutes les forces, tous les états ; c'est Vous que mon être appelait d'un désir aussi vaste que l'Univers : Vous êtes vraiment mon Seigneur et mon Dieu !

" Enfermez-moi en Vous, Seigneur " – Ah ! je le crois (je le crois même si bien que cette foi est devenue un des supports de ma vie intime), des ténèbres absolument extérieures à Vous seraient un pur néant. Rien ne peut subsister en dehors de votre Chair, Jésus, au point que ceux-là mêmes qui se trouvent rejetés hors de votre amour bénéficient encore, pour leur malheur, du support de votre présence. Tous, nous sommes irrémédiablement en Vous, Milieu universel de consistance et de vie ! – Mais justement parce que nous ne sommes pas des choses toutes faites qui peuvent être conçues indifféremment comme proches ou éloignées de Vous, justement parce qu'en nous le sujet de l'union croît avec l'union même qui nous donne progressivement à Vous ; – au nom de ce qu'il y a de plus essentiel dans mon être, Seigneur, écoutez le désir de cette chose que j'ose bien

appeler mon âme, encore que, chaque jour davantage, je comprenne combien elle est plus grande que moi ; et, pour étancher [55] ma soif d'exister, – à travers les zones successives de votre Substance profonde, – jusqu'aux replis les plus intimes du Centre de votre Cœur, attirez-moi !

Plus Vous êtes rencontré profond, Maître, plus votre influence se découvre universelle. À ce caractère, je pourrai apprécier, à chaque instant, de combien je me suis avancé en Vous. Lorsque, toutes choses gardant autour de moi leur saveur et leurs contours, je les verrai néanmoins diffusées, par une âme secrète, dans un Élément unique, infiniment proche et infiniment distant, – lorsque, emprisonné dans l'intimité jalouse d'un sanctuaire divin, je me sentirai cependant errer librement à travers le ciel de toutes créatures, – alors, je saurai que j'approche du lieu central où converge le cœur du Monde dans le rayonnement descendant du Cœur de Dieu.

En ce point d'universel embrasement, agissez sur moi, Seigneur, par le feu réuni de toutes les actions intérieures et extérieures qui, subies moins près de Vous, seraient neutres, équivoques ou hostiles ; mais qui, animées par une Énergie " quae possit sibi omnia subjicere ", deviennent, dans les profondeurs physiques de votre Cœur, les anges de votre victorieuse opération. [56] Par une combinaison merveilleuse, avec votre attrait, du charme des créatures et de leur insuffisance, de leur douceur et de leur méchanceté, de leur faiblesse décevante et de leur effroyable puissance, – exaltez tour à tour, et dégoutez mon cœur ; apprenez-lui la pureté vraie, celle qui n'est pas une séparation anémiant des choses, mais un élan à travers toutes beautés ; révélez-lui la charité véritable, celle qui n'est pas la peur stérile de faire du mal, mais la volonté vigoureuse de forcer, tous ensemble, les portes de la vie ; donnez-lui, enfin, donnez-lui surtout, par une vision grandissante de votre omniprésence, la passion bienheureuse de découvrir, de faire et de subir toujours un peu plus le Monde, afin de pénétrer toujours davantage en Vous.

Toute ma joie et ma réussite, toute ma raison d'être et mon goût de vivre, mon Dieu, sont suspendus à cette vision fondamentale de votre conjonction avec l'Univers. Que d'autres annoncent, suivant leur fonction plus haute, les Splendeurs de votre pur Esprit ! Pour moi, dominé par une vocation qui tient aux dernières fibres de ma nature, je ne veux, ni je ne puis dire autre chose que les innombrables prolongements de votre Être incarné à travers la [57] Matière ; je ne

saurai jamais prêcher que le mystère de votre Chair, ô Âme qui transparaissez dans tout ce qui nous entoure !

À votre Corps dans toute son extension, c'est-à-dire au Monde devenu, par votre puissance et par ma foi, le creuset magnifique et vivant où tout disparaît pour renaître, – par toutes les ressources qu'a fait jaillir en moi votre attraction créatrice, par ma trop faible science, par mes liens religieux, par mon sacerdoce, et (ce à quoi je tiens le plus) par le fond de ma conviction humaine, – je me voue pour en vivre et pour en mourir, Jésus.

Ordos, 1923

[59]

HYMNE DE L'UNIVERS

Le Christ dans la matière

Trois histoires comme Benson

Le Tableau
L'Ostensoir
La Custode

[Retour à la table des matières](#)

[61]

HYMNE DE L'UNIVERS

LE CHRIST DANS LA MATIÈRE

Trois histoires
comme Benson ⁴

[Retour à la table des matières](#)

⁴ Le Père Teilhard écrit tantôt " Histoires ", tantôt " Contes " comme Benson. – R. H. Benson, auteur anglais, avait publié un conte mystique dont le Père était demeuré frappé. Cf. *le Milieu divin*, p. 167

[63]

Mon ami ⁵ est mort, celui qui buvait à toute vie comme à une source sainte. Son cœur le brûlait au-dedans. Son corps a disparu dans la Terre, devant Verdun. – Je puis, maintenant, répéter quelques-unes de ses paroles, par lesquelles, un soir, il m'initiait à la vision intense qui illuminait et pacifiait sa vie.

« Vous voulez savoir, me disait-il, comment l'Univers puissant et multiple a pris, pour moi, la figure du Christ ? Cela s'est fait petit à petit ; et des intuitions aussi rénovatrices que celles-là s'analysent difficilement par le langage. Je puis cependant vous raconter quelques-unes des expériences par où le jour, là-dessus, est entré dans mon âme, comme si, par saccades, se levait un rideau... »

⁵ Dans ces contes, trop intimes pour que l'auteur n'ait pas éprouvé le besoin de se voiler, l' "Ami", c'est évidemment lui-même. *N. D. E.*

[65]

HYMNE DE L'UNIVERS

LE CHRIST DANS LA MATIÈRE

TROIS HISTOIRES COMME BENSON

Le tableau

[Retour à la table des matières](#)

[67]

« ... À ce moment-là, commença-t-il, j'avais l'esprit occupé d'une question mi-philosophique, mi-esthétique. À supposer, pensais-je, que le Christ daignât paraître ici, devant moi, corporellement, quel serait son aspect ? Quelle serait sa parure ? Quelle serait, surtout, sa manière de s'insérer sensiblement dans la Matière, sa façon de trancher sur les objets d'alentour ?... Et quelque chose me chagrinait et me choquait, confusément, à l'idée que le corps du Christ pût se juxtaposer, dans le décor du Monde, à la foule des corps inférieurs, sans que ceux-ci éprouvassent et reconnussent, par quelque altération perceptible, l'Intensité qui les côtoyait.

Cependant, mon regard s'était arrêté machinalement sur un tableau représentant le Christ, avec son cœur offert aux hommes. Ce tableau était accroché, devant moi, aux murs de l'église où j'étais entré pour prier. – Et, suivant le [68] cours de ma pensée, je ne savais comment il serait possible à un artiste de représenter l'Humanité Sainte de Jésus, sans lui laisser cette fixité trop précise de son Corps qui paraissait l'isoler de tous les autres hommes, sans lui donner cette expression trop individuelle de sa figure, qui, à supposer qu'elle fût belle, l'était d'une manière particulière, excluant toutes les autres beautés...

Donc, je m'interrogeais curieusement sur ces choses et je regardais le tableau quand la vision commença.

(À vrai dire, je ne saurais préciser quand elle commença ; car elle avait déjà une certaine intensité lorsque je pris conscience d'elle...)

Toujours est-il qu'en laissant mon regard errer sur les contours de l'image, je m'aperçus tout à coup qu'ils fondaient : ils fondaient, mais d'une manière particulière, malaisée à exprimer. Quand j'essayais de voir le tracé de la Personne du Christ, il m'apparaissait nettement délimité. Et puis, si je laissais mon effort de vision se relâcher, toute la frange du Christ, les plis de sa robe, le rayonnement de

sa chevelure, la fleur de sa chair, passaient pour ainsi dire (bien que sans s'évanouir) dans tout le reste...

[69] On eût dit que la surface de séparation du Christ et du Monde ambiant se muait en une couche vibrante où toutes les limites se confondaient.

– Il me semble que la transformation dut affecter d'abord un point, sur la bordure du portrait ; et que, de là, elle procéda en gagnant tout le long du contour. C'est au moins suivant cet ordre que j'en pris conscience. À partir de ce moment-là, du reste, la métamorphose s'étendit rapidement, et atteignit toutes choses.

D'abord, je m'aperçus que l'atmosphère vibrante dont s'auréolait le Christ n'était pas confinée dans une petite épaisseur autour de Lui, mais s'irradiait à l'infini. Il y passait, de temps en temps, comme des trainées de phosphorescences, trahissant un jaillissement continu jusqu'aux sphères extrêmes de la Matière, – dessinant une sorte de plexus sanguin ou de réseau nerveux courant à travers toute Vie.

L'Univers entier vibrait ! et cependant, quand j'essayais de regarder des objets un à un, je les retrouvais toujours aussi nettement dessinés dans leur individualité préservée.

Tout ce mouvement paraissait émaner du Christ, de son Cœur surtout. – C'est pendant que j'essayais de remonter à la source de [70] l'effluve, et d'en saisir le rythme que, mon attention revenant au portrait lui-même, je vis la vision monter rapidement à son paroxysme.

... Je m'aperçois que j'ai oublié de vous parler des vêtements du Christ. Ils étaient lumineux, ainsi que nous lisons dans le récit de la Transfiguration. Mais, ce qui me frappa surtout, ce fut de remarquer qu'ils n'étaient pas artificiellement tissés – à moins que la main des anges ne soit celle de la Nature. Ce n'étaient point des fibres grossièrement filées qui en composaient la trame... Mais la matière, une fleur de la matière, s'était tressée spontanément elle-même, jusqu'au plus intime de sa substance, comme un lin merveilleux. Et je croyais en voir, indéfiniment courir les mailles, harmonieusement combinées dans un dessin naturel qui les affectait jusqu'au fond d'elles-mêmes.

Mais, pour ce vêtement merveilleusement tissé par la coopération continue de toutes les énergies et de tout l'ordre de la matière, je n'eus, vous le comprenez,

qu'un regard distrait. C'est le Visage transfiguré du Maître qui attirait et captivait toute mon attention.

Vous avez vu souvent, la nuit, certaines étoiles changer leur lumière, tantôt perles de [71] sang, tantôt violettes étincelles de velours. Vous avez vu, aussi, courir les teintes sur une bulle transparente...

Ainsi, dans un chatolement inexprimable, brillaient sur l'immuable physiologie de Jésus, les lumières de toutes nos beautés. Je ne saurais dire si c'était au gré de mes désirs ou suivant le bon plaisir de Celui qui réglait et connaissait mes désirs. Ce qui est sûr, c'est que ces innombrables nuances de majesté, de suavité, d'attrait irrésistible, se succédaient, se transformaient, se fondaient les unes dans les autres, suivant une harmonie qui m'assouvissait pleinement...

Et toujours, derrière cette surface mouvante, la supportant, la concentrant aussi dans une unité supérieure, flottait l'incommunicable beauté du Christ... Encore, cette Beauté-là, je la devinais plus que je ne la percevais : car, chaque fois que j'essayais de percer la nappe des beautés inférieures qui me la cachaient, d'autres beautés particulières et fragmentaires s'élevaient, qui me voilaient la Vraie, tout en me la faisant prévoir et désirer.

Tout le visage rayonnait ainsi, suivant cette loi. Mais le centre du rayonnement et du chatolement était caché dans les yeux du portrait transfiguré...

[72] Sur la profondeur somptueuse de ces yeux passait, en teintes d'iris, le reflet (à moins que ce ne fût la forme créatrice, l'Idée) de tout ce qui charme, de tout ce qui vit... Et la simplicité lumineuse de leur feu se résolvait, sous mon effort pour la dominer, en une inexhaustible complexité, dans laquelle étaient réunis tous les regards où se soit jamais réchauffé et miré un cœur humain. – Ces yeux, par exemple, si doux et attendris d'abord que je croyais ma mère devant moi, devenaient, l'instant d'après, passionnés et subjuguants comme ceux d'une femme – si impérieusement purs, en même temps, que, sous leur domination, le sentiment eût été physiquement incapable de s'égarer. Et puis, alors, une grande et virile majesté les emplissait à son tour, analogue à celle qui se lit dans les yeux d'un homme très courageux, très raffiné, ou très fort, incomparablement plus hautaine cependant et plus délicieusement subie.

Ce scintillement de beautés était si total, si enveloppant, si rapide aussi, que mon être, atteint et pénétré dans toutes ses puissances à la fois, vibrait jusqu'à la

moelle de lui-même, dans une note d'épanouissement et de bonheur rigoureusement unique.

[73] Or, pendant que je plongeais ardemment mon regard dans les prunelles du Christ, devenues un abîme de vie fascinante et embrasée, voici que, du fond de ces mêmes yeux, je vis monter comme une nuée, qui estompait et noyait la variété que je viens de vous décrire. Une expression extraordinaire et intense s'étendait peu à peu sur les diverses nuances du regard divin, les imprégnant d'abord, puis les absorbant...

Et je restai confondu.

Car, cette expression finale, qui avait tout dominé, tout résumé, je ne pouvais la déchiffrer. Il m'était impossible de dire si elle trahissait une indicible agonie ou un excès de joie triomphante ! – Je sais seulement que, depuis lors, dans le regard d'un soldat mourant il me semble l'avoir entrevue de nouveau.

Instantanément, mes yeux se voilèrent de larmes. Mais quand je pus regarder de nouveau, le tableau du Christ, dans l'église, avait repris son contour trop précis et ses traits figés. »

[75]

HYMNE DE L'UNIVERS

LE CHRIST DANS LA MATIÈRE

TROIS HISTOIRES COMME BENSON

L'Ostensoir

[Retour à la table des matières](#)

[77]

Ayant terminé ce récit, mon ami demeura quelque temps silencieux et pensif, les mains jointes sur ses genoux croisés, dans l'attitude qui lui était familière. Le jour baissait. Je pressai un bouton et la lumière jaillit dans la lampe, fort jolie, qui éclairait mon bureau. Le pied et l'abat-jour de cette lampe étaient faits d'un verre diaphane, couleur de laminaire, et des ampoules y étaient si ingénieusement renfermées que la masse entière du cristal, et les sujets qui la décoraient, se trouvaient intérieurement illuminés.

Mon ami tressaillit. Et j'observai que son regard demeurait fixé sur la lampe, comme pour y puiser ses souvenirs, pendant qu'il reprenait, comme il suit, la série de ses confidences.

« Une autre fois – c'était encore dans une église – je venais de m'agenouiller devant le Saint Sacrement, exposé sur l'autel, dans un [78] ostensor, – lorsque j'expérimentai une impression bien curieuse.

Vous avez certainement remarqué, n'est-ce pas, l'illusion d'optique qui fait en apparence se dilater et grossir une tache claire sur un fond noir ? – En regardant l'hostie dont la forme blanche tranchait, malgré l'autel illuminé, sur l'obscurité du chœur, j'éprouvai quelque chose de semblable (tout au moins pour commencer ; car ensuite, vous le verrez, le phénomène prit une ampleur dont aucune analogie physique ne peut bien donner l'idée...)

J'eus donc, en fixant l'hostie, l'impression que sa surface allait en s'étalant, comme une tache d'huile, mais beaucoup plus vite et plus lumineusement, bien entendu. Au début, j'étais seul, croyais-je, à m'apercevoir du changement ; et il me semblait que le progrès se faisait sans éveiller aucun désir, ni rencontrer aucun obstacle.

Mais peu à peu, à mesure que la sphère blanche grandissait dans l'espace jusqu'à devenir proche de moi, j'entendis un murmure, un bruissement innombrable, – comme lorsque la marée montante étend sa lame d'argent sur le monde des algues qui se dilate et frémit à son approche, – ou bien comme crépite la [79] bruyère, lorsque le feu gagne dans la lande...

Ainsi, au milieu d'un grand soupir, qui faisait penser à un éveil et à une plainte, le flux de blancheur m'enveloppait, me dépassait, envahissait toutes choses. Et toute chose, noyée en lui, gardait sa figure propre, son mouvement autonome : parce que la blancheur n'effaçait les traits de rien, n'altérait aucune nature, mais pénétrait les objets au plus intime, plus profond même que leur vie. C'était comme si une clarté laiteuse illuminât l'Univers par le dedans. Tout paraissait forme d'une même sorte de chair translucide.

... Tenez, tout à l'heure, quand vous avez allumé la lampe, et que sa matière obscure est devenue claire et fluorescente, j'ai pensé au Monde tel qu'il m'apparut alors. Et c'est même cette association d'images qui m'a donné l'idée de vous dire ce que je vous raconte en ce moment.

– Donc, par l'expansion mystérieuse de l'hostie, le Monde était devenu incandescent, – pareil, dans sa totalité, à une seule grande Hostie. Et on eût dit que sous l'influence de la lumière intérieure qui le pénétrait, ses fibres se tendissent jusqu'à se briser, leurs énergies étant bandées à l'extrême. Et je croyais déjà que le Cosmos avait, dans cet [80] épanouissement de ses activités, atteint sa plénitude, lorsque je remarquai un travail beaucoup plus fondamental qui s'accomplissait en lui.

D'instant en instant, des gouttes étincelantes de pur métal se formaient à la surface intérieure des êtres, et tombaient dans le foyer de la lumière profonde, où elles se perdaient ; – et, en même temps, un peu de scorie se volatilisait. – Une transformation se poursuivait dans le domaine de l'amour, dilatant, purifiant, captant toute la puissance d'aimer contenue dans l'Univers.

Je pouvais m'en rendre compte d'autant mieux que sa vertu opérait en moi aussi bien que dans le reste : la lueur blanche était active ! la blancheur consumait toutes choses par le dedans ! – Elle ne s'était insinuée, par les voies de la Matière, jusqu'à l'intime des cœurs, – elle ne les avait dilatés jusqu'à les rompre, que pour résorber en soi la substance de leurs affections et de leurs passions. Et maintenant

qu'elle avait mordu en eux, elle ramenait invinciblement, vers son centre, ses nappes, chargées du plus pur miel de tous les amours.

Effectivement, après avoir tout vivifié, tout épuré, l'Hostie immense, maintenant, [81] se contractait lentement ; et les trésors qu'elle ramenait en soi se pressaient délicieusement dans sa vivante lumière.

... Lorsque descend le flot, ou retombe la flamme, des flaques brillantes, des taches de feu, marquent l'aire envahie momentanément par la mer ou l'incendie. – À mesure, aussi, que l'Hostie se refermait sur soi, comme une fleur clôt son calice, certains éléments réfractaires de l'Univers demeuraient derrière elle, dans les ténèbres extérieures. Quelque chose les éclairait encore : mais c'était une âme de lumière pervertie, corrosive et vénéneuse. Ces éléments rebelles brûlaient comme des torches ou rougeoyaient comme des braises.

J'entendis alors qu'on chantait l' " Ave Verum " .

... L'Hostie blanche était renfermée dans l'ostensoir d'or. Autour d'elle, piquant l'obscurité, des cierges se consumaient ; et les lampes du sanctuaire jetaient, çà et là, leur éclat de pourpre. »

[83]

HYMNE DE L'UNIVERS

LE CHRIST DANS LA MATIÈRE

TROIS HISTOIRES COMME BENSON

La Custode

[Retour à la table des matières](#)

[85]

Pendant que parlait mon ami, mon cœur était tout brûlant, et mon esprit s'éveillait à une vue supérieure des choses. Confusément, je distinguais que la multitude des évolutions qui nous paraissent diviser le monde est, au fond, l'accomplissement d'un seul grand mystère ; et cette lueur entrevue faisait tressaillir, je ne sais pourquoi, les profondeurs de mon âme. Mais, trop habitué à séparer les plans et les catégories, je me perdais dans le spectacle, encore nouveau pour mon esprit novice, d'un Cosmos où le Divin, l'Esprit et la Matière mêlaient si intimement leurs dimensions.

Voyant que j'attendais anxieusement, mon ami continua : « ... La dernière histoire que je veux dire est celle d'une expérience par où j'ai tout dernièrement passé. Cette fois-ci, vous allez voir, il ne s'agit plus, à proprement parler, d'une vision, – mais d'une impression plus [86] générale, dont mon être entier s'est trouvé, et demeure encore, affecté.

Voici.

À cette époque-là, mon régiment était en ligne sur le plateau d'Avocourt. La période des attaques allemandes contre Verdun n'était pas encore close, et la lutte continuait à être dure sur ce côté de la Meuse. Aussi, comme beaucoup de prêtres le font durant les jours de bataille, je portais sur moi les Saintes Espèces, dans une petite custode en forme de montre.

Un matin, le calme étant à peu près complet dans les tranchées, je me retirai dans mon gourbi ; et là, en une sorte de méditation, ma pensée se reporta fort naturellement sur le trésor que je portais à peine séparé de ma poitrine par une mince enveloppe de vermeil. Bien souvent, déjà, je m'étais réjoui et nourri de cette divine Présence.

Cette fois, un sentiment nouveau se fit jour en moi, qui domina bientôt toute autre préoccupation de recueillement et d'adoration. Je réalisai soudain tout ce

qu'il y avait d'extraordinaire et de décevant à *tenir si près de soi* la Richesse du Monde et la Source de la Vie, *sans pouvoir les posséder* intérieurement, *sans parvenir à les pénétrer*, ni à les assimiler. Comment se [87] pouvait-il que le Christ fût à la fois si proche de mon cœur et si distant ? – si uni à mon corps, et si distant de mon âme ?

J'avais l'impression qu'une insaisissable et invincible barrière me séparait de Celui que je ne pouvais pourtant toucher davantage, puisque je le serrais entre mes mains... Je m'irritais de tenir mon Bonheur dans une coupe scellée. Je me faisais l'effet d'une abeille qui bourdonne autour d'un vase plein de nectar, mais soigneusement fermé. – Et je pressais nerveusement la custode contre moi-même, comme si cet effort instinctif eût pu faire un peu plus passer le Christ en moi.

Finalement, n'y tenant plus, l'heure étant du reste venue où, au repos, j'avais coutume de célébrer, j'ouvris la custode et je me communiai.

... Or, il me parut que, tout au fond de moi-même, le pain que je venais de consommer, bien que devenu la chair de ma chair, *était encore en dehors de moi...*

J'appelai alors à mon aide toute ma puissance de recueillement. Je concentrai sur la divine parcelle le silence et l'amour croissants de mes facultés. – Je me fis humble sans limites, docile, souple comme un enfant, pour ne contrarier en rien les moindres désirs de l'Hôte céleste, et [88] me rendre impossible à distinguer de Lui, tellement je ne ferais qu'un, par l'obéissance, avec les membres que commandait son âme. – Je purifiai sans relâche mon cœur, de façon à rendre mon intérieur plus transparent sans cesse à la Lumière que j'abritais en moi.

Vains et bienheureux efforts !

Toujours l'Hostie était en avant de moi, plus loin dans la concentration et l'épanouissement des désirs, plus loin dans la perméabilité de l'être aux divines influences, plus loin dans la limpidité des affections... Par le repliement et l'épuration continuelle de mon être, j'avançais indéfiniment en Elle, comme une pierre coule dans un abîme, mais sans parvenir à en toucher le fond. Si mince que fût l'Hostie, je me perdais en Elle, sans parvenir à la saisir ni à coïncider avec Elle. *Son centre fuyait en m'attirant !*

Puisque je ne pouvais épuiser la profondeur de l'Hostie, je songeai à l'êtreindre, du moins, par toute la surface d'Elle-même. N'était-elle pas bien unie

et fort petite ? Je cherchai donc à coïncider avec Elle par le dehors, à en épouser exactement tous les contours...

Un nouvel infini m'attendait là ; qui déjoua mon espérance.

Lorsque je voulus envelopper la Sainte Parcelle [89] dans mon amour, si jalousement que j'adhérais à Elle sans perdre de son contact précieux la dimension d'un atome, il advint en effet qu'Elle se différençia et se compliqua indéfiniment sous mon effort. À mesure que je pensais l'enserrer, ce n'était point Elle que je tenais, mais quelqu'une des mille créatures au sein desquelles est prise notre vie : une souffrance, une joie, un travail, un frère à aimer ou à consoler...

Ainsi, au fond de mon cœur, par une substitution merveilleuse, *l'Hostie se déroba* par sa surface, et me laissait aux prises avec tout l'Univers, reconstitué d'Elle-même, tiré de ses Apparences...

– Je passe sur l'impression d'enthousiasme que me causa cette révélation de l'Univers placé entre le Christ et moi comme une magnifique proie.

Pour en revenir à l'impression spéciale d' " extériorité " qui avait amorcé la vision, je vous dirai seulement que je compris alors quelle invisible barrière s'étendait entre la custode et moi. De l'Hostie que je tenais entre mes doigts j'étais séparé par *toute l'épaisseur et la surface des années* qu'il me reste à vivre et à diviniser. »

Ici mon ami hésita un peu. Puis il ajouta :

[90] « Je ne sais pourquoi. J'ai l'impression, depuis quelque temps, lorsque je tiens une Hostie, qu'il n'y a plus, entre elle et moi, qu'une pellicule à peine formée... »

« J'avais toujours eu, poursuivit-il, une âme naturellement "panthéiste"⁶. J'en éprouvais les aspirations invincibles, natives ; mais sans oser les utiliser librement, parce que je ne savais pas les concilier avec ma foi. Depuis ces expériences

⁶ "Panthéisme" très réel (au sens étymologique du mot : *En pâsi panta Théos*, c'est-à-dire, selon l'expression de saint Paul : *Dieu tout en tous*), mais panthéisme absolument légitime : puisque si, en fin de compte, les chrétiens ne font effectivement plus qu'" un avec Dieu ", cet état s'obtient non par identification (Dieu devenant tout), mais par action différenciante et communicante de l'amour (Dieu tout *en tous*), – ce qui est essentiellement orthodoxe. (Note postérieure de l'auteur.)

diverses (et d'autres encore), je puis dire que j'ai trouvé, pour mon existence, l'intérêt inépuisé, et l'inaltérable paix.

Je vis au sein d'un Élément unique, Centre et Détail de tout, Amour personnel et Puissance cosmique.

Pour l'atteindre et me fondre en Lui, j'ai l'Univers tout entier devant moi, avec ses nobles luttes, avec ses passionnantes recherches, avec [91] ses myriades d'âmes à perfectionner et à guérir. En plein labeur humain, je puis et je dois me jeter à perdre haleine. Plus j'en prendrai ma part, plus je pèserai sur toute la surface du Réel, plus aussi j'atteindrai le Christ et je me serrerai contre Lui.

Dieu, l'Être éternel en Soi, est partout, pourrait-on dire, en formation *pour nous*.

Et Dieu aussi, est le Cœur de tout. Si bien que le vaste décor de l'Univers peut sombrer, ou se dessécher, ou m'être enlevé par la mort, sans que diminue ma joie. Dissipée la poussière qui s'animait d'un halo d'énergie et de gloire, la Réalité substantielle demeurerait intacte, où toute perfection est contenue et possédée incorruptiblement. Les rayons se reploieraient dans leur Source : et, là, je les tiendrais encore tous embrassés.

Voilà pourquoi la Guerre elle-même ne me déconcerte pas. Dans quelques jours, nous allons être lancés pour reprendre Douaumont, – geste grandiose, et presque fantastique, par qui sera marquée et symbolisée une avance définitive du Monde dans la Libération des âmes. – Je vous le dis. Je vais aller à cette affaire religieusement, de toute mon âme, porté par un seul grand élan dans lequel je suis [92] incapable de distinguer où finit la passion humaine, où commence l'adoration.

... Et, si je ne dois pas redescendre de là-haut, je voudrais que mon corps restât pétri dans l'argile des forts, comme un ciment vivant jeté par Dieu entre les pierres de la Cité Nouvelle. »

Ainsi me parla, un soir d'octobre, mon ami très aimé – celui dont l'âme communiait instinctivement à la Vie unique des choses, et dont le corps repose maintenant, ainsi qu'il le désirait, quelque part autour de Thiaumont ⁷, en terre sauvage.

Écrit avant l'affaire de Douaumont

(Nant-le-Grand. – 14 octobre 1916.)

⁷ Thiaumont, ferme voisine de Douaumont. *N. D. E.*

[93]

HYMNE DE L'UNIVERS

La puissance spirituelle de la matière

[Retour à la table des matières](#)

[95]

Et comme ils avançaient ensemble, voici
qu'un char et des chevaux de feu les séparèrent ;
et, pris dans un tourbillon, Élie se trouva soudain
emporté dans les cieux.

LIVRE DES ROIS

[97]

L'Homme, suivi de son compagnon, marchait dans le désert, quand la Chose fondit sur lui.

De loin, elle lui était apparue, toute petite, glissant sur le sable, pas plus grande que la paume d'un enfant, – une ombre blonde et fuyante, semblable à un vol hésitant de cailles, au petit jour, sur la mer bleue, ou à un nuage de moustiques dansant le soir dans le soleil, ou à un tourbillon de poussière courant à midi sur la plaine.

La Chose semblait ne pas se soucier des deux voyageurs. Elle rôdait capricieusement dans la solitude. Mais soudain, affermissant sa course, elle vint droit sur eux, comme une flèche.

... Et alors, l'Homme vit que la petite vapeur blonde n'était que le centre d'une Réalité infiniment plus grande, qui s'avavançait incirconscrite, sans formes et sans limites. Aussi loin qu'il put voir, – la Chose, à mesure qu'elle approchait, [98] se développait avec une rapidité prodigieuse, envahissant tout l'espace. Tandis que ses pieds frôlaient l'herbe épineuse du torrent, son front montait dans le ciel comme une brume dorée, derrière laquelle rougeoyait le soleil. Et, tout autour, l'éther, devenu vivant, vibrait palpablement, sous la substance grossière des rochers et des plantes, – ainsi que tremble en été le paysage derrière un sol surchauffé.

Ce qui venait était le *cœur mouvant d'une immense subtilité*.

– L'Homme tomba la face contre la terre, mit les mains sur son visage, et attendit.

Un grand silence se fit autour de lui.

Et puis, brusquement, un souffle ardent passa sur son front, força la barrière de ses paupières closes, et pénétra jusqu'à son âme.

L'Homme eut l'impression qu'il cessait d'être uniquement lui-même. Une irrésistible ivresse s'empara de lui comme si toute la sève de toute vie, affluant d'un seul coup dans son cœur trop étroit, recréait puissamment les fibres affaiblies de son être.

Et, en même temps, l'angoisse d'un danger surhumain l'opprima, – le sentiment confus que la Force abattue sur lui était ambiguë et [99] trouble, – essence combinée de tout le Mal avec tout le Bien.

L'ouragan était en lui.

– Or, tout au fond de l'être qu'elle avait envahi, la Tempête de vie, infiniment douce et brutale, murmurait au seul point secret de l'âme qu'elle n'ébranlât pas tout entier :

« Tu m'as appelée, – me voici. Chassé par l'Esprit hors des chemins suivis par la caravane humaine, tu as osé affronter la solitude vierge. Lassé des abstractions, des atténuations, du verbalisme de la vie sociale, tu as voulu te mesurer avec la Réalité entière et sauvage.

– Tu avais besoin de moi pour grandir ; et moi je t'attendais pour que tu me sanctifies.

– Depuis toujours tu me désirais sans le savoir ; – et moi je t'attirais.

Maintenant je suis sur toi pour la vie ou pour la mort. – Impossible pour toi de reculer ; – de retourner aux satisfactions communes et à l'adoration tranquille. Celui qui m'a vue une fois ne peut plus m'oublier : il se damne avec moi ou me sauve avec lui.

– Viens-tu ? »

– « Ô divine et puissante, quel est ton nom ? Parle. »

– « Je suis le feu qui brûle et l'eau qui renverse, [100] – l'amour qui initie et la vérité qui passe. Tout ce qui s'impose et ce qui renouvelle, tout ce qui déchaîne et tout ce qui unit : Force, Expérience, Progrès, – la Matière, c'est Moi.

Parce que, dans ma violence, il m'arrive de tuer mes amants, – parce que celui qui me touche ne sait jamais quelle puissance il va déchaîner, les sages me redoutent et me maudissent. Ils me méprisent en paroles, comme une mendicante, une sorcière ou une prostituée. Mais leurs paroles sont en contradiction avec la vie, et

les pharisiens qui me condamnent dépérissent dans l'esprit où ils se confinent. Ils meurent d'inanition, et leurs disciples les désertent, parce que je suis l'essence de tout ce qui se touche, et que les hommes ne peuvent se passer de moi.

Toi qui as compris que le Monde – le Monde aimé de Dieu – a, plus encore que les individus, une âme à racheter ⁸, ouvre largement ton être à mon inspiration ; reçois l'Esprit de la Terre à sauver.

Le Mot suprême de l'énigme, – la parole éblouissante inscrite sur mon front et qui désormais te brûlera les yeux, même si tu les fermes, [101] les voici : " *Rien n'est précieux que ce qui est toi dans les autres, et les autres en toi.* En haut, tout n'est qu'un ! En haut, tout n'est qu'un ! "

Allons, ne sens-tu pas mon souffle qui te déracine et t'emporte ?... Debout, Homme de Dieu, et hâte-toi. Suivant la façon dont on s'y livre, le tourbillon entraîne dans des profondeurs sombres ou soulève jusqu'à l'azur des cieux. Ton salut et le mien dépendent de ce premier instant. »

– « Ô Matière, – tu vois, – mon cœur est tremblant. Puisque c'est toi, dis, que veux-tu que je fasse ? »

– « Arme ton bras, Israël, et lutte hardiment contre moi ! »

Le Souffle, s'insinuant comme un philtre, s'était fait provocateur et hostile.

Il portait maintenant dans ses plis, une âcre senteur de bataille...

Odeur fauve des forêts, fiévreuse atmosphère des cités, sinistre et grisant parfum qui monte des peuples en guerre.

Tout cela roulait dans ses nappes, fumée ramassée aux quatre coins de la terre.

L'Homme, encore prosterné, eut un sursaut, comme s'il eût senti l'éperon. D'un bond, il se redressa, face à la tempête.

[102] Toute l'âme de sa race venait de tressaillir, – souvenir obscur du premier éveil parmi les bêtes plus fortes et mieux armées, – écho douloureux des longs efforts pour apprivoiser le blé et s'emparer du feu, – peur et rancune devant la Force malfaisante, – cupidité de savoir et de tenir...

⁸ L'âme du " Plérôme ", cf. p. 403 du tome V des Oeuvres : *L'Avenir de l'Homme. N. D. E.*

Tout à l'heure, dans la douceur du premier contact, il eut souhaité instinctivement se perdre dans la chaude haleine qui l'enveloppait.

Voici que l'onde de béatitude presque dissolvante s'était muée en âpre volonté de plus être.

L'Homme avait flairé l'ennemie et la proie héréditaire. –

Il enracina ses pieds dans le sol, et il commença à lutter.

Il lutta d'abord, pour n'être pas emporté ; – et puis, il lutta pour la joie de lutter, pour sentir qu'il était fort. Et, plus il luttait, plus il sentait un surcroît de force sortir de lui pour équilibrer la tempête ; et de celle-ci, en retour, un effluve nouveau émanait, qui passait, tout brûlant, dans ses veines.

Comme la mer, certaines nuits, s'illumine autour du nageur, et chatoie d'autant mieux en ses replis que les membres robustes la brassent avec plus de vigueur, ainsi la puissance obscure [103] qui combattait l'homme s'irradiait de mille feux autour de son effort.

Par un éveil mutuel de leurs puissances opposées, lui, il exaltait sa force pour la maîtriser, et elle, elle révélait ses trésors pour les lui livrer.

– « Trempe-toi dans la Matière, Fils de la Terre, baigne-toi dans ses nappes ardentes, car elle est la source et la jeunesse de ta vie.

Ah ! tu croyais pouvoir te passer d'elle, parce que la pensée s'est allumée en toi ! – Tu espérais être d'autant plus proche de l'Esprit que tu rejetterais plus soigneusement ce qui se touche, – plus divin si tu vivais dans l'idée pure, – plus angélique, au moins, si tu fuyais les corps.

Eh bien ! tu as failli périr de faim !

Il te faut de l'huile pour tes membres, – du sang pour tes veines, – de l'eau pour ton âme, – du Réel pour ton intelligence ; – il te les faut par la loi même de ta nature, comprends-tu bien ? ...

Jamais, jamais, si tu veux vivre et croître, tu ne pourras dire à la Matière : " Je t'ai assez vue, j'ai fait le tour de tes mystères, – j'en ai prélevé de quoi nourrir pour toujours ma pensée. " – Quand même, entends-tu, comme le Sage des [104] Sages, tu porterais dans ta mémoire l'image de tout ce qui peuple la Terre ou nage sous les eaux, cette Science serait comme rien pour ton âme, parce que toute

connaissance abstraite est de l'être fané ; – parce que, pour comprendre le Monde, savoir ne suffit pas : il faut voir, toucher, vivre dans la présence, boire l'existence toute chaude au sein même de la Réalité.

Ne dis donc jamais, comme certains : " La Matière est usée, la Matière est morte " – Jusqu'au dernier moment des Siècles, la Matière sera jeune et exubérante, étincelante et nouvelle pour qui voudra.

Ne répète pas non plus : " La Matière est condamnée, – la Matière est mauvaise ! " – Quelqu'un est venu qui a dit : " Vous boirez le poison et il ne vous nuira pas. " – Et encore : " La vie sortira de la mort ", – et enfin proférant la parole définitive de ma libération : " Ceci est mon Corps. "

Non, la pureté n'est pas dans la séparation, mais dans une pénétration plus profonde de l'Univers. Elle est dans l'amour de l'unique Essence, incirconscrite, qui pénètre et travaille toutes choses, par le dedans, – plus loin que la zone mortelle où s'agitent les personnes et [105] les nombres. – *Elle est dans un chaste contact avec ce qui est " le même en tous "*.

Oh, qu'il est beau l'Esprit s'élevant, tout paré des richesses de la Terre !

Baigne-toi dans la Matière, fils de l'Homme. – Plonge-toi en elle, là où elle est la plus violente et la plus profonde ! Lutte dans son courant et bois son flot ! C'est elle qui a bercé jadis ton inconscience ; – c'est elle qui te portera jusqu'à Dieu ! »

L'Homme, au milieu de l'ouragan, tourna la tête cherchant à voir son compagnon.

Et, à ce moment, il s'aperçut, que, derrière lui, par une étrange métamorphose, fuyait et grandissait la Terre.

La Terre fuyait, car ici, juste au-dessous de lui, les vains détails du sol diminuaient et fondaient ; – or, pourtant, elle grandissait, car là-bas, au loin, le cercle de l'horizon montait, montait sans cesse...

L'Homme se vit au centre d'une coupe immense, dont les lèvres se fermaient sur lui.

– Alors la fièvre de la lutte faisant place, en son cœur, à une irrésistible passion de *subir*, [106] il découvrit, dans un éclair, – partout présent autour de lui, – *L'Unique Nécessaire*.

Il comprit, pour toujours, que l'Homme, comme l'atome, ne vaut que par la partie de lui-même qui passe dans l'Univers.

Il vit, avec une évidence absolue, la vide fragilité des plus belles théories comparées à la plénitude définitive du moindre fait, pris dans sa réalité concrète et totale.

Il contempla, dans une clarté impitoyable, la risible prétention des Humains à régler le Monde, – à lui imposer *leurs* dogmes, leurs mesures, et leurs conventions.

Il savoura, jusqu'à la nausée, la banalité de leurs joies et de leurs peines, le mesquin égoïsme de leurs préoccupations, la fadeur de leurs passions, l'atténuation de leur puissance de sentir.

Il eut pitié de ceux qui s'effarent devant un siècle, ou qui ne savent pas aimer plus loin qu'un pays.

Tant de choses qui l'avaient troublé ou révolté autrefois, les discours et les jugements des docteurs, leurs affirmations et leurs défenses, leur interdiction à l'Univers de bouger...

... Tout cela lui parut ridicule, inexistant, comparé à la Réalité majestueuse, ruisselante [107] d'Énergie qui se révélait à lui, universelle dans sa présence, – immuable dans sa vérité, – implacable dans son développement, – inaltérable dans sa sérénité, – maternelle et sûre dans sa protection.

Il avait donc trouvé, enfin ! *un point d'appui* et un recours *en dehors* de la société !

Un lourd manteau tomba de ses épaules et glissa derrière lui : le poids de ce qu'il y a de faux, d'étroit, de tyrannique, *d'artificiel, d'humain* dans l'Humanité.

Une vague de triomphe libéra son âme.

Et il sentit que rien au Monde, désormais, ne pourrait détacher son cœur de la Réalité supérieure qui se montrait à lui, – rien ; ni les Hommes dans ce qu'ils ont d'intrusif et d'individuel (car il les méprisait ainsi) – ni le Ciel et la Terre dans

leur hauteur, leur largeur, leur profondeur, leur puissance (puisque c'est à elles précisément qu'il se vouait pour jamais).

– Une rénovation profonde venait de s'opérer en lui, telle qu'il ne lui était plus possible, maintenant, d'être Homme *que sur un autre plan*.

Quand bien même, maintenant, il redescendrait sur la Terre commune, – fût-ce auprès du compagnon fidèle demeuré prosterné, [108] là-bas, sur le sable désert, – il serait désormais *un étranger*.

Oui, il en avait conscience : même pour ses frères en Dieu, meilleurs que lui, il parlerait invinciblement désormais une langue incompréhensible, lui à qui le Seigneur avait décidé de faire prendre la route du Feu.

– Même pour ceux qu'il aimait le plus, son affection serait une charge, car ils le sentiraient chercher invinciblement *quelque chose derrière eux*.

Parce que la Matière, rejetant son voile d'agitation et de multitude, lui avait découvert sa glorieuse unité, entre les autres et lui il y avait maintenant un chaos. – Parce qu'elle avait détaché pour toujours son cœur de tout ce qui est local, individuel, fragmentaire, elle seule, dans sa totalité, serait désormais pour lui son père, sa mère, sa famille, sa race, son unique et brûlante passion.

Et personne au monde ne pourrait rien contre cela.

Détournant résolument les yeux de ce qui fuyait, il s'abandonna, dans une foi débordante, au souffle qui entraînait l'Univers.

Or voici qu'au sein du tourbillon une lumière grandissait, qui avait la douceur et la mobilité d'un regard ... – Une chaleur se répandait [109] qui n'était plus le dur rayonnement d'un foyer, mais la riche émanation d'une chair... L'immensité aveugle et sauvage se faisait expressive, personnelle. – Ses nappes amorphes se ployaient suivant les traits d'un ineffable visage.

Un Être se dessinait partout, attirant comme une âme, palpable comme un corps, vaste comme le ciel, – un Être mêlé aux choses bien que distinct d'elles, – supérieur à leur substance dont il se drapait, et pourtant prenant figure en elles...

L'Orient naissait au cœur du Monde.

Dieu rayonnait au sommet de la Matière dont les flots lui apportaient l'Esprit.

L'Homme tomba à genoux dans le char de feu qui l'emportait.

Et il dit ceci :

[111]

HYMNE DE L'UNIVERS

LA PUISSANCE SPIRITUELLE DE LA MATIÈRE

Hymne à la matière

[Retour à la table des matières](#)

« Bénie sois-tu, âpre Matière, glèbe stérile, dur rocher, toi qui ne cèdes qu'à la violence, et nous forces à travailler si nous voulons manger.

Bénie sois-tu, dangereuse Matière, mer violente, indomptable passion, toi qui nous dévores, si nous ne t'enchaînons.

Bénie sois-tu, puissante Matière, Évolution irrésistible, Réalité toujours nais-sante, toi qui, faisant éclater à tout moment nos cadres, nous obliges à poursuivre toujours plus loin la Vérité.

Bénie sois-tu, universelle Matière, Durée sans limites, Éther sans rivages, – Triple abîme des étoiles, des atomes et des générations, – toi qui débordant et dissolvant nos étroites mesures nous révèles les dimensions de Dieu.

Bénie sois-tu, impénétrable Matière, toi qui, tendue partout entre nos âmes et le Monde [112] des Essences, nous fais languir du désir de percer le voile sans couture des phénomènes.

Bénie sois-tu, mortelle Matière, toi qui, te dissociant un jour en nous, nous introduiras, par force, au cœur même de ce qui est.

Sans toi, Matière, sans tes attaques, sans tes arrachements, nous vivrions inertes, stagnants, puérils, ignorants de nous-mêmes et de Dieu. Toi qui meurtris et toi qui panse, – toi qui résistes et toi qui plies, – toi qui bouleverses et toi qui construis, – toi qui enchaînes et toi qui libères, – Sève de nos âmes, Main de Dieu, Chair du Christ, Matière, je te bénis.

– Je te bénis, Matière, et je te salue, non pas telle que te décrivent, réduite ou défigurée, les pontifes de la science et les prédicateurs de la vertu, – un ramassis, disent-ils, de forces brutales ou de bas appétits, mais telle que tu m'apparais aujourd'hui, *dans ta totalité et ta vérité*.

Je te salue, inépuisable capacité d'être et de Transformation où germe et grandit la Substance élue.

Je te salue, universelle puissance de rapprochement et d'union, par où se relie la foule des monades et en qui elles convergent toutes sur la route de l'Esprit.

[113] Je te salue, source harmonieuse ⁹ des âmes, cristal limpide dont est tirée la Jérusalem nouvelle.

Je te salue, Milieu divin, chargé de Puissance Créatrice, Océan agité par l'Esprit, Argile pétrie et animée par le Verbe incarné.

– Croyant obéir à ton irrésistible appel, les hommes se précipitent souvent par amour pour toi dans l'abîme extérieur des jouissances égoïstes.

Un reflet les trompe, ou un écho.

Je le vois maintenant.

Pour t'atteindre, Matière, il faut que, partis d'un universel contact avec tout ce qui se meut ici-bas, nous sentions peu à peu s'évanouir entre nos mains les formes particulières de tout ce que nous tenons, jusqu'à ce que nous demeurions aux prises avec *la seule essence* de toutes les circonstances et de toutes les unions.

⁹ En Création à forme évolutive, il a fallu la Matière pour que, sur terre, pût apparaître l'esprit – " Matière, matrice de l'esprit ", précisera P. Teilhard de Chardin – *matrice* donc support et non principe. *N. D. E.*

Il faut, si nous voulons t'avoir, que nous te sublimions dans la douleur après t'avoir voluptueusement saisie dans nos bras.

[114] Tu règues, Matière, dans les hauteurs sereines où s'imaginent t'éviter les Saints, – Chair si transparente et si mobile que nous ne te distinguons plus d'un esprit.

Enlève-moi là-haut, Matière, par l'effort, la séparation et la mort, – enlève-moi là où il sera possible, enfin, d'embrasser chastement l'Univers ¹⁰ ! »

[115] En bas, sur le désert redevenu tranquille, quelqu'un pleurait : « Mon Père, mon Père ! quel vent fou l'a donc emporté ! » Et par terre gisait un manteau ¹¹.

¹⁰ Qu'on ne s'y méprenne pas ! Celui qui, non pas en marge, mais en consommation de la mystique traditionnelle avait pu engager, sans imprudence, ce redoutable combat contre la Matière, s'y était préparé par l'ascèse la plus rigoureuse : ascèse d'une enfance et d'une jeunesse indéfectiblement fidèles à l'idéal chrétien ; ascèse, plus tard, d'une réponse attentive et constante aux exigences d'une vocation qui devait l'entraîner, sans répit, sur les routes montantes de la perfection, jusqu'à cette solitude dont il écrivait : " ... il serait désormais un étranger... il parlerait invinciblement désormais une langue incompréhensible, lui à qui le Seigneur avait décidé de faire prendre la route du Feu..."

– " À l'origine de cet envahissement et de cet enveloppement, note le Père, il me semble pouvoir placer l'importance rapidement croissante, prise dans ma vie spirituelle, par le sens de *la Volonté de Dieu*. " *Le Cœur de la Matière*. Inédit.

Il a fallu ce long et héroïque cheminement à travers la Nuit mystique, accompagné d'un développement exceptionnel de la Foi, de l'Espérance et de la Charité théologiques, pour que la Matière devînt " diaphane " au regard du P. Teilhard et lui révélât, en elle, avec la sanctification ultime découlant de l'Incarnation et de l'Eucharistie, la présence rayonnante du Christ.

Pour comprendre exactement *l'Hymne à la Matière* il faut donc le situer au terme des voies purificatives, face au sommet où irradie la Jérusalem céleste.

Il s'ensuit que le chrétien encore inexpérimenté commettrait une erreur dangereuse s'il estimait pouvoir suivre le P. Teilhard sans s'engager préalablement, comme lui, dans les voies de l'ascèse traditionnelle. *N. D. E.*

¹¹ Jersey, 8 août 1919.

[117]

HYMNE DE L'UNIVERS

PENSÉES

CHOISIES PAR FERNANDE TARDIVEL

[Retour à la table des matières](#)

[119]

In cordis júbilo
Christum natum adoremus
cum novo cantico.

[121]

HYMNE DE L'UNIVERS

PENSÉES CHOISIES
PAR FERNANDE TARDIVEL

Présence de Dieu au Monde

[Retour à la table des matières](#)

[123]

I

PRIONS,

Ô CHRIST JÉSUS, vous portez vraiment en votre bénignité et votre Humanité toute l'implacable grandeur du Monde. –Et c'est pour cela, pour cette ineffable synth e réalisée en Vous, de ce que notre expérience et notre pensée n'eussent jamais osé réunir pour les adorer : l'élément et la Totalité, l'Unité et la Multitude, l'Esprit et la Matière, l'Infini et le Personnel, – c'est pour les contours indéfinissables que cette complexité donne à votre Figure et à votre Action, que mon cœur,  pris de réalités cosmiques, se donne passionnément à Vous !

Je vous aime, Jésus, pour la Foule qui s'abrite en Vous et qu'on entend, avec tous les autres êtres, bruire, prier, pleurer... quand on se serre contre Vous !

Je vous aime pour la transcendante et [124] inexorable fixité de vos desseins, par laquelle votre douce amitié se nuance d'inflexible déterminisme et nous enveloppe sans merci dans les plis de sa volonté.

Je vous aime comme la Source, le Milieu actif et vivifiant, le Terme et l'Issue du Monde, même naturel, et de son Devenir.

Centre où tout se rencontre et qui se distend sur toutes choses pour les ramener à soi, je vous aime pour les prolongements de votre Corps et de votre  me dans toute la Création, par la Gr ce, la Vie, la Matière.

Jésus, doux comme un Cœur, ardent comme une Force, intime comme une Vie, – Jésus en qui je puis me fondre, avec qui je dois dominer et me libérer, – je vous aime comme un Monde, comme le Monde qui m'a séduit, – et c'est Vous, je

le vois maintenant, que les hommes, mes frères, ceux mêmes qui ne croient pas, sentent et poursuivent à travers la magie du grand Cosmos.

Jésus, centre vers qui tout se meut, daignez nous faire, à tous si possible, une place parmi les monades choisies et saintes qui dégagées une à une du chaos actuel par votre sollicitude, s'agrègent lentement en Vous dans l'unité de la Terre nouvelle.

[125]

II

LES PRODIGIEUSES DURÉES qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides du Christ, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prît pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer [126] l'Univers. Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le Monde.

III

SEMBLABLE AU FLEUVE qui s'appauvrit graduellement, puis disparaît dans un borbier, quand on parvient à son origine, l'être s'atténue, puis s'évanouit, quand nous essayons de le diviser toujours plus minutieusement dans l'espace, ou (ce qui revient au même) de le rejeter toujours plus profond dans le temps. La grandeur du fleuve se comprend à son estuaire, non à sa source. Le secret de l'Homme, pareillement, n'est pas dans les stades dépassés de sa vie embryonnaire (ontogénique ou phylogénique) ; il est dans la nature spirituelle de l'âme. Or, cette âme, toute de synthèse en son activité, échappe à la Science, dont l'essence est d'analyser les choses en leurs éléments et leurs antécédents matériels. Seuls, le sens intime et la réflexion philosophique peuvent la découvrir.

Ceux-là se trompent donc absolument, qui [127] s'imaginent matérialiser l'Homme en lui trouvant, toujours plus nombreuses et plus profondes, des racines dans la Terre. Loin de supprimer l'esprit, ils le mêlent au monde comme un ferment. Ne faisons pas le jeu de ces gens-là en croyant comme eux que, pour qu'un être vienne des cieux, il soit nécessaire que nous ignorions les conditions temporelles de son origine.

IV

QUAND VOTRE PRÉSENCE, Seigneur, m'a eu inondé de sa lumière, j'ai voulu trouver en Elle la Réalité tangible par excellence.

Maintenant que je vous tiens, Consistance suprême, et que je me sens porté par Vous, je me rends compte que le fond secret de mes désirs n'était pas d'embrasser, mais d'être possédé.

Ce n'est pas comme un rayon, ni comme une subtile matière, c'est comme du Feu, que je Vous désire, et que je Vous ai deviné, dans l'intuition de la première

rencontre. Je n'aurai de repos, je le vois bien que si, de Vous, une [128] influence active fond sur moi pour me transformer...

Voici l'Univers ardent !

Que les profondeurs astrales, donc, se dilatent en un réceptacle toujours plus prodigieux de soleils assemblés.

Que les radiations prolongent sans fin, de part et d'autre du spectre, la gamme de leurs nuances et de leur pénétration.

Que la vie tire de plus loin encore la sève qui circule en ses branches innombrables...

Que notre perception grandisse, sans fin, des puissances secrètes qui dorment, – et des infiniment petits qui grouillent, – et des immensités qui nous échappent parce que nous n'en voyons qu'un point.

De toutes ces découvertes, dont chacune l'enfonce un peu plus dans l'Océan d'énergie, le mystique retire une joie sans mélange. Il en est insatiable. Car jamais il ne se sentira assez dominé par les Puissances de la Terre et des Airs pour être subjugué par Dieu au gré de ses désirs.

Dieu, Dieu seul, agite de son Esprit la masse de l'Univers en fermentation.

[129]

V

UN SON TRÈS PUR est monté à travers le silence ; – une frange de couleur limpide a trainé dans le cristal ; une lumière a passé au fond des yeux que j'aime...

C'étaient trois choses petites et brèves : un chant, un rayon, un regard...

Aussi ai-je cru d'abord qu'elles entraient en moi pour y rester et pour s'y perdre.

Au lieu de cela, c'est elles qui m'ont eu et emporté...

Car elles n'étaient si ténues et si rapides, la plainte de l'air, la nuance de l'éther, l'expression de l'âme, que pour s'enfoncer plus en avant dans mon être, là où les facultés de l'homme sont si étroitement groupées qu'elles ne forment plus qu'un point. Par la pointe aiguë des trois flèches qu'il m'a dardées, le Monde lui-même a fait irruption en moi, et m'a retiré à soi...

Par la sensation, nous nous imaginons voir l'Extérieur venir humblement à nous, pour nous constituer et nous servir. Or ceci n'est que la [130] surface du mystère de la Connaissance. Quand le Monde se manifeste à nous, c'est lui, en réalité, qui nous prend en lui, et nous fait écouler en Quelque Chose de lui, qui est partout en lui, et qui est plus parfait que lui.

L'homme, absorbé par les exigences de la vie pratique, l'homme exclusivement positif, ne perçoit que rarement, ou à peine, cette deuxième phase de nos perceptions, – celle où le Monde, qui est entré, se retire de nous en nous emportant. Il est médiocrement sensible à l'auréole émotive, envahissante, par laquelle se décèle à nous, en tout contact, le seul Essentiel de l'Univers.

VI

COMME LE BIOLOGISTE matérialiste qui croit supprimer l'âme en démontrant les mécanismes physico-chimiques de la cellule vivante, les zoologistes se sont imaginé avoir rendu la Cause première inutile parce qu'ils découvraient un peu mieux la structure générale de son œuvre. Il est temps de laisser définitivement [131] de côté un problème aussi mal posé. Non, le transformisme scientifique, à strictement parler, ne prouve rien pour ou contre Dieu. Il constate simplement le fait d'un enchaînement dans le réel. Il nous présente une anatomie, point du tout une raison dernière, de la vie. Il nous affirme : « Quelque chose s'est organisé, quelque chose a cru. » Mais il est incapable de discerner les conditions ultimes de cette croissance. Décider si le mouvement évolutif est intelligible en soi, ou s'il exige, de la part d'un premier Moteur, une création progressive et continue, c'est une question qui ressort de la métaphysique.

Le transformisme, il faut le répéter sans se lasser, n'impose aucune philosophie. Cela veut-il dire qu'il n'en insinue aucune ? Non, sans doute. Mais ici il devient curieux d'observer que les systèmes de pensée qui s'accommodent le mieux avec lui sont précisément, peut-être, ceux qui se sont cru les plus menacés. Le christianisme, par exemple, est essentiellement fondé sur cette double croyance que l'homme est un objet spécialement poursuivi par la puissance divine à travers la création, et que le Christ est le terme surnaturellement mais physiquement assigné à la consommation de l'humanité. Peut-on [132] désirer une vue expérimentale des choses plus en accord avec ces dogmes d'unité que celle où nous découvrons des êtres vivants, non pas juxtaposés artificiellement les uns aux autres dans un but contestable d'utilité ou d'agrément, mais liés, à titre de conditions physiques, les uns aux autres, dans la réalité d'un même effort vers le plus être ?...

VII

LÀ OÙ LE PREMIER REGARD de nos yeux ne saisissait que distribution incohérente des altitudes, des terres et des eaux, nous sommes arrivés à nouer un solide réseau de relations vraies. Nous avons animé la terre en lui communiquant quelque chose de notre unité.

Or, voici que, par un fécond rejaillissement, cette vie, que notre intelligence a infusée à la plus grande masse matérielle qu'il nous soit donné de toucher, tend à remonter en nous sous une forme nouvelle. Après avoir donné, dans notre vision, à la terre de fer et de pierre sa " personnalité ", il nous arrive de sentir un désir contagieux de construire nous-mêmes, à [133] notre tour, avec la somme de nos âmes, un édifice spirituel aussi vaste que celui que nous contemplons, sorti du travail des causes géogéniques. Tout autour de la sphère rocheuse s'étend une véritable couche de matière animée, la couche des vivants et des humains, la biosphère. La grande valeur éducative de la géologie, c'est qu'en nous découvrant une terre vraiment une, une terre qui ne fait qu'un seul corps puisqu'elle a un visage, elle nous rappelle les possibilités d'organisation toujours plus haute dépo-

sées dans la zone de pensée qui enveloppe le monde. En vérité, il n'est pas possible de fixer habituellement les yeux sur les grands horizons découverts par la science, sans que sourde un désir obscur de voir se lier entre les hommes une connaissance et une sympathie croissantes, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus, enfin, sous l'effet de quelque attraction divine, qu'un cœur et qu'une âme sur la face de la terre.

VIII

BIEN OBSERVÉ, fût-ce en un seul point, un phénomène a nécessairement, en vertu de [134] l'unité fondamentale du Monde, une valeur et des racines ubiquistes. Où nous conduit cette règle si nous l'appliquons au cas de la " selfconnaissance " humaine ?

" La conscience n'apparaît avec complète évidence que dans l'Homme ", étions-nous tentés de dire, " donc elle est un cas isolé, inintéressant pour la Science ".

" La conscience apparaît avec évidence dans l'Homme ", faut-il reprendre en nous corrigeant, " donc, entrevue dans ce seul éclair, elle a une extension cosmique, et, comme telle, s'auréole de prolongements spatiaux et temporels indéfinis ".

La conclusion est lourde de conséquence. Et cependant, je suis incapable de voir comment, en bonne analogie avec tout le reste de la Science, nous saurions y échapper.

Au fond de nous-mêmes, sans discussion possible, un intérieur apparaît, par une déchirure, au cœur des êtres. C'en est assez pour que, à un degré ou à un autre, cet " intérieur " s'impose comme existant partout et depuis toujours dans la Nature. Puisque, en un point d'elle-même, l'Étoffe de l'Univers a une face interne, c'est forcément qu'elle est biface par structure, c'est-à-dire en toute région de l'espace [135] et du temps, aussi bien par exemple que granulaire : Coextensif à leur Dehors, il y a un Dedans des Choses.

IX

EXERÇONS-NOUS à satiété sur cette vérité fondamentale, jusqu'à ce qu'elle nous devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné, n'est pas loin de nous, hors de la sphère tangible ; mais il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille, – de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le trait, le coup, le point, auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond. Pareille à ces redoutables énergies physiques que l'Homme arrive à discipliner jusqu'à leur faire accomplir des prodiges de délicatesse, l'énorme puissance de l'attrait divin s'applique sur nos frêles désirs, nos microscopiques objets, sans en briser la pointe. Elle [136] suranime : donc elle introduit, dans notre vie spirituelle, un principe supérieur d'unité, dont l'effet spécifique est, suivant le point de vue qu'on adopte, de sanctifier l'effort humain, ou d'humaniser la vie chrétienne.

X

OUI, MON DIEU, je le crois : et je le croirai d'autant plus volontiers qu'il n'y va pas seulement de mon apaisement, mais de mon achèvement : c'est Vous qui êtes à l'origine de l'élan, et au terme de l'attraction dont je ne fais pas autre chose, ma vie durant, que de suivre ou favoriser l'impulsion première et les développements. Et c'est Vous, aussi, qui vivifiez pour moi, de votre omniprésence (mieux encore que mon esprit ne le fait pour la Matière qu'il anime) les myriades d'influences dont je suis à chaque instant l'objet. – Dans la Vie qui sourd en moi, et dans cette Matière qui me supporte, je trouve mieux encore que vos dons : c'est Vous-même

que je rencontre, Vous qui me faites participer à votre Être, et qui me pétrissez. Vraiment, dans la régulation et la [137] modulation initiale de ma force vitale, – dans le jeu favorablement continu des causes secondes, je touche, d'aussi près que possible, les deux faces de votre action créatrice ; je rencontre et je baise vos deux merveilleuses mains : celle qui saisit si profondément qu'elle se confond, en nous, avec les sources de la Vie, et celle qui embrasse si largement que, sous la moindre de ses pressions, tous les ressorts de l'Univers se plient harmonieusement à la fois. Par leur nature même, ces bienheureuses passivités que sont pour moi la volonté d'être, le goût d'être tel ou tel, et l'opportunité de me réaliser à mon goût, sont chargées de votre influence, – une influence qui m'apparaîtra plus distinctement, bientôt, comme l'énergie organisatrice du Corps mystique. Pour communier avec vous en elles, d'une communion frontale (la Communion aux sources de la Vie), je n'ai qu'à vous reconnaître en elles, et à vous demander d'y être de plus en plus.

XI

LE MYSTIQUE, ne prend que peu à peu conscience de la faculté qu'il a reçue de percevoir [138] la frange indéfinie et commune des choses avec plus d'intensité que leur noyau individuel et précis.

Longtemps, se croyant pareil aux autres hommes, il cherche à voir comme eux, à parler leur langage, à se plaire aux joies qui les satisfont.

Longtemps, pour apaiser le mystérieux besoin d'une plénitude dont l'influence l'obsède, il cherche à la détourner sur quelque objet particulièrement stable, ou précieux, auquel, parmi les jouissances accessoires, s'accrochent la substance et le trop plein de sa délectation.

Longtemps il demande aux merveilles de l'art l'exaltation qui donne accès à la zone, sa zone à lui, de l'extra-personnel et du suprasensible ; – et il essaie de faire palpiter, dans le Verbe Inconnu de la Nature, la Réalité supérieure qui l'appelle par son nom...

Heureux celui qui n'aura pas réussi à étouffer sa vision...

Heureux celui qui n'aura pas craint d'interroger passionnément sur son Dieu, et les Muses, et Cybèle...

Mais heureux surtout celui qui, surmontant le dilettantisme de l'art, et le matérialisme des couches inférieures de la Vie, aura entendu les êtres lui répondre, un à un, et tous ensemble : [139] « – Ce que tu as vu passer, comme un Monde, derrière le chant, derrière la teinte, derrière les yeux, n'est pas ici ni là : c'est une Présence répandue partout. – Présence vague encore pour ta vue débile, mais progressive et profonde, en Qui aspirent à se fondre toute diversité et toute impureté. »

XII

POUR L'HUMANISME CHRÉTIEN – fidèle en cela à la plus sûre théologie de l'Incarnation, – il n'y a pas actuelle indépendance ni discordance, mais subordination cohérente, entre la genèse de l'Humanité dans le Monde et la genèse du Christ, par son Église, dans l'Humanité. Inévitablement, par structure, les deux processus sont liés, – l'un (le deuxième) requérant l'autre comme une matière sur laquelle il se pose pour la suranimer. De ce point de vue la concentration progressive, expérimentale, de la pensée humaine en une conscience toujours plus éveillée de ses destinées unitaires est entièrement respectée. Mais, en place du vague foyer de convergence requis comme terme à cette évolution, apparaît [140] et s'installe la réalité personnelle et définie du Verbe incarné, en qui tout prend consistance.

La Vie pour l'Homme. L'Homme pour le Christ. Le Christ pour Dieu.

Et, pour assurer la continuité psychique, à toutes ses phases, de ce vaste développement, étendu à des myriades d'éléments disséminés dans l'immensité des temps, un seul mécanisme : l'éducation.

Toutes les lignes se rejoignent, et se complètent, et se bouclent. Tout ne fait plus qu'un.

XIII

SANS AUCUN DOUTE, par quelque chose, Énergie matérielle et Énergie spirituelle se tiennent et se Prolongent. Tout au fond, en quelque manière, il ne doit y avoir, jouant dans le Monde, qu'une Énergie unique. Et la première idée qui vient à l'esprit est de se représenter l' " âme " comme un foyer de transmutation où, par toutes les avenues de la Nature, le pouvoir des corps convergerait pour s'intérioriser et se sublimer en beauté et en vérité.

Or, à peine entrevue, cette idée, si séduisante, [141] d'une transformation directe, l'une dans l'autre, des deux Énergies doit être abandonnée. Car, aussi clairement que leur liaison, se manifeste leur mutuelle indépendance, aussitôt qu'on essaie de les accoupler.

" Pour penser, il faut manger ", encore une fois. Mais que de pensées diverses, en revanche, pour le même morceau de pain ! Comme les lettres d'un alphabet, d'où peuvent sortir aussi bien l'incohérence que le plus beau poème jamais entendu, les mêmes calories semblent aussi indifférentes que nécessaires aux valeurs spirituelles qu'elles alimentent...

XIV

MAIS QUE SERAIENT NOS ESPRITS, mon Dieu, s'ils n'avaient le pain des objets terrestres pour les nourrir, le vin des beautés créées pour les enivrer, l'exercice des luttes humaines pour les fortifier ? Quelles énergies misérables, quels cœurs exsangues vous apporteraient vos créatures, si elles parvenaient à se couper prématurément du sein providentiel où vous les avez placées ! Expliquez-nous, Seigneur, comment [142] nous pouvons, sans nous laisser séduire, regarder le Sphinx. Sans raffinement de doctrine humaine, mais dans le simple geste concret de votre immersion rédemptrice, faites-nous entendre le mystère caché, ici encore,

dans les entrailles de la Mort. Par la vertu de votre douloureuse Incarnation, découvrez-nous, puis apprenez-nous à capter jalousement pour Vous, la puissance spirituelle de la matière.

XV

PAREIL À CES MATIÈRES TRANSLUCIDES qu'un rayon enfermé peut illuminer en bloc, le Monde apparaît, pour le mystique chrétien, baigné d'une lumière interne qui en intensifie le relief, la structure et les profondeurs. Cette lumière n'est pas la nuance superficielle que peut saisir une jouissance grossière. Elle n'est pas non plus l'éclat brutal qui détruit les objets, et aveugle le regard. Elle est le calme et puissant rayonnement engendré par la synthèse en Jésus de tous les éléments du Monde. Plus les êtres où il se joue sont achevés suivant leur nature, plus ce rayonnement paraît proche et sensible ; et plus il se [143] fait sensible, plus les objets qu'il baigne deviennent distincts dans leurs contours et lointains dans leur fond.

XVI

SI L'ON RÉFLÉCHIT un tant soit peu à quelle condition peut émerger dans le cœur humain ce nouvel amour universel, tant de fois rêvé en vain, mais cette fois enfin quittant les zones de l'utopie pour s'affirmer possible et nécessaire, on s'aperçoit de ceci : pour que les hommes, sur la Terre, sur toute la Terre, puissent arriver à s'aimer, il n'est pas suffisant que, les uns et les autres, ils se reconnaissent les éléments d'un même quelque chose ; mais il faut que, en " se planétisant ", ils aient conscience de devenir, sans se confondre, un même *quelqu'un*. Car (et ceci est déjà en toutes lettres dans l'Évangile) il n'y a d'amour total que du et dans le personnel.

Qu'est-ce à dire sinon que, en fin de compte, la planétisation de l'humanité suppose, pour s'opérer correctement, en plus de la Terre qui se resserre, en plus

de la pensée humaine qui [144] s'organise et se condense, un troisième facteur encore : je veux dire la montée sur notre horizon intérieur de quelque centre cosmique psychique, de quelque pôle de conscience suprême, vers lequel convergent toutes les consciences élémentaires du monde, et en qui elles puissent s'aimer : *la montée d'un Dieu*.

XVII

À CHAQUE INSTANT, par toutes les fentes, la grande Chose horrible fait irruption, – celle dont nous nous forçons à oublier qu'elle est toujours là, séparée de nous par une simple cloison : feu, peste, tempête, tremblement de terre, déchaînement de forces morales obscures, entraînent en un instant, sans égards, ce que nous avons péniblement construit et orné avec toute notre intelligence et notre cœur.

Mon Dieu, puisqu'il m'est interdit, par ma dignité humaine, de fermer les yeux là-dessus, comme une bête ou un enfant, – pour que je ne succombe pas à la tentation de maudire [145] l'Univers et celui qui l'a fait, – *faites que je l'adore en vous voyant caché en lui*. La grande parole libératrice, Seigneur, la parole qui tout à la fois révèle et opère, répétez-la-moi, Seigneur : "*Hoc est Corpus meum*." Vraiment, la Chose énorme et sombre, le fantôme, la tempête, – si nous voulons, c'est Vous ! "*Ego sum, nolite timere*." Tout ce qui nous épouvante dans nos vies, tout ce qui vous a consterné vous-même au jardin, ce ne sont au fond, que les Espèces ou Apparences, la matière d'un même Sacrement.

Croyons seulement, croyons d'autant plus fort et plus désespérément que la Réalité paraît plus menaçante et irréductible. Et alors, peu à peu, nous verrons se détendre, puis nous sourire, puis nous prendre en ses bras plus qu'humains, l'universelle Horreur.

Non, ce ne sont pas les rigides déterminismes de la Matière et des grands nombres, – ce sont les souples combinaisons de l'Esprit qui donnent à l'Univers sa consistance. L'immense hasard et l'immense cécité du Monde ne sont qu'une illusion pour celui qui croit. "*Fides, substantia rerum*."

[146]

XVIII

SEIGNEUR, C'EST VOUS qui, par l'aiguillon imperceptible d'un charme sensible, avez pénétré dans mon cœur pour faire écouler sa vie en Vous. Vous êtes descendu en moi à la faveur d'une petite parcelle des Choses ; et puis, soudain, vous vous êtes déployé, à mes yeux, comme l'Universelle Existence...

L'intuition mystique fondamentale vient d'aboutir à la découverte d'une Unité supra-réelle, diffuse dans l'immensité du Monde.

Dans le milieu, à la fois divin et cosmique, où il n'avait d'abord aperçu qu'une simplification, et comme une spiritualisation, de l'Espace, le Voyant, fidèle à sa Lumière, voit se dessiner progressivement la Forme et les attributs d'un *Élément* ultime, en qui toute chose trouve sa Consistance définitive.

Et alors il commence à mesurer plus exactement les joies et l'urgence de la mystérieuse Présence à laquelle il s'est abandonné.

[147]

XIX

MON DIEU, FAITES POUR MOI, dans la vie de l'Autre, briller votre Visage. Cette lumière irrésistible à vos yeux, allumée au fond des choses, elle m'a déjà jeté sur toute œuvre à poursuivre, sur toute peine à traverser. Donnez-moi de vous apercevoir, même et surtout, au plus intime, au plus parfait, au plus lointain de l'âme de mes frères.

Le don que vous me demandez pour ces frères, – le seul don qui soit possible à mon cœur, – ce n'est pas la tendresse comblée de ces affections privilégiées que vous disposez dans nos vies comme le plus puissant facteur créé de notre croissance intérieure, c'est quelque chose de moins doux, mais d'aussi réel et de plus fort. Entre les Hommes et moi vous voulez que, votre Eucharistie aidant, se manifeste la fondamentale attraction (déjà obscurément pressentie par tout amour, dès qu'il est fort) qui fait mystiquement de la myriade des créatures raisonnables une sorte de même Monade en Vous, Jésus-Christ.

[149]

HYMNE DE L'UNIVERS

PENSÉES CHOISIES
PAR FERNANDE TARDIVEL

L'Humanité en marche

[Retour à la table des matières](#)

[151]

XX

LE MONDE SE CONSTRUIT. Voilà la vérité fondamentale qu'il faut, premièrement, comprendre – et comprendre si bien qu'elle devienne une force habituelle et comme naturelle de nos pensées. À première vue, les êtres et leur destinée risquent de nous apparaître comme distribués au hasard, ou du moins arbitrairement, sur la face de la Terre. Pour un peu nous penserions que chacun de nous aurait pu naître indifféremment plus tôt ou plus tard, ici ou là, plus heureux ou moins fortuné : comme si l'Univers, du commencement à la fin de son histoire, formait, dans le Temps et l'Espace, une sorte de vaste parterre dont les fleurs sont interchangeables au gré du jardinier. Cette idée ne semble pas juste. Plus on réfléchit, en s'aidant de tout ce que nous apprennent, chacune dans sa ligne, la science, la philosophie et la religion, plus on s'avise que le Monde [152] doit se comparer, non pas à un faisceau d'éléments artificiellement juxtaposés, mais plutôt à quelque système organisé, animé d'un large mouvement de croissance qui lui est propre. Au cours des siècles, un plan d'ensemble paraît vraiment en voie de se réaliser autour de nous. Il y a une affaire en train dans l'Univers, un résultat en jeu, que nous ne saurions mieux comparer qu'à une gestation et à une naissance : la naissance de la réalité spirituelle formée par les âmes, et par ce que celles-ci entraînent avec elles de matière. Laborieusement, à travers et à la faveur de l'activité humaine, se rassemble, se dégage et s'épure la Terre nouvelle. Non, nous ne sommes pas comparables aux éléments d'un bouquet, mais aux feuilles et aux fleurs d'un grand arbre, sur lequel tout apparaît en son temps et à sa place, à la mesure et à la demande du Tout.

XXI

LA SOUFFRANCE HUMAINE, la totalité de la souffrance répandue, à chaque instant, sur la terre entière, quel océan immense ! Mais de [153] quoi est-elle formée, cette masse ? De noirceur, de lacunes, de déchets ?... Non pas, mais, répétons-le, d'*énergie* possible. Dans la souffrance est cachée, avec une intensité extrême, la force ascensionnelle du Monde. Toute la question est de la libérer, en lui donnant la conscience de ce qu'elle signifie et de ce qu'elle peut. Ah ! quel bond le Monde ne ferait-il pas vers Dieu, si tous les malades à la fois tournaient leurs peines en un commun désir que le Règne de Dieu mûrisse rapidement à travers la conquête et l'organisation de la Terre. Tous les souffrants de la Terre unissant leurs souffrances pour que la peine du Monde devienne un grand et unique acte de conscience, de sublimation et d'union : ne serait-ce pas là une des formes les plus hautes que pourrait prendre à nos yeux l'œuvre mystérieuse de la Création ?

XXII

JE VEUX, SEIGNEUR, pour vous mieux embrasser, que ma conscience devienne aussi vaste que les cieux, la terre et les peuples, – aussi [154] profonde que le passé, le désert de l'océan – aussi subtile que les atomes de la matière et les pensées du cœur humain...

Ne faut-il pas que j'adhère à Vous par toute l'extension de l'Univers ?...

Pour que je ne succombe pas à la tentation qui guette chaque hardiesse, pour que je n'oublie jamais que vous seul devez être cherché à travers tout, – Vous m'enverrez, Seigneur, aux heures que vous savez, la privation, les déceptions, la douleur. L'objet de mon amour déclinera, ou je le dépasserai.

- La fleur que je tenais s'est fanée dans mes mains...
- Le mur s'est dressé devant moi, au tournant de l'allée...
- La lisière a paru entre les arbres de la forêt que je croyais sans fin...
- L'épreuve est venue...

... Et je n'ai pas été définitivement triste... Au contraire, une joie insoupçonnée, glorieuse a fait irruption dans mon âme... parce que, dans cette faillite des supports immédiats que je risquais de donner à ma vie, j'ai expérimenté d'une manière unique, que je ne reposais plus que sur votre consistance.

[155]

XXIII

LE DÉVELOPPEMENT en notre âme de la Vie surnaturelle (fondée sur la spiritualisation *naturelle* du Monde par l'effort humain) tel est finalement *le domaine où s'exerce positivement*, et sans limites connues, la vertu opérante de la Foi.

Dans l'Univers, l'Esprit, – et, dans l'Esprit, la région *morale* – sont par excellence le sujet *actuel* du développement de la Vie. C'est donc là, en cette moelle plastique de nous-mêmes, où la grâce divine se mêle aux poussées de la Terre, qu'il convient de porter vigoureusement le pouvoir de la Foi.

Là surtout, l'Énergie créatrice nous attend, sûrement, prête à nous transformer au-delà de tout ce que l'œil humain a jamais vu, ni son oreille entendu. – Qui peut dire ce que Dieu ferait de nous, si nous osions, sur sa parole, suivre jusqu'au bout ses conseils, et nous livrer à la Providence ?...

Pour l'amour de notre Créateur et de l'Univers, jetons-nous, sans trembler, dans le creuset du Monde à venir !

[156] En résumé, on voit qu'il y a trois caractéristiques de la réussite chrétienne, telle que l'obtient la Foi :

1° Elle se produit sans déformer ni rompre aucun déterminisme en particulier, – les événements n'étant pas détournés (en général) de leur cours par la prière, mais intégrés dans une combinaison nouvelle de l'ensemble.

2° Elle ne se manifeste pas nécessairement dans le plan du succès humain naturel, mais dans l'ordre de la sanctification surnaturelle.

3° Elle a *réellement* Dieu pour Agent principal, Source, et Milieu de ses développements.

Sous cette triple réserve, qui la distingue nettement de la Foi naturelle dans son mode d'action, la Foi chrétienne se révèle comme une " Énergie cosmique " extrêmement réaliste et compréhensive.

XXIV

AU SEIN D'UN UNIVERS de structure convergente, la seule façon possible pour un élément de se rapprocher des éléments voisins est de *resserrer le cône*, c'est-à-dire de faire se mouvoir [157] dans la direction du sommet la nappe entière du Monde où il se trouve engagé. Impossible, dans un pareil système, d'aimer le prochain sans se rapprocher de Dieu, – et réciproquement du reste (cela, nous le savions déjà). Mais impossible aussi (ceci est plus nouveau) d'aimer soit Dieu, soit le prochain, sans avoir à faire progresser, dans sa totalité physique, la synthèse terrestre de l'Esprit : puisque ce sont précisément les progrès de cette synthèse qui nous permettent de nous rapprocher entre nous, tout en nous faisant monter vers Dieu. Parce que nous aimons, pour aimer davantage, nous nous voyons donc bienheureusement réduits à participer, plus et mieux que personne, à tous les efforts, à toutes les inquiétudes, à toutes les aspirations, – et aussi à toutes les aspirations de la Terre, – *dans la mesure où toutes ces choses contiennent un principe d'ascension et de synthèse*.

Dans cette attitude élargie, le détachement chrétien subsiste tout entier. Mais, au lieu de " laisser derrière ", il entraîne ; au lieu de couper, il soulève : non plus rupture, mais traversée ; non plus évaison, mais émergence. – Sans cesser d'être elle-même, la Charité se répand, comme une force ascensionnelle, comme une

[158] essence commune, au cœur de toutes les formes d'activités humaines, dont la diversité tend par la suite à se synthétiser en la riche totalité d'une opération unique. Comme le Christ lui-même, et à son image, elle *s'universalise*, elle se *dynamise*, – et, par le fait même, elle s'humanise. En somme, pour épouser la nouvelle courbure prise par le Temps, le Christianisme se voit amené à découvrir *au-dessous de Dieu* les valeurs du Monde, – cependant que l'Humanisme est conduit à découvrir *au-dessus du Monde* la place d'un Dieu.

XXV

LA JOIE, c'est surtout d'avoir enfin rencontré un Objet universel et solide auquel rapporter, et comme raccrocher, les bonheurs fragmentaires dont la possession successive et fugace irrite le cœur sans le satisfaire. – Plus que personne, le mystique souffre de la *pulvéulence* des êtres. Instinctivement, obstinément, il cherche le stable, l'inaltérable, l'absolu...

Partout, l'émiettement, signe du corruptible et du précaire. Et partout, cependant, [159] la trace et la nostalgie d'un Support unique et d'une Âme absolue, d'une Réalité synthétique, qui serait aussi stable et universelle que la Matière, aussi simple que l'Esprit.

Il faut avoir profondément senti la peine d'être plongé dans le multiple, qui tourbillonne et fuit sous les doigts, pour mériter de goûter l'enthousiasme dont l'âme est soulevée, quand, sous l'action de la Présence universelle, elle voit que le Réel est devenu, non seulement transparent, mais *solide*. Le principe incorruptible du Cosmos est désormais trouvé, et il est répandu partout. *Le Monde est plein*, et il est plein d'Absolu. Quelle libération !

XXVI

" Mane nobiscum, Domine, advesperascit. ¹² "

Assimiler, utiliser, *l'ombre* de l'âge ; affaiblissement, isolement, – plus d'horizon en avant...

Trouver dans le Christ Oméga, le moyen de rester *jeune* (gai, enthousiaste, entreprenant).

[160] Ne pas confondre avec " sagesse ", tout ce qui serait mélancolie, indifférence, désenchantement.

– Faire une place, et une place *élevante*, à la fin qui se rapproche, – et au déclin (dans les limites que voudra Dieu).

" Être prêt " ne m'a jamais paru signifier autre chose que ceci : " Être tendu en avant "...

Que le Christ Oméga me garde jeune, (A.M.D.G.) ¹³ – (jeunesse puisée dans le Christ Oméga : la meilleure des " apologétiques " !)

1° parce que l'âge, la vieillesse vient de Lui ;

2° parce que l'âge, la vieillesse mène à Lui ;

3° parce que l'âge, la vieillesse ne me touchera que mesurée par Lui.

" Jeune " : optimiste, actif, souriant, – clairvoyant.

Accepter la mort telle qu'elle m'arrive dans le Christ Oméga (c'est-à-dire évolutivement)...

Sourire (interne et externe) douceur en face de ce qui arrive.

Jésus-Oméga, faites que *je vous serve*, que je vous proclame, que je vous glorifie, que je vous manifeste jusqu'au bout, – par tout le [161] temps qui me reste à vivre, – et surtout par ma *fin* !...

¹² " Reste avec nous, Seigneur, le soir tombe. "

¹³ Ad Majorem Dei Gloriam (pour la plus grande gloire de Dieu).

Mes dernières années actives, ma mort, je vous les confie désespérément, Jésus : qu'elles ne viennent pas affaiblir ce que j'ai tant rêvé d'achever pour vous...

Grâce de *bien* finir, de la manière la plus efficiente pour le prestige du Christ Oméga !... La grâce des grâces.

Existence dominée par l'unique passion de promouvoir la Synthèse Christ et Univers. Donc, amour des deux (plus spécialement du Christ-Église, Axe suprême)...

La Communion par la Mort (La Mort-Communion)...

Ce qui arrive, finalement : l'Adorable.

Je vais au-devant de Celui qui vient.

XXVII

IL SEMBLE À BIEN DES GENS que la supériorité de l'esprit ne serait pas sauvée si sa première manifestation ne s'accompagnait de quelque interruption apportée à la marche ordinaire du Monde. C'est justement parce qu'il est [162] esprit, devrait-on dire plutôt, que son apparition a dû prendre la forme d'un couronnement ou d'une éclosion. Mais laissons de côté toute considération systématique. Est-ce que, chaque jour, une foule d'âmes humaines ne sont pas " créées " au cours d'une embryogénèse le long de laquelle aucune observation scientifique ne sera jamais capable de saisir la moindre rupture dans l'enchaînement des phénomènes biologiques ? Nous avons là, quotidiennement sous les yeux, l'exemple d'une création absolument imperceptible, insaisissable, pour la pure science. Pourquoi faire tant de difficultés quand il s'agit du premier homme ? – Évidemment, il nous est bien plus malaisé de nous représenter l'apparition de la " réflexion " le long d'un phylum formé d'individus différents que le long d'une série d'états traversés par le même embryon. Mais, du point de vue de l'action créatrice considérée dans ses rapports avec les phénomènes, le cas de l'ontogénèse est le même que celui de la phylogénèse. Pourquoi ne pas admettre, par exemple, que l'action absolument libre et spéciale par laquelle le Créateur a voulu que l'Humanité couronnât son œuvre ait si bien influencé, pré-organisé, la marche du Monde avant l'Homme,

que celui-ci [163] nous apparaisse maintenant (conséquemment au choix du Créateur) comme le fruit naturellement attendu par les développements de la Vie ? " Omnia propter Hominem. "

XXVIII

SI, SUR L'ARBRE DE LA VIE, les Mammifères forment une Branche maîtresse, la Branche maîtresse, – les Primates, eux, c'est-à-dire les cérébro-manuels, sont la flèche de cette Branche, – et les Anthropoïdes le bourgeon même qui termine cette flèche.

Et dès lors, ajouterons-nous, il est facile de décider où doivent s'arrêter nos yeux sur la Biosphère, dans l'attente de ce qui doit arriver. Partout, savions-nous déjà, en leur sommet, les lignes phylétiques actives s'échauffent de conscience. Mais dans une région bien déterminée, au centre des Mammifères, là où se forment les plus puissants cerveaux jamais construits par la Nature, elles rougissent. Et déjà même s'allume au cœur de cette zone un point d'incandescence.

Ne perdons pas de vue cette ligne empourprée d'aurore.

[164] Après des milliers d'années qu'elle monte sous l'horizon, en un point strictement localisé, une flamme va jaillir.

– La pensée est là !

XXIX

L'ÊTRE RÉFLÉCHI, en vertu de son repliement sur soi-même, devient tout à coup susceptible de se développer dans une sphère nouvelle. En réalité, c'est un autre monde qui naît. Abstraction, logique, choix et inventions raisonnés, mathématiques, art, perception calculée de l'espace et de la durée, anxiétés et rêves de l'amour... Toutes ces activités de *la vie intérieure* ne sont rien autre chose que l'effervescence du centre nouvellement formé explosant sur lui-même.

Ceci posé, je le demande. Si, comme il suit de ce qui précède, c'est le fait de se trouver " réfléchi " qui constitue l'être vraiment " intelligent ", pouvons-nous sérieusement douter que l'intelligence ne soit l'apanage évolutif de l'Homme *seul* ? Et pouvons-nous par la suite hésiter à reconnaître, par je ne sais quelle [165] fausse modestie, que sa possession ne représente pour l'Homme une avance radicale sur toute la Vie avant lui ? L'animal sait, bien entendu. Mais certainement *il ne sait pas qu'il sait* : autrement il aurait depuis longtemps multiplié les inventions et développé un système de constructions internes qui ne sauraient échapper à notre observation. Par conséquent, un domaine du Réel lui demeure clos, dans lequel nous nous mouvons, nous, – mais où, lui, il ne saurait entrer. Un fossé, – ou un seuil – infranchissable pour lui, nous sépare. Par rapport à lui, parce que réfléchis, nous ne sommes pas seulement différents, mais autres. Non pas simple changement de degré, – mais changement de nature – résultant d'un changement d'état.

Et nous voilà exactement en face de ce que nous attendions. La Vie, – parce que montée de conscience, ne pouvait continuer à avancer indéfiniment dans sa ligne sans se transformer en profondeur. Elle devait, disions-nous, comme toute grandeur croissante au Monde, devenir différente pour rester elle-même.

[166]

XXX

MON DIEU, IL M'ÉTAIT DOUX, au milieu de l'effort, de sentir qu'en me développant moi-même, j'augmentais la prise que vous avez sur moi ; il m'était doux, encore, sous la poussée intérieure de la vie, ou parmi le jeu favorable des événements, de m'abandonner à votre Providence. Faites qu'après avoir découvert la joie d'utiliser toute croissance pour vous faire, ou vous laisser, grandir en moi, j'accède sans trouble à cette dernière phase de la communion au cours de laquelle je vous posséderai en diminuant en vous.

Après vous avoir aperçu comme Celui qui est " un plus moi-même ", faites, mon heure étant venue, que je vous reconnaisse sous les espèces de chaque puissance, étrangère ou ennemie, qui semblera vouloir me détruire ou me supplanter. Lorsque sur mon corps (et bien plus sur mon esprit) commencera à marquer l'usure de l'âge ; quand fondra sur moi du dehors, ou naîtra en moi, du dedans, le mal qui amoindrit ou emporte ; à la minute douloureuse où je prendrai tout à coup conscience que je suis malade ou que je deviens vieux ; à ce [167] moment dernier, surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formé ; à toutes ces heures sombres donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est Vous (pourvu que ma foi soit assez grande) qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en Vous.

Oui, plus, au fond de ma chair, le nid est incrusté et incurable, plus ce peut être Vous que j'abrite, comme un principe aimant, actif, d'épuration et de détachement. Plus l'avenir s'ouvre devant moi comme une crevasse vertigineuse ou un passage obscur, plus, si je m'y aventure sur votre parole, je puis avoir confiance de me perdre ou de m'abîmer en Vous – d'être assimilé par votre Corps, Jésus.

Ô Énergie de mon Seigneur, Force irrésistible et vivante, parce que de nous deux, Vous êtes le plus fort infiniment, c'est à Vous que revient le rôle de me brûler dans l'union qui doit nous fondre ensemble. Donnez-moi donc quelque chose de plus précieux encore que la grâce pour laquelle vous priez tous vos fidèles. Ce n'est pas assez que je meure en communiant. Apprenez-moi à *communier en mourant*.

[168]

XXXI

SUR UNE ÉTOFFE COSMIQUE entièrement passive et *a fortiori* résistante, aucun mécanisme évolutif ne saurait avoir prise. Alors, qui ne voit le drame possible d'une Humanité perdant soudain le goût de sa destinée ? Ce désenchantement serait concevable ou plutôt inévitable si, par effet de réflexion croissante, nous venions à nous apercevoir que, dans un monde hermétiquement clos, nous som-

mes destinés quelque jour à finir d'une mort collective totale. Sous l'effet de cette effroyable constatation, n'est-il pas évident qu'en dépit des plus violentes tractions de la chaîne d'enroulement planétaire, le mécanisme psychique de l'Évolution s'arrêterait court, distendu, désagrégé dans sa substance même ?

Plus on réfléchit à cette éventualité, dont certains symptômes morbides comme l'existentialisme sartrien prouvent qu'elle n'est pas un mythe, plus on se prend à penser que la grande énigme proposée à notre esprit par le phénomène humain n'est pas tant de savoir [169] comment la vie a pu s'allumer sur terre que de comprendre comment elle pourrait s'y éteindre sans se prolonger quelque part ailleurs. Une fois devenue réfléchie, elle ne peut plus en effet accepter de disparaître en entier sans se contredire biologiquement elle-même.

Et moins, par suite, on se sent disposé à rejeter comme non scientifique l'idée que le point critique de Réflexion planétaire, fruit de la socialisation, loin d'être une simple étincelle dans la nuit, correspond au contraire à notre passage, par retournement ou dématérialisation, sur une autre face de l'univers : non pas une fin de l'Ultrahumain, mais son accession à quelque Transhumain, au cœur même des choses.

XXXII

POUR QUI APERÇOIT L'UNIVERS sous la forme d'une montée laborieuse en commun vers la plus grande conscience, la Vie, loin de sembler aveugle, dure ou méprisable, se charge de gravité, de responsabilités, de liaisons nouvelles. Comme l'a écrit très justement, il n'y a pas [170] longtemps, Sir Oliver Lodge : " Bien comprise, la doctrine transformiste est une école d'espérance ", ajoutons : une école de plus grande charité mutuelle et de plus grand effort.

Si bien que, sur toute la ligne, on peut soutenir, et sans paradoxe, la thèse suivante (la mieux faite sans doute pour rassurer et guider les esprits en face de la montée des vues transformistes) : le Transformisme n'ouvre pas nécessairement les voies à un envahissement de l'Esprit par la Matière ; il témoigne plutôt en faveur d'un triomphe essentiel de l'Esprit. Autant, sinon mieux, que le Fixisme,

l'Évolutionnisme est capable de donner à l'Univers la grandeur, la profondeur, l'unité, qui sont l'atmosphère naturelle de la Foi chrétienne.

Et cette dernière réflexion nous amène à conclure par la remarque générale que voici :

Quoi que nous disions, finalement, nous autres chrétiens, soit au sujet du Transformisme, soit au sujet de quelque autre des vues nouvelles qui attirent la pensée moderne, ne donnons jamais l'impression de craindre ce qui peut renouveler et agrandir nos idées sur l'Homme et l'Univers. Le Monde ne sera jamais assez vaste, ni l'Humanité assez forte, pour être dignes de Celui qui les a créés et s'y est incarné.

[171]

XXXIII

LA VIE EST-ELLE UN CHEMIN ou une impasse ? Telle est la question, à peine formulée il y a quelques siècles, qui se pose aujourd'hui, explicite, sur les lèvres de la masse de l'Humanité. À la suite de la crise violente et courte, où elle a pris conscience simultanément de sa puissance créatrice et de ses facultés critiques, l'Humanité est devenue légitimement difficile ; et aucun aiguillon pris parmi des instincts ou des besoins économiques aveugles ne suffira longtemps à la faire avancer. Seule une raison, une raison vraie et importante, d'aimer passionnément la vie la décidera à pousser plus loin. Mais où trouver, sur le plan expérimental, l'amorce (sinon l'achèvement) d'une justification de la Vie ? Nulle part ailleurs, semble-t-il, que dans la considération de la valeur intrinsèque du Phénomène humain. Continuez à tenir l'Homme pour un surcroît accidentel ou un jouet au sein des choses : et vous l'acheminez à un dégoût ou à une révolte qui, s'ils se généralisaient, marqueraient l'échec définitif [172] de la Vie sur Terre. Reconnaissez, au contraire, que, dans le domaine de notre expérience, l'Homme, parce qu'il est le front marchant de l'une des deux plus vastes ondes en lesquelles se divise pour nous le Réel tangible, tient entre ses mains la fortune de l'Univers : et vous lui tournez le visage vers un grand soleil levant.

L'homme a le droit de s'inquiéter sur lui-même tant qu'il se sent perdu, isolé, dans la masse des choses. Mais il doit repartir joyeusement en avant dès lors qu'il découvre son sort lié au sort même de la Nature. Car ce ne serait plus, chez lui, vertu critique, mais maladie spirituelle, que de suspecter la valeur et les espoirs d'un Monde.

XXXIV

IL EST FACILE AU PESSIMISTE de décompter cette période extraordinaire en civilisations qui l'une après l'autre s'écroulent. N'est-il pas beaucoup plus scientifique de reconnaître, une fois de plus, sous ces oscillations successives, la grande spirale de la Vie, s'élevant irréversiblement, par relais, suivant la ligne [173] maîtresse de son évolution ? Suse, Memphis, Athènes peuvent mourir. Une conscience toujours plus organisée de l'Univers passe de main en main ; et son éclat grandit.

Plus loin, en parlant de la planétisation en cours de la Noosphère, je m'attacherai à restituer aux autres fragments d'Humanité la part, grande et essentielle, qui leur est réservée dans la plénitude attendue de la Terre. En ce point de notre investigation, il faudrait fausser les faits par sentiment pour ne pas reconnaître que, durant les temps historiques, c'est par l'Occident qu'a passé l'axe principal de l'Anthropogénèse. En cette zone ardente de croissance et de refonte universelle, tout ce qui fait aujourd'hui l'Homme a été trouvé, ou du moins *a dû être retrouvé*. Car même ce qui était depuis longtemps connu ailleurs n'a pris définitive valeur humaine qu'en s'incorporant au système des idées et des activités européennes. Ce n'est pas simple candeur de célébrer comme un grand événement la découverte par Colomb de l'Amérique...

En vérité, autour de la Méditerranée, depuis six mille ans, une néo-Humanité a germé, qui achève, juste en ce moment, d'absorber les derniers vestiges de la mosaïque néolithique : [174] le bourgeonnement d'une autre nappe, la plus serrée de toutes, sur la Noosphère.

Et la preuve en est qu'invinciblement, d'un bout à l'autre du Monde, tous les peuples, pour rester humains, ou afin de le devenir davantage, sont amenés à se

poser, dans les termes mêmes où est parvenu à les formuler l'Occident, les espérances et les problèmes de la Terre moderne.

XXXV

RECONNAISSONS-LE DONC ENFIN FRANCHEMENT. En plus de ses réticences et de ses impuissances en face des " derniers jours de l'Espèce ", ce qui discrédite le plus en ce moment aux yeux des hommes la foi au progrès, c'est l'infortunée tendance encore manifestée par ses adeptes à défigurer en piteux millénarismes ce qu'il y a de plus légitime et de plus noble dans notre attente, désormais éveillée, de quelque " ultra-humain ". Une période d'euphorie et d'abondance, – *Un Âge d'Or* – voilà, nous laisse-t-on entendre, tout ce que tiendrait en réserve pour nous l'Évolution. Et, devant un idéal aussi " bourgeois ", [175] il est juste que notre cœur défaille. À l'encontre de ce matérialisme et de ce naturalisme proprement " païens ", il devient urgent de rappeler, une fois de plus, que, si les lois de la Biogénèse supposent et entraînent effectivement, par nature, une amélioration économique des conditions humaines, ce n'est cependant pas une question de *bien-être*, mais une soif de *plus-être*, qui seule, de nécessité psychologique, peut sauver la Terre pensante du *tædium vitæ*.

Et c'est là que se découvre en pleine clarté l'importance de l'idée, ci-dessus introduite, que ce serait sur sa pointe (ou superstructure) de concentration spirituelle et non sur sa base (ou infrastructure) d'arrangement matériel que tombe biologiquement en équilibre l'Humanité.

Car une fois admise, suivant ce biais, l'existence d'un *point critique de Spéciation* au terme des Techniques et des Civilisations, c'est (avec la priorité maintenue jusqu'au bout de la Tension sur le Repos en Biogénèse) une *issue* qui s'ouvre enfin au sommet du Temps : non seulement pour nos espoirs d'évasion, mais encore pour l'attente de quelque révélation.

Juste ce qui pouvait le mieux réduire le conflit entre lumière et ténèbres, entre exaltation [176] et angoisse, où, par suite d'un renouveau en nous du Sens de l'Espèce, nous nous trouvons pris.

XXXVI

REPLOIE TES AILES, ô mon âme, que tu avais ouvertes toutes grandes pour atteindre aux sommets terrestres où la lumière est la plus ardente. – Et attends que le Feu descende, s'il veut bien que tu sois à Lui.

Pour attirer sa Puissance, détends d'abord les affections qui te rattachent encore à des objets trop chéris pour eux-mêmes. La véritable union que tu dois poursuivre avec les créatures qui t'attirent ne se réalise pas en allant droit à elles, – mais en convergeant avec elles vers Dieu, cherché à travers elles. Ce n'est pas en se matérialisant dans un contact charnel, c'est en se spiritualisant en Dieu, que les choses se rapprochent, et qu'elles arrivent suivant leur pente invincible à ne faire plus qu'un, toutes ensemble. – Sois donc chaste, ô mon âme.

Et lorsque tu auras allégé ton être, dénoue, [177] plus loin encore, les fibres de ta substance. Tu es semblable, dans l'amour exagéré que tu te portes, à une molécule fermée sur elle-même, et qui ne saurait entrer facilement dans aucune combinaison nouvelle. Dieu attend de toi plus d'ouverture et plus de souplesse. Pour passer en Lui, tu as besoin d'être plus libre, et plus vibrante. Renonce donc à ton égoïsme et à ta peur de souffrir. Aime les autres comme toi-même c'est-à-dire introduis-les en toi, tous, même ceux que tu ne voudrais pas, si tu étais païenne. Accepte la douleur. Prends ta croix, ô mon âme...

XXXVII

NOUS L'OUBLIONS SANS CESSE. Le surnaturel est un ferment, une âme, non un organisme complet. Il vient transformer " la nature " ; mais il ne saurait se passer de la matière que celle-ci lui présente. Si les Hébreux se sont maintenus trois mille ans tournés vers le Messie, c'est que celui-ci leur apparaissait nimbé de la gloire de leur peuple. Si les disciples de saint Paul vivaient perpétuellement haletants vers [178] le Grand jour, c'est que du Fils de l'Homme ils attendaient la solution

personnelle et tangible des problèmes et des injustices de la vie. L'attente du Ciel ne saurait vivre que si elle est incarnée. Quel corps donnerons-nous à la nôtre aujourd'hui ?

Celui d'une immense espérance *totale* humaine.

XXXVIII

VOUS DONT LA SAGESSE AIMANTE me forme à partir de toutes les forces et de tous les hasards de la Terre, donnez-moi d'ébaucher un geste dont la pleine efficacité m'apparaîtra en face des puissances de diminution et de mort, – faites que, après avoir désiré, je croie, je croie ardemment, je croie sur toutes choses, votre active Présence.

Grâce à vous, cette attente et cette foi sont déjà pleines de vertu opérante. Mais comment m'y prendrai-je pour vous témoigner, et me prouver à moi-même, par un effort extérieur, que je ne suis pas de ceux qui disent simplement des lèvres : " Seigneur, Seigneur ! " Je collaborerai à votre action prévenante, et je le ferai doublement. À votre inspiration profonde, [179] d'abord, qui me commande d'être, je répondrai par le soin à ne jamais étouffer, ni dévier, ni gaspiller ma puissance d'aimer et de faire. Et à votre Providence enveloppante, ensuite, qui m'indique à chaque instant, par les événements du jour, le pas suivant à faire, l'échelon à gravir, je m'attacherai, par le souci de ne manquer aucune occasion de monter vers l' " esprit " .

XXXIX

POURQUOI DONC, hommes de peu de foi, craindre ou bouder les progrès du Monde ? Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses – « N'allez pas... n'essayez pas... tout est connu : la Terre est vide et vieille : il n'y a plus rien à trouver... »

Tout essayer pour le Christ ! Tout espérer pour le Christ ! " *Nihil intentatum* " ! Voilà, juste au contraire, la véritable attitude chrétienne. Diviniser n'est pas détruire, mais surcréer. Nous ne saurons jamais tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du Monde. Nous n'espérerons jamais assez de l'unité humaine croissante.

[181]

HYMNE DE L'UNIVERS

PENSÉES CHOISIES
PAR FERNANDE TARDIVEL

Sens de l'Effort humain

[Retour à la table des matières](#)

[183]

XL

CE QUI ME PASSIONNE dans la vie c'est de pouvoir collaborer à une œuvre, à une Réalité plus durable que moi : c'est dans cet esprit et cette vue que je cherche à me perfectionner et à dominer un peu plus les choses. La mort venant me toucher laisse intactes ces choses, ces idées, ces réalités plus solides et plus précieuses que moi-même ; la foi en la Providence, par ailleurs, me fait croire que cette mort vient à son heure, avec sa fécondité mystérieuse et particulière (non seulement pour la destinée surnaturelle de l'âme mais aussi pour les progrès ultérieurs de la Terre). Alors pourquoi craindre et me désoler si l'essentiel de ma vie n'est pas touché – si le même dessin se prolonge, sans rupture ni discontinuité ruineuse ?... Les réalités de la foi n'ont pas la même consistance sentie que celles de l'expérience. Donc, inévitablement, providentiellement, [184] quand il faut laisser les unes pour les autres il y a de l'effroi et du vertige. Mais alors, c'est le moment de faire triompher l'adoration et la confiance, et la joie de faire partie d'un tout plus grand que soi.

XLI

NOUS POURSUIVONS dans l'humilité de la crainte, et l'excitation du danger, l'achèvement d'un élément que le Corps mystique ne peut tenir que de nous. – Notre paix se double de l'exaltation de créer dans le risque une œuvre éternelle qui n'existera pas sans nous. Notre confiance en Dieu s'anime et se durcit de l'acharnement humain à conquérir la Terre.

XLII

DANS UN BOUQUET, on s'étonnerait de voir des fleurs imparfaites, " souffrantes ", parce que les éléments ont été cueillis un à un, et [185] artificiellement rassemblés. Sur un arbre, au contraire, qui a eu à lutter contre les accidents intérieurs de son développement et les accidents extérieurs des intempéries, les branches brisées, les feuilles lacérées, les fleurs sèches, malingres ou fanées, sont " à leur place " : elles traduisent les conditions plus ou moins difficiles de croissance rencontrées par le tronc qui les porte.

Pareillement, dans un Univers où chaque créature formerait un petit tout fermé, voulu pour lui-même, et théoriquement transposable à volonté, nous aurions quelque peine à justifier, dans notre esprit, la présence d'individus douloureusement arrêtés dans leurs possibilités et leur essor. Pourquoi cette gratuite inégalité et ces gratuites restrictions ?...

En revanche, si vraiment le Monde représente une œuvre de conquête actuellement en cours, – si, vraiment, par notre naissance, nous sommes jetés en pleine bataille, – nous entrevoyons que, pour la réussite de l'effort universel dont nous sommes à la fois les collaborateurs et l'enjeu, il est inévitable qu'il y ait de la peine. Le Monde, vu expérimentalement, à notre échelle, est un immense tâtonnement, une immense recherche, une [186] immense attaque : ses progrès ne peuvent se faire qu'au prix de beaucoup d'insuccès et de beaucoup de blessures. Les souffrants, à quelque espèce qu'ils appartiennent, sont l'expression de cette condition, austère, mais noble... Ils paient seulement pour la marche en avant et le triomphe de tous. Ils sont des tombés au champ d'honneur.

XLII

C'EST DONC BIEN VRAI, SEIGNEUR ?... En répandant la Science et la Liberté, je puis densifier, en elle-même aussi bien que pour moi, l'atmosphère divine, où mon unique désir reste toujours de me plonger. – En m'emparant de la Terre, c'est à Vous que je puis adhérer...

– Que la Matière, scrutée et manipulée, nous livre les secrets de sa texture, de ses mouvements et de son passé.

– Que les Énergies, dominées, plient devant nous, et obéissent à notre puissance.

– Que les Hommes, devenus plus conscients et plus forts, se groupent en organisations [187] riches et heureuses, où la vie, mieux utilisée, rende cent pour un.

– Que l'Univers fournisse à notre contemplation les symboles et les formes de toute Harmonie et de toute Beauté.

... Je dois *chercher*, et je dois trouver.

Il y va, Seigneur, de l'Élément où vous voulez inhabiter ici-bas.

Il y va de votre existence parmi nous !

XLIV

VOYONS DONC UN PEU si, à l'anxiété où nous jette en ce moment le dangereux pouvoir de penser, il ne nous serait pas possible d'échapper, – simplement en pensant encore mieux ? Et, pour ce faire, commençons par prendre de la hauteur, jusqu'à dominer les arbres qui nous cachent la forêt. C'est-à-dire, oubliant pour un

moment le détail des crises économiques, des tensions politiques et des luttes de classes qui nous bouchent l'horizon, élevons-nous assez pour observer dans son ensemble, et sans passion, sur les derniers cinquante ou soixante ans, la marche générale de l'Hominisation.

[188] Placés à cette distance favorable, que voyons-nous *d'abord* ? et que remarquerait *surtout*, s'il en existait, n'importe quel observateur venu des étoiles ?

Deux phénomènes majeurs, incontestablement.

1) Le premier, c'est que, au cours d'un demi-siècle, la Technique a réalisé d'incroyables progrès : non pas une technique de type dispersé et local ; mais une véritable *géotechnique*, étendant à la totalité de la Terre le réseau étroitement interdépendant de ses entreprises.

2) Et le second, c'est que, durant la même période, du même pas, et à la même échelle de coopération et de réalisation planétaires, la *Science* a transformé en tous sens (de l'Infime à l'Immense et à l'Immensément Complicqué) notre vision commune du Monde et notre commun pouvoir d'action.

XLV

QU'Y A-T-IL DONC dans la souffrance qui me livre si profondément à Vous ?

– Pourquoi avoir tressailli plus joyeux [189] que devant des ailes, lorsque Vous m'avez tendu des liens ?

– Ah ! c'est que dans vos dons, Seigneur, le seul élément que j'envie est le parfum de votre influence, et l'impression de votre Main sur moi. Plus que la liberté et l'exaltation du succès, ce qui nous grise, nous autres hommes, c'est la joie d'avoir trouvé une Beauté supérieure qui nous domine ; –c'est l'ivresse d'être possédés.

Bénies soient donc les déceptions qui nous arrachent la coupe des lèvres, – et les chaînes qui nous forcent d'aller là où nous ne voudrions pas.

Béni soit le Temps inexorable et son perpétuel assujettissement, – l'inexorable esclavage du Temps qui va trop lentement et irrite nos impatiences, – du Temps qui va trop vite et qui fait vieillir, – du Temps qui ne s'arrête, ni ne revient jamais.

Béni soit surtout la Mort et l'horreur de sa retombée dans les Énergies cosmiques. – À la mort, une puissance aussi forte que l'Univers fond sur nos corps pour les pulvériser et les dissoudre ; – une attraction, plus formidable qu'aucune tension matérielle, entraîne nos âmes, sans résistance, vers le Centre qui leur [190] convient. La Mort nous fait perdre pied, complètement, en nous-même, pour nous livrer aux Puissances du Ciel et de la Terre. C'est là le dernier mot de son effroi... mais c'est aussi, pour le mystique, le comble de sa béatitude...

L'opération créatrice de Dieu ne nous pétrit pas, en effet, comme une argile molle. Elle est un feu qui anime ceux qu'elle touche, un Esprit qui les vivifie. C'est donc en vivant que nous devons, en définitive, nous prêter à Elle, nous modeler sur Elle, nous identifier avec Elle. De cette situation le mystique éprouve, par instants, la vue obsédante et aiguë... Si quelqu'un a cette connaissance-là et qu'il aime, une fièvre de dépendance active et de pureté laborieuse s'empare de lui jusqu'à la totale fidélité et la complète utilisation de ses forces.

– Pour que les pulsations du Rythme fondamental aient en lui leur parfaite résonance, le mystique se fait docile aux moindres indications du devoir humain, aux plus discrètes demandes de la grâce.

– Pour capter un peu plus de l'Énergie créatrice, il développe inlassablement sa pensée ; il dilate son cœur ; il intensifie son activité extérieure. – Car la créature doit travailler, si elle veut être créée davantage.

[191] Pour que nulle tache, enfin, ne le sépare, fût-ce par un atome de lui-même, de la limpidité essentielle, il épure sans trêve ses affections, rejetant les plus légères opacités où hésiterait et se ternirait la lumière...

XLVI

À LA FAVEUR DE LA SAINTETÉ, Dieu ne se contente pas d'émettre, plus active, l'influence créatrice, fille de sa Puissance. *Lui-même*, il descend dans son œuvre pour en cimenter l'unification. Il nous l'a dit, Lui et non pas un Autre. À mesure que les passions de l'âme se concentrent sur Lui, il les envahit, les pénètre, les prend dans son irrésistible simplicité. Entre ceux qui s'aiment de charité, Il apparaît, – *Il naît*, en quelque sorte – comme un lien substantiel de leur affection...

C'est Dieu, en personne, qui surgit au cœur du Monde simplifié. – Et la figure organique de l'Univers ainsi déifié, c'est Jésus-Christ, qui, par l'attrance de son amour et l'efficacité de son Eucharistie, ramasse peu à peu en Lui toute la puissance d'unité diffuse à travers la Création...

[192] Le Christ m'épuise tout entier de son regard. De la même perception et de la même présence, il pénètre ceux qui m'entourent, et que j'aime. Grâce à Lui, donc, ainsi qu'en un divin milieu, je rejoins les autres par le dedans d'eux-mêmes ; je puis agir sur eux par toutes les ressources de ma vie.

Le Christ *nous relie* et *nous manifeste* les uns aux autres.

Ce que ma bouche ne peut faire comprendre à mon frère et à ma sœur, Il le leur dira mieux que moi. Ce que mon cœur désire pour eux, d'une ardeur inquiète et impuissante, Il le leur accordera, si cela est bon. Ce que les hommes n'écoutent pas de ma voix trop faible, ce à quoi ils ferment leurs oreilles pour ne pas entendre, j'ai la ressource de le confier au Christ qui le répétera quelque jour à leur cœur. S'il en est ainsi, je puis bien mourir avec mon idéal, être enseveli avec la vision que je voulais faire partager aux autres. Le Christ recueille, pour la vie à venir, les ambitions étouffées, les lumières incomplètes, les efforts inachevés, ou maladroits, mais sincères. *Nunc dimittis, servum tuum in pace...*

Il arrive parfois que le cœur pur, à côté du bonheur qui le pacifie dans ses désirs et ses [193] affections individuelles, discerne en soi *une joie spéciale, d'origine extérieure à lui, qui l'enveloppe d'un immense bien-être*. C'est le reflux, en sa petitesse personnelle, de la santé nouvelle que le Christ, par son Incarnation,

a infusée à l'Humanité. En Jésus, les âmes ont chaud, parce qu'elles communient entre elles...

Mais, pour avoir part à cette joie et à cette vision, il faut qu'elles aient eu le courage, préalablement, de *briser leur petite individualité*, et de se dépersonnaliser, en quelque sorte, afin de se centrer sur Jésus-Christ...

Car ceci est la loi du Christ, et elle est formelle : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum*.

La *pureté* est à base de renoncement et de mortification.

Et la *Charité* bien plus encore...

Quand il s'est une fois résolu à pratiquer généreusement l'amour de Dieu et du prochain, l'homme s'aperçoit qu'il n'a encore rien fait, en corrigeant son unité intérieure par des séparations généreuses. Cette unité, à son tour, doit, avant de renaître dans le Christ, subir une éclipse qui paraîtra l'anéantir. Ceux-là en effet seront sauvés qui, transportant [194] *audacieusement hors d'eux-mêmes* le centre de leur être, oseront aimer un Autre plus que soi, deviendront cet Autre en quelque manière, c'est-à-dire traverseront la mort pour chercher la Vie. *Si quis vult animam suam salvam facere, perdet eam*.

Au prix de ce sacrifice, évidemment, le croyant sait qu'il conquiert une unité très supérieure à celle qu'il abandonne. Mais qui dira l'angoisse de cette métamorphose ? Entre le moment où il consent à dénouer son unité inférieure, et la minute béatifiante où il accède au seuil de l'être nouveau, le chrétien *vrai* se sent flotter sur l'abîme de la dissociation et de l'anéantissement... – Le salut de l'âme se paie d'un grand hasard couru et accepté. Il exige que nous jouions, sans réserves, la Terre contre le Ciel. Il veut que nous renoncions à l'unité tenue et palpable de la vie égoïste pour nous risquer sur Dieu. " Si le grain de blé ne disparaît dans la terre, et ne semble y pourrir, il demeure stérile. "

Lors donc qu'un homme a du chagrin, qu'il est malade, qu'il meurt, nul, parmi nous qui le voyons, ne saurait dire avec certitude s'il diminue dans son être, ou s'il grandit. – Car, *sous les mêmes apparences*, exactement, les deux [195] Princi-

pes extrêmes attirent à eux leurs fidèles, vers *la simplicité ou vers la Multitude* : Dieu et le Néant ¹⁴.

XLVII

L'ÉGOÏSME, QU'IL SOIT PRIVÉ OU RACIAL, a raison de s'exalter à l'idée de l'élément s'élevant par fidélité à la Vie aux extrêmes de ce qu'il recèle d'unique et d'incommunicable en soi. Il sent donc juste. Sa seule erreur, mais qui le fait bout pour bout manquer le droit chemin, est de *confondre individualité et personnalité*. En cherchant à se séparer le plus possible des autres, l'élément s'individualise ; mais, ce faisant, il retombe et cherche à entraîner le Monde en arrière vers la pluralité, dans la Matière. Il se diminue, et il se perd, en réalité. Pour être pleinement nous-mêmes, c'est en direction inverse, c'est dans le sens d'une convergence avec tout le reste, c'est vers l'Autre qu'il nous faut avancer. Le bout de nous-mêmes, le comble [196] de notre originalité, ce n'est pas notre individualité, – c'est notre personne ; et celle-ci, de par la structure évolutive du Monde, nous ne pouvons la trouver qu'en nous unissant. Pas d'esprit sans synthèse. Toujours la même loi, du haut en bas. Le véritable Ego croît en raison inverse de l' " Égotisme ". À l'image d'Oméga qui l'attire l'élément ne devient personnel qu'en s'universalisant.

... Ceci toutefois à une condition évidente, et essentielle. Pour que, sous l'influence créatrice de l'Union, les particules humaines se personnalisent vraiment, il suit de l'analyse qui précède qu'elles ne doivent pas se rejoindre n'importe comment. Puisque, en effet, il s'agit d'opérer une synthèse des centres, c'est de centre à centre qu'elles doivent entrer en contact mutuel, et *pas autrement*. Parmi les diverses formes d'interactivité psychique animant la Noosphère, ce sont donc les énergies de nature " intercentrique " qu'il nous faut reconnaître, capter et développer avant toute autre si nous voulons concourir efficacement aux progrès en nous de l'Évolution.

Et nous voici par le fait même ramenés au problème d'aimer.

¹⁴ " Affres conscientes d'une éternelle décomposition " écrit plus loin l'auteur, relativement à cet antipode de Dieu. *N. D. E.*

[197]

XLVIII

LE PAIN SACRAMENTEL est fait de grains pressés et broyés. Sa pâte a été longuement pétrie. Vos mains, Jésus, l'ont rompu, avant de le sanctifier...

Qui exprimera, Seigneur, la violence que subit l'Univers, dès lors qu'il est tombé sous votre domination !

Le Christ est l'aiguillon qui harcèle la créature sur la voie de l'effort, de l'exhaussement, du développement.

Il est le glaive qui sépare, sans merci, les membres indignes ou gâtés.

Il est la Vie plus forte, qui tue inexorablement les égoïsmes inférieurs pour accaparer toute leur puissance d'aimer.

Pour que Jésus pénètre en nous, il faut alternativement le travail qui dilate et la douleur qui tue, – la vie qui fait croître l'homme pour qu'il soit sanctifiable, et la mort qui le diminue pour qu'il soit sanctifié...

L'Univers craque ; il se scinde douloureusement au cœur de chaque monade, à mesure que [198] naît et croît la Chair du Christ. Comme la création qu'elle rachète et qu'elle dépasse, l'Incarnation, si désirée, est une opération redoutable ; elle se fait par le Sang.

Que le sang de Jésus (le sang qui s'infuse et le sang qui se répand, le sang de l'effort et le sang du renoncement...) se mêle à la peine du Monde !

Hic est calix sanguinis mei...

XLIX

LE CŒUR PUR est celui qui, aimant Dieu par dessus toutes choses, sait aussi le voir répandu partout. Soit qu'il s'élève au-dessus de toute créature, jusqu'à une appréhension presque directe de la Divinité, soit qu'il se jette – comme c'est le devoir de tout homme – sur le Monde à perfectionner et à conquérir, le juste ne fait plus attention qu'à Dieu. *Les objets*, pour lui, *ont perdu leur multiplicité de surface*. En chacun d'eux, à la mesure de leurs qualités et de leurs chances particulières, Dieu s'offre à une véritable emprise. L'âme pure, c'est son privilège *naturel*, se meut au sein d'une immense [199] et supérieure unité. À ce contact, qui ne voit qu'elle va s'unifier jusqu'à la moelle d'elle-même ? et qui ne devine, dès lors, l'auxiliaire inappréciable que les progrès de la Vie vont trouver dans la Vertu ?

Au lieu que le pécheur, qui s'abandonne à ses passions, disperse et dissocie son esprit, – le saint, par un processus inverse, échappe à la complexité des affections... Par le fait même, *il s'immatérialise*. Tout lui est Dieu, Dieu lui est tout, et Jésus lui est à la fois Dieu et tout. Sur un pareil objet, qui épuise en sa simplicité, – pour les yeux, pour le cœur, pour l'esprit, – la Vérité et les Beautés du Ciel et de la Terre, les facultés de l'âme convergent, se touchent, se soudent à la flamme d'un acte unique, où la perception se confond avec l'amour. *L'action spécifique de la pureté* (son effet formel, dirait la Scolastique) est donc *d'unifier les puissances intérieures de l'âme* dans l'acte d'une passion unique, extraordinairement riche et intense. L'âme pure finalement, est celle qui, surmontant la multiple et désorganisant attraction des choses, trempe son unité (c'est-à-dire mûrit sa spiritualité) aux ardeurs de la simplicité divine.

Ce que la Pureté opère à l'intérieur de l'être individuel, la Charité le réalise au sein de la collectivité [200] des âmes. On est surpris (quand on y pense d'un esprit non engourdi par l'habitude) du soin extraordinaire que Jésus met à recommander aux hommes de s'aimer les uns les autres. L'affection mutuelle est le précepte nouveau du Maître, le caractère distinctif de ses disciples, la marque sûre de

notre prédestination, l'œuvre principale de toute existence humaine. Nous serons jugés sur la Charité, condamnés ou justifiés par elle...

L

NOUS OSONS BIEN NOUS VANTER d'être un âge de la Science. Et, jusqu'à un certain point, si nous voulons seulement parler d'aurore, par comparaison avec la nuit qui précède, nous avons raison. Quelque chose d'énorme est né dans l'Univers, avec nos découvertes, et avec nos méthodes de chercher. Quelque chose, j'en suis convaincu, qui ne s'arrêtera plus. Mais si nous exaltons la Recherche, et si nous en profitons, avec quelle mesquinerie d'esprit et de moyens, et dans quel désordre, ne cherchons-nous pas encore aujourd'hui !

[201] À cette situation de misère avons-nous jamais sérieusement songé ?

Comme l'Art, et on pourrait presque dire comme la Pensée, la Science est née sous les apparences d'une superfluité, d'une fantaisie. Exubérance d'activité interne par-dessus les nécessités matérielles de la Vie. Curiosité de rêveurs et d'inoccupés. Peu à peu, son importance et son efficacité lui ont donné droit de cité. Vivant dans un Monde dont il est juste de dire qu'elle l'a révolutionné, nous avons accepté son rôle social, – son culte même. Et cependant nous continuons encore à la laisser pousser au hasard, presque sans soin, comme ces plantes sauvages dont les peuples primitifs cueillent les fruits dans la forêt.

LI

APPUYÉS SUR UNE MEILLEUR INTELLIGENCE du Collectif, c'est sans atténuation ni métaphore, me semble-t-il, que ce mot doit être entendu, lorsqu'on l'applique à l'ensemble de tous les humains. L'Univers est nécessairement une grandeur homogène dans sa nature et ses [202] dimensions. Or le serait-il encore si les tours de sa spire perdaient quoi que ce fût de leur degré de réalité, de leur consistance, en montant toujours plus haut ? *Supra, non infraphysique* : telle seulement peut

être, pour demeurer cohérente au reste, la Chose encore innommée que doit faire apparaître au Monde la combinaison graduelle des individus, des peuples et des races. Plus profonde que l'Acte commun de vision où elle s'exprime, plus importante que la Puissance commune d'action dont elle émerge par une sorte d'auto-nnaissance, il y a, et il faut envisager, la Réalité elle-même constituée par la réunion vivante des particules réfléchies.

Qu'est-ce à dire sinon ceci (chose toute vraisemblable) que l'Étoffe de l'Univers, en devenant pensante, n'a pas encore achevé son cycle évolutif – et que, par suite, nous marchons vers quelque nouveau point critique, en avant ? Malgré ses liaisons organiques, dont l'existence nous est apparue partout, la Biosphère ne formait encore qu'un assemblage de lignes divergentes, libres aux extrémités. Sous l'effet de la Réflexion, et des repliements que celle-ci entraîne, les chaînes se ferment ; et la Noosphère tend à se constituer en un seul [203] système clos, – où chaque élément pour soi voit, sent, désire, souffre les mêmes choses que tous les autres à la fois.

Une collectivité harmonisée des consciences, équivalente à une sorte de super-conscience, la Terre non seulement se couvrant de grains de pensée par myriades, mais s'enveloppant d'une seule enveloppe pensante, jusqu'à ne plus former fonctionnellement qu'un seul vaste Grain de Pensée, à l'échelle sidérale. La pluralité des réflexions individuelles se groupant et se renforçant dans l'acte d'une seule Réflexion unanime.

Telle est la figure générale sous laquelle, par analogie et par symétrie avec le Passé, nous sommes conduits scientifiquement à nous représenter dans l'avenir cette Humanité hors de laquelle nulle issue terrestre ne s'ouvre aux exigences terrestres de notre Action.

LII

VOUS LE SAVEZ, MON DIEU, le Monde ne m'apparaît plus guère par les traits de sa multiplicité.

[204] Quand je le contemple, j'y aperçois surtout un réservoir sans limites où les deux énergies contraires de la joie et de la souffrance, s'accroissent en quantités immenses, – pour la plus grande part inutilisées.

Cette masse hésitante et agitée, je la vois parcourue de courants psychiques puissants, formés d'âmes qu'entraînent la passion de l'Art et de l'Éternel Féminin, – la passion de la Science et de l'Univers dominé, – la passion de l'autonomie individuelle et de l'Humanité libérée.

Et ces courants, par moments, se rencontrent dans des crises redoutables. Ils bouillonnent dans leur effort à s'équilibrer.

Quelle gloire pour vous, mon Dieu, quel afflux de vie à votre Humanité, si toute cette puissance spirituelle s'harmonisait en vous !

Seigneur, je rêve de voir extrait de tant de richesses, inutilisées ou perverties, tout le dynamisme qu'elles renferment. – Collaborer à ce travail, voilà l'œuvre à laquelle je veux me consacrer !

Dans la mesure de mes forces, *parce que je suis prêtre*, je veux désormais être le premier à prendre conscience de ce que le Monde aime, poursuit, souffre ; – le premier à chercher, à [205] sympathiser, à peiner ; – le premier à m'épanouir et à me sacrifier, – plus largement humain, et plus noblement terrestre qu'aucun serviteur du Monde.

Je veux, d'une part, plonger dans les Choses ; et, me mêlant à elles, en dégager, par la possession, jusqu'à la dernière parcelle, ce qu'elles contiennent de vie éternelle, – afin que rien ne se perde. – Et je veux, en même temps, par la pratique des conseils, récupérer dans le renoncement tout ce que renferme de flamme céleste la triple concupiscence, – sanctifier, dans la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la puissance incluse dans l'amour, dans l'or et dans l'indépendance.

Voilà pourquoi mes vœux, mon sacerdoce, je les ai revêtus (c'est là ma force et mon bonheur) dans un esprit d'acceptation et de divinisation des Puissances de la Terre.

LIII

MONTREZ À TOUS VOS FIDÈLES, SEIGNEUR, comment, dans un Sens réel et plein, " leurs œuvres les suivent " dans votre royaume : [206] *opera sequuntur illos*. Faute de cela, ils seront comme des ouvriers paresseux que ne talonne pas une tâche. Ou bien, si l'instinct humain domine chez eux les hésitations ou les sophismes d'une religion insuffisamment éclairée, ils demeureront divisés, gênés au fond d'eux-mêmes ; et il sera dit que les fils du Ciel ne peuvent pas concourir, sur le domaine humain, à conviction et donc à armes égales, avec les enfants de la Terre.

LIV

LE GRAND TRIOMPHE du Créateur et du Rédempteur, dans nos perspectives chrétiennes, c'est d'avoir transformé en facteur essentiel de vivification ce qui, en soi, est une puissance universelle d'amoindrissement et de disparition. Dieu doit, en quelque manière, afin de pénétrer définitivement en nous, nous creuser, nous évier, se faire une place. Il lui faut, pour nous assimiler en lui, nous remanier, nous refondre, briser les molécules de notre être. La Mort est chargée de pratiquer, jusqu'au fond de nous-mêmes, l'ouverture désirée. [207] Elle nous fera subir la dissociation attendue. Elle nous mettra dans l'état organiquement requis pour que fonde sur nous le Feu divin. Et ainsi son néfaste pouvoir de décomposer et de dissoudre se trouvera capté pour la plus sublime des opérations de la Vie. Ce qui, par nature, était vide, lacune, retour à la pluralité, peut devenir, dans chaque existence humaine, plénitude et unité en Dieu.

LV

LA DIVINISATION DE NOTRE EFFORT par la valeur de l'intention qui s'y pose infuse une âme précieuse à toutes nos actions ; mais *elle ne donne pas à leur corps l'espoir d'une résurrection*. Or c'est cet espoir qu'il nous faut pour que notre allégresse soit complète. – C'est déjà beaucoup de pouvoir penser que, si nous aimons Dieu, quelque chose ne sera jamais perdu de notre activité intérieure, de notre *operatio*. Mais le travail même de nos esprits, de nos cœurs et de nos mains, – nos résultats, nos œuvres, notre *opus*, ne sera-t-il pas, lui aussi, en quelque façon, " éternisé ", sauvé ?...

[208] Oh si, Seigneur, en vertu d'une prétention que vous avez vous-même placée au cœur de ma volonté, il le sera ! Je veux, j'ai besoin qu'il le soit.

Je le veux, parce que j'aime irrésistiblement ce que votre concours permanent me permet d'amener chaque jour à la réalité. Cette pensée, ce perfectionnement matériel, cette harmonie, cette nuance particulière d'amour, cette exquise complexité d'un sourire ou d'un regard, toutes ces beautés nouvelles qui apparaissent pour la première fois, en moi ou autour de moi, sur le visage humain de la Terre, je les chéris comme des enfants, dont je ne puis croire que, dans leur chair, ils mourront complètement. Si je croyais que ces choses se fanent pour toujours, leur aurais-je jamais donné la vie ? – Plus je m'analyse, plus je découvre cette vérité psychologique que nul homme ne lève le petit doigt pour le moindre ouvrage sans être mû par la conviction, plus ou moins obscure, qu'il travaille infinitésimalement (au moins d'une manière détournée) pour l'édification de quelque Définitif, c'est-à-dire, à l'œuvre de Vous-même, mon Dieu.

[209]

LVI

MAIS, ENCORE UNE FOIS, qu'on se le dise : " En vérité, en vérité, seuls les audacieux accèdent au Royaume de Dieu caché, dès maintenant, au cœur du Monde. "

Il ne sert à rien de lire des yeux ces pages, ou d'autres semblables écrites depuis deux mille ans. Celui qui, sans mettre la main à la charrue, pensera les avoir comprises, est dans l'illusion. *Il faut essayer.*

Il faut, devant l'incertitude pratique du lendemain, s'être abandonné, dans un vrai porte-à-faux intérieur, sur la Providence (considérée comme aussi réelle, physiquement, que les objets de notre inquiétude) ; – il faut, dans la souffrance du mal contracté, dans le remords de la faute commise, dans l'irritation de l'occasion manquée, s'être forcé à croire, *sans hésiter*, que Dieu est assez fort pour convertir ce mal en bien ; – il faut, malgré certaines apparences contraires, avoir agi, *sans restriction*, comme si la chasteté, l'humilité, la douceur étaient les seules directions par où pût progresser notre être ; – il faut, dans la pénombre de la Mort, s'être contraint à ne pas détourner les yeux vers le Passé, mais à chercher, en plein noir, l'amour [210] de Dieu ; – il faut s'être exercé longuement et patiemment dans cet effort, si l'on veut se faire une idée de la vertu opératrice et de l'Œuvre de la Foi.

Au vainqueur courageux de la *lutte contre les fausses solidités, les fausses puissances, et les fausses attractions du Passé*, il est réservé d'atteindre à cette forte et béatifiante expérience que " plus nous perdons pied dans l'Avenir mouvant et obscur, plus nous pénétrons en Dieu ".

LVII

NON, VOUS NE ME DEMANDEZ RIEN DE FAUX ni d'irréalisable. Mais simplement, par votre Révélation et votre Grâce, vous forcez ce qu'il y a de plus humain en nous à prendre enfin conscience de soi-même. L'Humanité dormait, – elle dort encore, – assoupie dans les joies étroites de ses petits amours fermés. Une immense puissance spirituelle sommeille au fond de notre multitude, qui n'apparaîtra que lorsque nous saurons *forcer les cloisons* de nos égoïsmes et nous élever par une refonte fondamentale [211] de nos perspectives, à la vue habituelle et pratique des réalités universelles.

Jésus, Sauveur de l'activité humaine, à laquelle vous apportez une raison d'agir, – Sauveur de la peine humaine, à laquelle vous apportez une valeur de vie, – soyez le salut de l'unité humaine, en nous forçant à abandonner nos petites, et à nous aventurer, appuyés contre Vous, sur l'océan inconnu de la charité.

[213]

HYMNE DE L'UNIVERS

PENSÉES CHOISIES
PAR FERNANDE TARDIVEL

Dans le Christ total

[Retour à la table des matières](#)

[215]

LVIII

ET DEPUIS QUE JÉSUS EST NÉ, qu'Il a fini de grandir, qu'Il est mort, *tout a continué de se mouvoir parce que le Christ n'a pas achevé de se former*. Il n'a pas ramené à Lui les derniers plis de sa Robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles. *Le Christ mystique n'a pas atteint sa pleine croissance, ni donc le Christ cosmique*. L'un et l'autre, tout à la fois, *ils sont et ils deviennent* ; et dans la prolongation de cet engendrement est placé le ressort ultime de toute activité créée. Le Christ est le Terme de l'Évolution, *même naturelle*, des êtres ; l'Évolution est sainte.

LIX

IN MANUS TUAS commendo spiritum meum... Dans les mains qui ont rompu et vivifié le [216] pain, qui ont béni et caressé les petits enfants, qui ont été percées, dans ces mains qui sont comme les nôtres, dont on ne saurait jamais dire ce qu'elles vont faire de l'objet qu'elles tiennent, si elles vont le briser ou le soigner, mais dont les caprices, nous en sommes sûrs, sont pleins de bonté, et n'iront jamais qu'à nous serrer plus jalousement, – dans les mains douces et puissantes qui atteignent jusqu'à la moelle de l'âme, – qui forment et qui créent, – dans ces mains par où passe un si grand amour, il fait bon abandonner son âme, surtout si on souffre ou si on a peur. Et il y a un grand bonheur et un grand mérite à faire cela.

LX

OR C'EST TOUT MON ÊTRE que vous voulez, Jésus, le fruit avec l'arbre, – le travail produit, en plus de la puissance captivée, – l'opus avec *l'operatio*. Pour apaiser votre faim et votre soif, pour nourrir votre corps jusqu'à son plein développement, vous avez besoin de trouver parmi nous une substance que vous puissiez consommer. Cet aliment prêt à être transformé [217] en vous, ce support de votre chair, je vous le préparerai en libérant en moi, et partout, *l'Esprit*,

– L'Esprit, par l'effort (même naturel) à savoir le vrai, à vivre le bien, à créer le beau...

– L'Esprit, par la séparation des puissances inférieures et mauvaises...

– L'Esprit, par la pratique sociale de la Charité, qui seule peut ramener la multitude à une âme unique...

Promouvoir, si peu que ce soit, l'éveil de *l'Esprit dans le Monde*, c'est offrir au Verbe Incarné *un accroissement de réalité et de consistance* – c'est permettre à son influence de s'épaissir autour de nous.

LXI

PAR TOUT CE QUI SUBSISTE et résonne en moi, par tout ce qui me dilate au dedans, m'excite, m'attire ou me blesse du dehors, vous me travaillez, Seigneur ; – vous modelez et spiritualisez mon argile informe, – vous me changez en Vous...

Pour vous emparer de moi, mon Dieu, [218] vous qui êtes plus loin que tout et plus profond que tout, vous empruntez et vous alliez l'immensité du Monde et l'intimité de moi-même.

Je sens porter au plus secret de mon être l'effort total de l'Univers.

À ces bénies passivités, je ne me laisse pas aller passivement, Seigneur ; – mais je m'y offre, et je les favorise de tout mon pouvoir.

La puissance vivifiante de l'Hostie, je le sais, se heurte à notre libre arbitre. – Que je ferme l'entrée de mon cœur, et je demeure dans les ténèbres, – non seulement mon âme individuelle, mais encore tout l'Univers, en tant que cet Univers agit pour soutenir mon organisme et réveiller ma connaissance, – en tant, aussi, que je réagis sur lui pour en extraire les sensations, les idées, la moralité des actes, la sainteté de la vie. – Que je *veuille*, au contraire : aussitôt, par la voie de mon intention pure, le Divin remplit l'Univers, dans la mesure où celui-ci est centré sur moi. Parce que je suis devenu, grâce à mon consentement, parcelle vivante du Corps du Christ, tout ce qui influe sur moi sert finalement à développer le Christ. Le Christ m'envahit, moi et *mon* Cosmos.

[219] Ô Seigneur, je le désire.

Que mon acceptation soit toujours plus entière, plus large, plus intense !

Que mon être se présente toujours plus ouvert, plus transparent, à votre influence !

Et qu'ainsi je sente votre action toujours plus proche, votre présence toujours plus dense, partout autour de moi.

Fiat, Fiat.

LXII

VU AVEC UN REGARD à la fois évolutionniste et spiritualiste, non seulement le Monde se charge, comme nous l'avons dit, d'une formidable responsabilité ; mais encore il s'illumine dès les stades les plus humbles de la croyance en Dieu, d'un irrésistible attrait. En effet, ce n'est pas un petit nombre de créatures privilégiées qui se révèle alors comme susceptible de satisfaire, en chaque homme, son essentiel besoin de complément et d'amour. C'est, à la faveur, et comme reflet de ces rares créatures, la totalité des êtres engagés en même temps que lui dans l'œuvre unificatrice du [220] Cosmos. Chaque élément ne peut trouver finalement sa béatitude que dans sa réunion à l'ensemble et au Centre transcendant requis pour mouvoir l'ensemble. Par conséquent, s'il ne lui est pas possible, psychologiquement, d'entourer chaque être de l'affection distincte et comblée qui caractérise les

amours humains, au moins peut-il, pour tout ce qui est, nourrir cette passion générale (confuse, mais vraie), qui lui fera chérir dans chaque objet, au-dessus et au-delà de toute qualité expérimentale, l'être lui-même ; – l'Être, c'est-à-dire cette portion indéfinissable et élue de chaque chose qui devient peu à peu la chair de sa chair, sous l'influence de Dieu.

Un pareil amour n'est exactement comparable à aucun des attachements qui ont un nom dans les relations sociales ordinaires. Son " objet matériel ", comme diraient les scolastiques, est tellement immense, et son " objet formel " tellement profond, qu'il ne peut se traduire qu'en termes complexes d'épousailles et d'adoration. En lui, toute distinction tend à s'effacer entre égoïsme et désintéressement. Chacun s'aime et se poursuit dans la consommation de tous les autres : et le moindre geste de possession se prolonge en effort pour [221] atteindre, au plus lointain de l'avenir, ce qui sera le même en tous.

LXIII

DÈS MAINTENANT nous en savons assez (et c'est déjà beaucoup !) pour affirmer que ce tâtonnement de la vie n'aboutira qu'à une condition : c'est que le travail entier s'accomplisse sous le signe de l'unité. Ainsi le veut la nature même du processus biologique en cours. En dehors de cette atmosphère d'union entrevue et désirée, les exigences les plus légitimes ne peuvent aboutir qu'à des catastrophes, – nous ne le voyons que trop en ce moment. Et inversement, dans cette atmosphère, si elle se créait, presque toute solution apparaîtrait aussi bonne que les autres ; n'importe quel effort réussirait, au moins pour commencer. Suivi à partir de ses racines les plus biologiques, le problème des races, de leur apparition, de leur réveil, de leur avenir, nous conduit ainsi au point de reconnaître que le seul climat où l'homme puisse continuer à grandir est celui du dévouement et du renoncement dans un [222] sentiment de fraternité. En vérité, à la vitesse où sa conscience et ses ambitions augmentent, le monde fera explosion s'il n'apprend à aimer. L'avenir de la terre pensante est organiquement lié au retournement des forces de haine en forces de charité.

LXIV

TOUTES LES APPARENCES du Monde inférieur demeurant les mêmes (– et les déterminismes matériels, – et les vicissitudes du Hasard, – et la loi du travail, – et l'agitation des hommes, – et le pas de la mort...), celui qui *ose* croire aborde une sphère du créé où les Choses, gardant leur texture habituelle, semblent faites d'une autre Substance. Tout reste inchangé dans les phénomènes, et tout devient, cependant, lumineux, animé, aimant...

Par l'opération de la Foi, c'est le Christ qui apparaît, naissant, sans rien violer, au cœur du Monde.

[223]

LXV

PLUS LES ANNÉES PASSENT, Seigneur, plus je crois reconnaître que, en moi et autour de moi, la grande et secrète préoccupation de l'Homme moderne est beaucoup moins de se disputer la possession du Monde que de trouver le moyen de s'en évader. L'angoisse de se sentir, dans la Bulle cosmique, non pas tant spatialement qu'ontologiquement enfermé ! La recherche anxieuse d'une issue – ou, plus précisément, d'un foyer – à l'Évolution ! Voilà, en paiement d'une Réflexion planétaire qui grandit, la peine qui pèse obscurément sur l'âme aussi bien des Chrétiens que des Gentils, dans le monde d'aujourd'hui.

En avant et au-dessus de soi, l'Humanité, émergée à la conscience du mouvement qui l'entraîne, a de plus en plus besoin d'un Sens et d'une Solution auxquels il lui soit enfin possible de pleinement se vouer.

Eh bien, ce Dieu, non plus seulement du vieux Cosmos, mais de la Cosmogénèse nouvelle, (dans la mesure même où l'effet d'un travail mystique deux fois millénaire est de faite apparaître en Vous, sous l'Enfant de Bethléem et le Crucifié, le Principe moteur et [224] le Noyau collecteur du Monde lui-même), – ce Dieu tant attendu de notre génération, n'est-ce pas vous, tout justement, qui le représentez, et qui nous l'apportez, – Jésus ?

LXVI

LAISSONS LA SURFACE. Et, sans quitter le Monde, enfonçons-nous en Dieu. Là et de là, en lui et par lui, nous tiendrons tout et nous commanderons tout. Toutes les fleurs et les lumières que nous aurons dû abandonner pour être fidèles à la vie, un jour, nous retrouverons là leur essence et leur éclat. Les êtres que nous désespérons d'atteindre et d'influencer, ils sont là, tous réunis par la pointe la plus vulnérable, la plus réceptive, la plus enrichissante de leur substance. En ce lieu, le moindre de nos désirs et de nos efforts est recueilli, conservé, et peut faire instantanément vibrer toutes les moelles de l'Univers.

Établissons-nous dans le Milieu Divin. Nous nous y trouverons au plus intime des âmes, et au plus consistant de la Matière. Nous y découvrirons, avec la confluence de toutes les [225] beautés, le point ultra-vif, le point ultrasensible, le point ultra-actif de l'Univers. Et, en même temps, nous éprouverons que s'ordonne sans effort, au fond de nous-mêmes, la plénitude de nos forces d'action et d'adoration.

Car ce n'est pas tout qu'en ce lieu privilégié tous les ressorts extérieurs du Monde soient groupés et harmonisés. Par une merveille complémentaire, l'Homme qui se livre au Milieu Divin se sent, par lui, orienté et dilaté dans ses puissances intérieures avec une sûreté qui lui fait éviter, comme en se jouant, les trop nombreux écueils où sont venues si souvent se heurter les tentatives mystiques.

LXVII

Ô SEIGNEUR, ENCORE UNE FOIS, quelle est la plus précieuse de ces deux béatitudes : que toutes choses me soient un contact avec Vous ? ou que vous soyez si " universel " que je puisse vous subir et vous saisir en toute créature ?

Parfois on s'imagine vous rendre plus attrayant à mes yeux en exaltant d'une manière presque exclusive les attraits, les bontés, de [226] votre figure humaine d'autrefois. Eh ! vraiment, Seigneur, si je voulais seulement chérir un homme, ne me tournerais-je pas vers ceux que vous m'avez donnés dans la séduction de leur floraison présente ? Des mères, des frères, des amis, des sœurs, n'en avons-nous pas d'irrésistiblement aimables autour de nous ? Qu'irions-nous demander à la Judée d'il y a deux mille ans ?... Non, ce que j'appelle, comme tout être, du cri de toute ma vie, et même de toute ma passion terrestre, c'est bien autre chose qu'un semblable à chérir : c'est un Dieu à adorer.

LXVIII

Ô JÉSUS, MAÎTRE terriblement beau et jaloux, fermant les yeux sur ce que ne peut encore comprendre, et donc supporter, ma faiblesse humaine, c'est-à-dire la réalité des condamnés, je veux du moins faire passer dans ma vue habituelle et pratique du Monde la gravité toujours menaçante de la condamnation ; – pas tant pour vous craindre, Jésus, que pour être plus passionnément à vous.

Je vous l'ai déjà crié tout à l'heure : ne soyez [227] pas seulement pour moi un frère, Jésus, – mais soyez-moi un Dieu ! Maintenant, revêtu de la puissance formidable de sélection qui vous place au sommet du Monde comme le principe d'universelle attraction et d'universelle répulsion, vous m'apparaissez vraiment comme la Force immense et vivante que je cherchais partout, afin de pouvoir adorer : les feux de l'enfer et les feux du ciel ne sont pas deux forces différentes, mais les manifestations contraires de la même énergie.

Que les flammes de l'enfer ne m'atteignent pas, Maître, – ni aucun de ceux que j'aime... Qu'elles n'atteignent personne, mon Dieu (vous me pardonnerez, je le sais, cette prière insensée !). Mais que, pour chacun de nous, leurs sombres lueurs s'ajoutent, avec tous les abîmes qu'elles découvrent, à la plénitude ardente du Milieu Divin.

LXIX

LÈVE LA TÊTE, Jérusalem. Regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les [228] studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu, tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! tout ce qui fermente par eux, d'art, de science, de pensée, tout cela c'est pour toi. – Allons, ouvre tes bras, ton cœur, et accueille, comme ton Seigneur Jésus, le flot, l'inondation, de la sève humaine. Reçois-la, cette sève, – car, sans son baptême, tu t'étioleras sans désir, comme une fleur sans eau ; et sauve-la, puisque, sans ton soleil, elle se dispersera follement en tiges stériles.

La tentation du Monde trop grand, la séduction du Monde trop beau, où est-elle maintenant ?

Il n'y en a plus.

La Terre peut bien, cette fois, me saisir de ses bras géants. Elle peut me gonfler de sa vie ou me reprendre dans sa poussière. Elle peut se parer à mes yeux de tous les charmes, de toutes les horreurs, de tous les mystères. Elle peut me griser par son parfum de tangibilité et d'unité. Elle peut me jeter à genoux dans l'attente de ce qui mûrit dans son sein.

Ses ensorcellements ne sauraient plus me nuire, depuis qu'elle est devenue pour moi, *par delà elle-même*, le Corps de Celui qui est et de celui qui vient !

[229]

LXX

QUAND ON LIT L'ÉVANGILE sans idée préconçue, on s'aperçoit, à n'en pouvoir douter, que Jésus est venu apporter des vérités nouvelles sur notre Destinée, non seulement une vie nouvelle, supérieure à celle dont nous avons conscience, – mais bien réellement aussi, un pouvoir physique nouveau d'agir sur notre Monde *temporel*.

Faute de comprendre la nature exacte de ce pouvoir nouvellement conféré à notre confiance en Dieu, – par hésitation devant ce qui nous paraît invraisemblable, ou par crainte de tomber dans l'illuminisme, – beaucoup de chrétiens négligent cet aspect terrestre des promesses du Maître ; – ou du moins ils ne s'y abandonnent pas avec la plénitude de hardiesse que Celui-ci, pourtant, ne s'est jamais lassé de demander, quand nous pouvions l'entendre.

Il ne faudrait pas, cependant, que notre timidité ou notre modestie nous fassent devenir de mauvais ouvriers ! – Si vraiment le [230] développement du Monde peut être influencé par notre Foi en Jésus, nous sommes impardonnables de laisser dormir en nous cette puissance.

LXXI

« INCAPABLE DE SE MÉLANGER et de se confondre en rien avec l'être participé qu'il soutient, anime, relie, Dieu est à la naissance, à la croissance, au terme de toutes choses (...).

» L'Affaire unique au Monde, c'est l'incorporation physique des fidèles au Christ qui est à Dieu. Or, cette œuvre capitale se poursuit avec *la rigueur et l'harmonie d'une évolution naturelle*.

» À l'origine de ses développements, il fallait une opération d'ordre transcendant, qui grefferait, – suivant des conditions mystérieuses, mais physiquement réglées, – la Personne d'un Dieu dans le Cosmos Humain (...). " Et Verbum caro factum est. " Ce fut l'Incarnation. De ce premier et fondamental contact de Dieu avec notre race, en vertu même de la pénétration du Divin dans notre nature, [231] une Vie nouvelle est née, agrandissement inattendu et prolongement " obédientiel " de nos capacités naturelles : la Grâce. Or, la Grâce (...) est la sève unique montant dans les branches à partir du même tronc, le Sang courant dans les veines sous l'impulsion d'un même Cœur, l'influx nerveux traversant les membres au gré d'une même Tête ; – et la Tête radieuse, et le Cœur puissant, et la Tige féconde, sont inévitablement le Christ (...).

» L'Incarnation est une rénovation, une restauration de *toutes* les Forces et les Puissances de l'Univers ; le Christ est l'instrument, le Centre, la Fin de toute la Création animée et matérielle ; par Lui, tout est créé, sanctifié, vivifié. Voilà l'enseignement constant et *courant* de saint Jean et de saint Paul (le plus " cosmique " des écrivains sacrés), enseignement passé dans les phrases les plus solennelles de la Liturgie... mais que nous répétons et que les générations rediront jusqu'à la fin, sans pouvoir en maîtriser ni en mesurer la signification mystérieuse et profonde, – liée qu'elle est à la compréhension de l'Univers. »

[232]

LXXII

SEUL L'AMOUR, pour la bonne raison que seul il prend et joint les êtres par le fond d'eux-mêmes, est capable, – c'est là un fait d'expérience quotidienne, – d'achever les êtres, en tant qu'êtres, en les réunissant. À quelle minute en effet deux amants atteignent-ils la plus complète possession d'eux-mêmes sinon à celle où l'un dans l'autre ils se disent perdus ? En vérité, le geste magique, le geste réputé contradictoire de " personnaliser " en totalisant, l'amour ne le réalise-t-il pas à chaque instant, dans le couple, dans l'équipe, autour de nous ? Et ce qu'il

opère ainsi quotidiennement à une échelle réduite, pourquoi ne le répéterait-il pas un jour aux dimensions de la Terre ?

L'Humanité ; l'Esprit de la Terre ; la Synthèse des individus et des peuples ; la Conciliation paradoxale de l'Élément et du Tout, de l'Unité et de la Multitude : pour que ces choses, dites utopiques, et pourtant biologiquement nécessaires, prennent corps dans le Monde, ne suffit-il pas d'imaginer que notre pouvoir d'aimer se développe jusqu'à embrasser la totalité des hommes et de la Terre ?

[233]

LXXIII

VOUS ÊTES, JÉSUS, le résumé et le faîte, de toute perfection humaine et cosmique. Pas un trait de beauté, pas un charme de bonté, pas un élément de force, qui ne trouve en vous son expression épurée et son couronnement... Quand je vous possède, je tiens vraiment ramassée en un seul objet, la réunion idéale de tout ce que l'Univers peut donner et faire rêver. – La saveur unique de votre Être admirable a si bien extrait et synthétisé les goûts les plus exquis que la Terre contienne et suggère, que nous pouvons maintenant, suivant nos désirs, les trouver l'un après l'autre, indéfiniment en vous, ô Pain qui renfermez toute délectation !

Plénitude Vous-même de l'être créé (*plenitudo entis creati*), – vous êtes aussi, Jésus, la plénitude de mon être personnel (*plenitudo entis mei*), et celle de tous les vivants qui acceptent votre domination. – En Vous et en Vous seul, comme dans un abîme sans bornes, nos puissances peuvent se lancer et se détendre, – donner leur pleine mesure, sans se heurter à [234] aucune limite ; – plonger dans l'amour et dans l'abandon, avec la certitude de ne trouver dans vos profondeurs l'écueil d'aucun défaut, le fond d'aucune petitesse, le courant d'aucune perversion.

– Par vous, et par Vous seul, Objet total et approprié de nos affections, – Énergie créatrice qui sondez le secret de nos cœurs et le mystère de nos accroissements, – notre âme est éveillée, sensibilisée, agrandie, jusqu'à la limite extrême de ses latences.

– Sous votre influence, et votre influence seule enfin, l'enveloppe d'isolement organique et d'égoïsme volontaire qui sépare les monades, se fond, éclate, et la foule des âmes se précipite vers l'union nécessaire à la maturité du Monde.

Ainsi, une troisième plénitude s'ajoutant aux deux autres, vous êtes, Jésus, en un sens très vrai, l'ensemble de tous les êtres, qui s'abritent, et se retrouvent, à jamais unis, dans les liens mystiques de votre organisme (*Plenitudo entium*). En votre sein, mon Dieu, mieux que dans aucune étreinte, je possède tous ceux que j'aime, illuminés de votre beauté, et vous illuminant à leur tour des rayons (si actifs sur nos cœurs) qu'ils ont reçus de vous et qu'ils vous renvoient. La multitude [235] décourageante des êtres, sur qui je voudrais agir pour les éclairer et les conduire, elle est là, groupée en vous, Seigneur. Par votre intermédiaire, je puis toucher à l'intime de chaque être – et faire passer en lui ce que je désire, – si je sais vous prier, et si vous le permettez.

LXXIV

LE PRINCIPE D'UNITÉ qui sauve la Création coupable en voie de retourner en poussière, c'est le Christ. Par la force de son attrait, par la lumière de sa morale, par le ciment de son être même, Jésus vient rétablir, au sein du Monde, l'harmonie des efforts et la convergence des êtres. Lisons hardiment l'Évangile ; et nous constaterons que nulle idée ne traduit mieux, pour nos esprits, *la fonction rédemptrice du Verbe*, que celle d'unification de toute chair en un même Esprit...

Jésus... a revêtu sa Personne des charmes les plus palpables et les plus intimes de l'individualité humaine. Il a paré cette humanité des splendeurs les plus fascinantes et les plus dominatrices de l'Univers. Et il s'est posé [236] parmi nous comme la synthèse inespérée de toute perfection, – tel que chacun dût forcément le voir et sentir sa Présence, pour le haïr ou pour l'aimer...

LXXV

MON DIEU, quand je m'approcherai de l'autel pour communier, faites que je discerne désormais les infinies perspectives cachées sous la petitesse et la proximité de l'hostie où vous vous dissimulez. Déjà je me suis habitué à reconnaître, sous l'inertie de ce morceau de pain, une puissance dévorante qui, suivant l'expression de vos plus grands Docteurs, m'assimile, bien loin de se laisser assimiler par moi. Aidez-moi à surmonter le reste d'illusion qui tendrait à me faire croire que votre contact est circonscrit et momentané.

Je commence à le comprendre : sous les espèces sacramentelles, c'est premièrement à travers les " accidents " de la Matière mais c'est aussi, par contrecoup, à la faveur de l'Univers entier que vous me touchez, dans la mesure où celui-ci reflue et influe sur moi sous [237] votre influence première. En un sens vrai, les bras et le Cœur que vous m'ouvrez, ce ne sont rien moins que toutes les puissances réunies du Monde qui, pénétrées jusqu'au fond d'elles-mêmes par votre volonté, vos goûts, votre tempérament, se reploient sur mon être pour le former, l'alimenter, l'entraîner jusqu'aux ardeurs centrales de votre Feu. Dans l'Hostie, c'est *ma vie* que vous m'offrez, Jésus.

LXXVI

NON, NOUS NE DEVONS PAS HÉSITER, nous disciples du Christ, à capter cette force qui a besoin de nous et qui nous est nécessaire. Nous devons, au contraire, sous peine de la laisser se perdre et de dépérir nous-mêmes, participer aux aspirations, d'essence authentiquement religieuse, qui font si puissamment sentir aux Hommes d'aujourd'hui l'immensité du Monde, la grandeur de l'esprit, la valeur sacrée de toute vérité nouvelle. C'est à cette école que notre génération chrétienne réapprendra à attendre.

[238] Nous nous sommes pénétrés longuement de ces perspectives : le progrès de l'Univers, et spécialement de l'Univers humain, n'est pas une concurrence faite à Dieu, ni une déperdition vaine des énergies que nous lui devons. Plus l'Homme sera grand, plus l'Humanité sera unie, consciente et maîtresse de sa force, – plus aussi la Création sera belle, plus l'adoration sera parfaite, plus le Christ trouvera, pour des extensions mystiques, un Corps digne de résurrection. Il ne saurait pas plus y avoir deux sommets au Monde que deux centres à une circonférence. L'Astre que le Monde attend, sans savoir encore prononcer son nom, sans apprécier exactement sa vraie transcendance, sans pouvoir même distinguer les plus spirituels, les plus divins de ses rayons, c'est forcément le Christ même que nous espérons. Pour désirer la Parousie, nous n'avons qu'à laisser battre en nous, en le christianisant, le cœur même de la Terre.

LXXVII

PAR LA MORT nous ne rentrons pas dans le grand courant des choses, suivant la béatitude [239] panthéiste, mais cependant nous sommes repris, envahis, dominés par la puissance divine incluse dans les forces de désorganisation intime – présente surtout dans l'aspiration irrésistible qui entraînera notre âme séparée sur le chemin ultérieur de sa destinée – aussi nécessairement que le soleil fait monter la vapeur détachée de l'eau qu'il illumine. La mort nous livre totalement à Dieu, elle nous fait passer en lui. Il faut en retour nous livrer à elle en grand amour et abandon, puisque nous n'avons plus, quand elle est là, qu'à nous laisser entièrement dominer et mener par Dieu.

LXXVIII

SEIGNEUR, parce que, de tout l'instinct, et par toutes les chances, de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la Matière universelle, c'est dans l'éblouissement d'une universelle Transparence et d'un universel Embrassement que j'aurai la joie de fermer les yeux...

Comme si d'avoir rapproché et mis en contact les deux pôles tangible et intangible, externe [240] et interne, du Monde qui nous emporte avait tout enflammé, et tout déchaîné...

Sous la forme d'un " tout petit ", entre les bras de sa Mère, – conformément à la grande Loi de Naissance, – vous avez pris pied dans mon âme d'enfant, – Jésus. Et voici que, répétant et prolongeant en moi le cercle de votre croissance à travers l'Église, – voici que votre humanité palestinienne s'est peu à peu épanouie de toutes parts, comme un iris innombrable où votre Présence, sans rien détruire, pénétrait, en la suranimant, n'importe quelle autre présence autour de moi...

Tout cela parce que, dans un Univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous aviez pris, par droits de Résurrection, la position maîtresse du Centre total en qui tout se rassemble !

LXXIX

INNOMBRABLES, MON DIEU, sont les nuances de votre appel ! Essentiellement diverses, les vocations !...

Les contrées, les nations, les catégories sociales, ont chacune leurs Apôtres.

[241] Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre, et (si j'ose dire) l'évangéliste *de votre Christ dans l'univers*...

Vous m'avez fait le don, mon Dieu, de sentir, sous cette incohérence de surface, l'unité vivante et profonde que votre Grâce a miséricordieusement jetée sur notre désespérante pluralité...

Universalité de votre Attraction divine, et valeur intrinsèque de notre opération humaine, – je brûle, mon Dieu, de répandre cette double révélation que vous me faites, et de la réaliser...

Si vous m'en jugez digne, Seigneur, à ceux dont la vie et banale et terne, je découvrirai les horizons illimités de l'effort humble et ignoré qui peut, si l'intention est pure, ajouter à la projection du Verbe incarné un élément de plus, – élément senti par le Christ et associé à son immortalité.

Vous m'avez découvert la vocation essentielle du Monde à s'achever, par une part choisie de tout son être, dans la plénitude de votre Verbe incarné.

Pour vous emparer de moi, mon Dieu, vous qui êtes plus loin que tout et plus profond que tout, vous empruntez et vous alliez l'immensité du Monde et l'intimité de moi-même.

[242] J'aperçois que toute perfection, même naturelle, est la base nécessaire de l'organisme mystique et définitif que Vous édifiez au moyen de toutes choses. Vous ne détruisez pas les êtres que Vous adoptez, Seigneur. Mais vous les transformez en conservant tout ce que des siècles de création ont élaboré de bon en eux.

Le Monde entier est concentré, soulevé dans l'attente de l'union divine. – Et cependant le Monde se heurte à une barrière infranchissable. Rien ne parvient au Christ que celui-ci ne le prenne et le mette en Lui.

Vers le Christ convergent toutes les monades immortelles.

Pas un atome, si humble ou vicieux soit-il, qui ne doive coopérer, au moins par sa répulsion ou son reflet, à l'achèvement de Jésus-Christ.

Du Plérôme, seul le péché est exclu. Et encore, puisque le damné n'est pas anéanti, qui dira le mystérieux complément fourni au Corps du Christ par l'immortel déchet ?...

À force de diminuer *in Christo Jesu*, ceux qui se mortifient, souffrent, vieillissent avec patience, franchissent le seuil critique où la mort s'invertit en vie. À force de s'oublier, ils se retrouvent, pour ne plus se perdre...

[243] L'Univers prend la forme de Jésus, – mais, ô mystère, Celui qui se découvre, c'est Jésus crucifié !...

Le Christ s'aime comme une Personne, et s'impose comme un Monde.

LXXX

QUAND IL ME FUT DONNÉ DE VOIR où tendait l'éblouissante trainée des beautés individuelles et des harmonies partielles, j'ai aperçu que tout cela revenait se centrer en un seul Point, en une Personne, – la vôtre... Jésus !... Toute Présence me fait sentir que Vous êtes près de moi ; – tout contact est celui de votre main ; – toute nécessité me transmet une pulsation de votre Volonté...

Vous, Seigneur, pour que brille toujours en moi l'Esprit, pour que je ne succombe pas à la tentation qui guette chaque hardiesse, pour que je n'oublie pas que *Vous seul* devez être cherché à travers tout, – Vous m'enverrez, aux heures que Vous savez, la privation, les déceptions, la douleur...

Plus qu'une simple union, c'est une *transformation* [244] qui veut s'opérer, – au cours de laquelle tout ce que l'activité humaine peut faire, c'est de se disposer, et d'accepter, humblement...

Peut-être, en voyant le mystique immobile, crucifié ou orant, d'aucuns penseront-ils que son activité sommeille, ou qu'elle a quitté la Terre... Erreur. – Rien ne vit ni agit plus intensément, au monde, que la Pureté et la Prière, suspendues comme une lumière impassible, entre l'univers et Dieu. – À travers leur transparence sereine, l'onde créatrice déferle, chargée de vertu naturelle et de grâce. – Qu'est autre chose la Vierge Marie ?

LXXXI

L'AMOUR CHRÉTIEN – LA CHARITÉ CHRÉTIENNE...

Par expérience, je sais très bien ce que cette expression éveille, le plus souvent, dès qu'on la prononce devant des non-chrétiens, de bienveillante ou maligne incrédulité. « Aimer Dieu et le Monde, s'entend-on objecter, n'est-ce pas là un acte psychologiquement absurde ? [245] Comment, en effet, aimer l'Intangible et l'Universel ? Et puis, dans la mesure où, plus ou moins métaphoriquement un amour de tout et du Tout peut être dit possible, ce geste intérieur n'est-il pas familier aux Bhaktas hindous, aux Babaïstes persans, – et à bien d'autres encore : loin d'être spécifiquement chrétien ?... »

Et pourtant, matériellement, – brutalement presque, – pour nous prouver le contraire, les faits ne sont-ils pas là, – juste sous nos yeux ?

D'une part, quoi qu'on dise, un amour (un *vrai* amour) de Dieu est parfaitement possible. Car, s'il ne l'était pas, tous les monastères et toutes les églises de la Terre se videraient du jour au lendemain ; et le Christianisme, en dépit de son cadre de rites, de préceptes et de hiérarchie, tomberait à zéro, – inévitablement.

Et cet amour, d'autre part, a certainement quelque chose de plus fort dans le Christianisme que nulle part ailleurs. Car autrement, malgré toutes les vertus et tous les attraits de la douceur évangélique, il y a longtemps que la doctrine des Béatitudes et de la Croix aurait cédé la place à quelque Credo (et plus spécialement à quelque humanisme ou terrénisme) plus conquérant.

[246] Quels que soient les mérites des autres religions, et qu'on l'explique comme on voudra, il est indéniable que le plus ardent foyer collectif d'amour jamais encore apparu au Monde brûle hic et nunc au cœur de l'Église de Dieu.

[247]

Références des Pensées

PRÉSENCE DE DIEU AU MONDE

I. La Vie cosmique, 23 mars 1916. - II. Mon Univers, 25 mars 1924. - III. L'Apparition de l'Homme. - IV. Le Milieu Mystique, 1917. - V. Le Milieu Mystique, 1917. - VI. La Vision du Passé. - VII. La Vision du Passé. - VIII. Le Phénomène Humain. - IX. Le Milieu Divin. - X. Le Milieu Divin. - XI. Le Milieu Mystique, 1917. - XII. L'Avenir de l'Homme. - XIII. Le Phénomène Humain. - XIV. Le Milieu Divin. - XV. Le Milieu Divin. - XVI. L'Avenir de l'Homme. - XVII. Le Milieu Divin. - XVIII. Le Milieu Mystique, 1917. - XIX. Le Milieu Divin.

L'HUMANITÉ EN MARCHE

XX. La Signification et la Valeur constructrices de la Souffrance, "L'Union Catholique des Malades", 1933. - XXI. La Signification et la Valeur constructrices de la Souffrance, "L'Union Catholique des Malades", 1933. - XXII. Le Milieu Mystique, 1917. - XXIII. La Foi qui opère, 1918. - XXIV. L'Avenir de l'Homme. - XXV. Le Milieu Mystique, 1917. - XXVI. Notes de retraites, 1944-1955 - XXVII. La Vision du Passé. - Le Phénomène Humain. - XXVIII. Le Phénomène Humain. - XXIX. Le Phénomène Humain. - XXX. Le Milieu Divin. - XXXI. L'Avenir de l'Homme. - XXXII. La Vision du Passé. - XXXIII. La Vision du Passé. - XXXIV. Le Phénomène Humain. - XXXV. L'Avenir de

l'Homme. - xxxvi. Le Milieu Mystique, 1917. - xxxvii. Le Milieu Divin. - xxxviii. Le Milieu Divin. - xxxix. Le Milieu Divin.

SENS DE L'EFFORT HUMAIN

xl. Lettre à M.T.-C., du 13 novembre 1916. - xli. Le Prêtre, 1918. - xlii. La Signification et la Valeur constructrices de la Souffrance, "L'Union Catholique des Malades", 1933. - xliii. Le Milieu Mystique, 1917. - xliv. L'Apparition de l'Homme. - xlv. Le Milieu Mystique, 1917. - xlvi. La Lutte contre la Multitude, 1917. - xlvii. Le Phénomène Humain. - xlviii. Le Prêtre, 1918 - xlix. La Lutte contre la Multitude, 1917. - l. Le Phénomène Humain. - [248] li. Le Phénomène Humain. - lii. Le Prêtre, 1918. - liii. Le Milieu Divin. - liv. Le Milieu Divin. - lv. Le Milieu Divin. - lvi. La Foi qui opère, 1918. - lvii. Le Milieu Divin.

DANS LE CHRIST TOTAL

lviii. La Vie Cosmique, 24 mars 1916. - lix. Lettre à M.T.-C., du 23 novembre 1916. - lx. Le Prêtre, 1918. - lxi. Le Prêtre, 1918. - lxii. La Vision du Passé. - lxiii. La Vision du Passé. - lxiv. La Foi qui opère, 1918. - lxv. Le Cœur de la Matière, 1950. - lxvi. Le Milieu Divin. - lxvii. Le Milieu Divin. - lxviii. Le Milieu Divin. - lxix. Le Milieu Divin. - lxx. La Foi qui opère, 1913. - lxxi. La Vie Cosmique, 24 mars 1916, et L'Avenir de l'Homme. - lxxii. Le Phénomène Humain. - lxxiii. Le Prêtre, 1918. - lxxiv. La Lutte contre la Multitude, 1917. - lxxv. Le Milieu Divin. - lxxvi. Le Milieu Divin. - lxxvii. Lettre à M.T.-C., 13 novembre 1916. - lxxviii. Le Cœur de la Matière, 1950. - lxxix. Le Prêtre, 1918. - lxxx. Le Milieu Mystique, 1917. - lxxxi. Le Christique, 1955.